

青春ブタ野郎は
ゆめみる少女の
夢を見ない

鴨志田一
イラスト 溝口ケージ



Rascal DOES NOT DREAM of a Dreaming Girl

Hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



Rascal
DOES NOT DREAM
of a
Dreaming
Girl

Hajime
kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI

A full-page illustration of Shouko Makinohara, a young girl with long, dark grey hair in a braid, wearing a white collared shirt under a red dress. She is holding a black frying pan and looking towards the viewer with a slight smile. The background is a warm, orange-toned kitchen setting.

« Bienvenue
chez toi,
Sakuta »

**Shouko
Makinohara**

Une mystérieuse fille plus âgée
qui est le premier amour de
Sakuta. À chaque fois qu'il
a besoin d'aide, elle apparaît
de nulle part. Elle vit actuel-
lement avec Sakuta sans que
Mai ne soit au courant.

elle l'accueille comme s'ils
étaient un couple de jeunes
mariés. Quels secrets cache-
t-elle au juste ?!

« Alors ne va
pas courir
après d'autres
filles »

**Mai
Sakurajima**

En terminale au lycée
Minegahara, c'est une
actrice connue. Son objectif
actuel est de rencontrer
les parents de Sakuta
dans le cadre de l'officiali-
sation de leur relation.

L'apparition du premier
amour de Sakuta va-t-elle
causer une faille dans leur
relation ?



Rascal DOES NOT DREAM of a Dreaming Girl

hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



New York

TOME 6

Rascal

DOES NOT DREAM
of a
Dreaming
Girl

RASCAL DOES NOT DREAM OF...

Écrit par KAMOSHIDA Hajime

Illustrations de MIZOGUCHI Keiji

SEISHUN BUTA YAROU WA...

青春ブタ野郎は
青春ブタ野郎シリーズ
青春期笨蛋不做

Hội chứng tuổi thanh xuân

Trad c1 & c3 : **Coco**

Trad c2 : **Inelac**

Trad c4 & c5 : **LK**

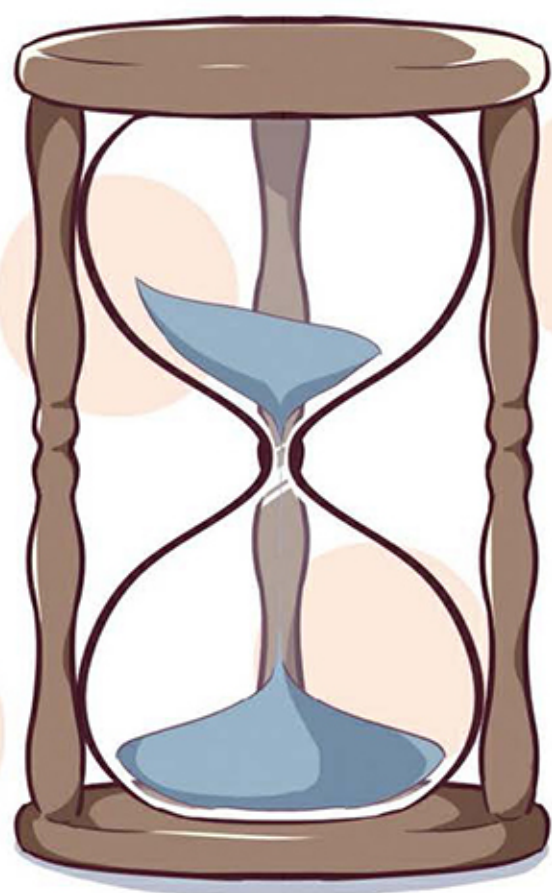
Check : **Coco**



Traducteurs Indépendants

Diffusion & Design
J-Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE, ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR



Chapitre 1 Manifestation du rêve d'une jeune fille

Chapitre 2 Son destin à venir

Chapitre 3 Shôko Makinohara

Chapitre 4 Deux chemins

Chapitre 5 Teinte de la neige immaculée



Manifestation du rêve d'une jeune fille

Il sortit du bain et se retrouva aussitôt plongé dans une crise.

1

C'était le plus grand péril auquel Sakuta Azusagawa n'avait jamais été confronté. C'était le premier jour de décembre, avec seulement un mois restant dans l'année. Un lundi soir, bien au-delà de 22h.

L'ambiance du salon, habituellement un endroit pour se détendre, crépitait d'une tension sans précédent. Il y avait comme un courant électrique dans l'air. Le *kotatsu* avait été sorti hier seulement. Le chauffage sous la table était allumé, et les jambes de chacun étaient sous la couverture autour de celui-ci, mais il ne pouvait sentir aucune trace de chaleur. Il envisagea de s'allonger et de se tirer entièrement à l'intérieur, mais ce n'était pas une option viable maintenant. Même étirer ses jambes semblait risqué. Personne n'avait spécifiquement demandé cela, mais Sakuta était à genoux, son dos parfaitement droit, sans aucune trace de sa paresse habituelle.

Il suffisait d'un coup d'œil autour de la pièce pour comprendre pourquoi. Deux filles étaient assises au *kotatsu* avec Sakuta.

À sa droite, il y avait une actrice, une année au-dessus de lui dans son lycée. Son nom était Mai Sakurajima. Ancienne star enfant, elle était devenue un nom familier à travers le Japon. À présent, elle décrochait des rôles majeurs dans des émissions de télévision, des publicités, voire même des films, mais pour Sakuta, elle était aussi sa petite amie. Ses traits magnifiques qui ne manquaient pas de laisser une forte impression. Ses longs cheveux noirs et brillants ne faisaient qu'accentuer sa beauté. Elle venait directement du plateau de tournage, alors son maquillage était impeccable, et elle avait l'air encore plus adulte que d'habitude. Si les circonstances étaient moins exceptionnelles, il aurait aimé de s'asseoir et la contempler. Il était confiant qu'il pourrait le faire pendant deux ou trois heures sans la moindre trace d'ennui.

Cependant, ce n'était pas le moment.

À sa gauche se tenait une autre fille, épluchant joyeusement une mandarine comme si elle n'avait pas un souci au monde. Son nom était Shôko Makinohara. Elle n'était autre que le premier amour de Sakuta et semblait être une étudiante universitaire. Malgré la crise en cours, elle se servait simplement de quelques mandarines en murmurant : « *Wow, c'est acidulé.* » Avait-elle des nerfs d'acier ?

Ils étaient dans l'appartement où vivaient Sakuta et sa sœur, mais à en juger par son attitude détendue, on aurait pu facilement confondre cela avec sa propre maison. Tant Sakuta que Mai la scrutaient avec impatience. Il n'était pas clair si Shôko s'en était rendu compte ou non, mais elle enfourna le dernier morceau de mandarine dans sa bouche et dit :

- Laissez-moi mettre de l'eau à chauffer, *et commença à se lever.*
- Je vais..., *commença Sakuta.*
- Je m'en occupe, *déclara Mai fermement.*

Elle était déjà debout avant que l'un d'entre eux ne pût raisonner.

- Non, je devrais..., *tenta-t-il.*
- Sakuta, tu restes là et trouves une bonne excuse, *lui intima-t-elle.*

Il n'osa pas argumenter plus longtemps.

- D'accord. Désolé.

Il se réinstalla. Elle était déjà furieuse, et ce serait une idée extrêmement risquée de l'irriter davantage.

Avec une élégance gracieuse, Mai se déplaça vers le plan de travail de la cuisine. Affichant la grâce décontractée que l'on attendait d'une jeune femme familiarisée avec la maison de son petit ami, elle ouvrit les portes de l'armoire et sortit la théière, les tasses et la boîte à thé. Faisant bouillir de l'eau dans la bouilloire, elle prépara un plateau pour tout transporter.

Si seulement ils avaient été tous les deux, Sakuta aurait pu pleinement savourer la vue radieuse de sa petite amie se sentant chez elle dans sa cuisine. Mais pour la première fois de sa vie, il lui était impossible de jouir pleinement de l'instant.

Alors que Mai saupoudrait des feuilles de thé dans la théière, son regard se posa fugacement du côté de l'évier. Sakuta, depuis son siège, ne pouvait pas le voir, mais elle observait probablement l'égouttoir où les assiettes utilisées avec Shôko plus tôt séchaient.

Zut. Un frisson lui parcourut l'échine. Chaque muscle de son corps se crispa, et une sueur froide se forma sur son front. Mai plaça lentement le couvercle sur la boîte à thé et releva ses yeux. Elle inspecta le salon d'un air d'indifférence feinte.

Ses yeux s'attardèrent sur quelque chose au fond de la pièce, et il crut voir une lueur d'inquiétude. Y avait-il quelque chose d'incriminant là-bas ?

Sakuta tourna la tête pour observer et constata instantanément la preuve circonstancielle accablante. C'était visible à travers les grandes portes vitrées qui menaient au balcon. Du linge séchait dehors. Le t-shirt et les sous-vêtements de Sakuta étaient disposés à côté des vêtements de Shôko. Au moins, ses sous-vêtements séchaient dans une autre pièce, mais voir leurs vêtements suspendus ensemble était certainement le genre de chose qui suscitait des questions inconfortables.

Cela clamait « cohabitation. » Bien sûr, sa relation avec Shôko n'avait rien à voir avec ce que cela laissait entendre. Shôko avait peut-être été son premier amour, mais Mai était sa petite amie, et sa vie lui était dédiée. Cependant, cette vision suspecte éveillait une suspicion suffisamment puissante pour surmonter tout ce qu'il aurait pu dire pour le contredire.

Laisser Mai examiner davantage la pièce ne ferait que creuser sa tombe plus profondément. Il se mit instinctivement à parler :

- Euh, Mai...
- Quoi ?

Son ton était brusque. Elle ne le regarda même pas.

- Le tournage s'est-il conclu plus tôt ? *demanda-t-il.*

Dix jours auparavant, Mai s'était rendue à Kanazawa pour le tournage en extérieur. Lors de son appel la nuit dernière, elle avait indiqué qu'il restait trois jours. Avait-ce été un subterfuge visant à le prendre en flagrant délit ?

- Nous n'avons pas fini encore, *répondit-elle sans le regarder.*
- Est-ce que c'est acceptable pour toi d'être ici ? *interrogea-t-il.*
- J'ai eu un créneau dans mon emploi du temps jusqu'à demain soir, alors je suis revenue te voir. Pourtant, *tu ne sembles pas ravi de me voir.*
- N... non, je suis ravi. Évidemment ! *tenta-t-il de dire de manière naturelle et nonchalante, mais cela sonna faux.*
- On ne dirait vraiment pas, *remarqua-t-elle en fixant à nouveau les signes de la cohabitation.*
- C'est faux, *démentit-il, espérant gagner un peu de temps.*

Il devait trouver quelque chose de convaincant pour se défendre. Mais avant que les mots ne lui viennent, Mai retourna vers le *kotatsu*, portant un plateau avec des tasses et une théière.

Elle ajusta sa jupe d'une main pour la maintenir en place et s'assit gracieusement, les jambes soigneusement pressées l'une contre l'autre. Avec une aisance pratique, elle versa du thé dans chaque tasse. Elle les remplit au tiers, puis refit un passage pour les remplir à moitié. Lors du troisième et dernier versement, elle les remplit à 80 % et dit enfin : « *Voilà* » avant d'en placer une devant Shôko.

- Merci, *dit Shôko en l'acceptant poliment.*
- Et la tienne, Sakuta, *annonça-t-elle.*
- Merci.

Il avait redouté de ne pas en obtenir, mais cette crainte s'était avérée infondée.

- Prends-en aussi de ceux-là.

Mai avait sorti un paquet de *manju* d'un sac souvenir et le déballait. Les snacks étaient décorés comme des lapins et étaient assez mignons.

- On dirait presque dommage de les manger, *commenta Shôko en prenant quand même un. Oh, ils sont délicieux !*

Elle sourit joyeusement.

Sakuta en goûta un également. Cependant, la tension dans l'air était trop pesante, et cela se mua en cendres dans sa bouche.

Il prit quelques gorgées de son thé, ne voulant pas le laisser refroidir après que Mai se fût donné la peine de le préparer.

Expirant longuement, il déposa lentement la tasse sur le *kotatsu*.

- Commençons par la chose la plus importante, *déclara Mai, comme si elle avait attendu ce signal.*

Il y avait un regard de profonde suspicion dans ses yeux, dirigé de l'autre côté de la table, vers Shôko.

La raison de cela ne nécessitait aucune explication. L'existence même de Shôko était intrinsèquement suspecte.

Tant Mai que Sakuta connaissaient une autre Shôko Makinohara, distincte de celle assise devant eux. Ils avaient rencontré l'autre Shôko cet été-là. C'était une jeune fille, en première année de collège. Ils l'avaient trouvée près d'un chaton abandonné, perdue quant à ce qu'il fallait faire.

Elle avait finalement adopté le chaton et l'avait nommé Hayate.

Les deux Shôko se ressemblaient tellement qu'il était plus étrange de supposer qu'elles n'étaient pas la même personne, mais il y avait une différence d'âge significative. L'une était encore une enfant, au collège. L'autre était beaucoup plus âgée et était presque certainement étudiante universitaire.

Cela soulevait une énorme question, une interrogation qui se tapissait dans un coin de l'esprit de Sakuta depuis leur rencontre avec la jeune Shôko cet été-là. S'ils allaient parler de quoi que ce soit, ils devraient commencer par éclaircir cela. Mai avait raison. C'était crucial. La chose la plus importante.

Et qu'est-ce que cela pourrait être ? *demanda Shôko, tenant sa tasse de thé entre ses mains.*

- Depuis combien de temps vous vivez ensemble ?
- Nous ne vivons pas ensemble !

La question de Mai le surprit, et il poussa un cri de dénégation avant même de pouvoir s'arrêter.

- D'accord, alors « cohabiter ensemble ».
- Ce n'est pas une question sémantique. De plus, c'est vraiment la question « la plus » importante ?

Il était persuadé qu'elle allait poser des questions sur la situation de Shôko elle-même.

- Rien ne pourrait être plus important.
- Eh bien, personnellement, je pensais qu'il y avait quelque chose d'autre de plus urgent...

Sakuta et Mai avaient manifestement des priorités différentes.

- Alors ? Depuis combien de temps ?

Elle n'abandonnait pas cette ligne d'interrogation. Il y avait une puissance silencieuse animait sa voix. Elle n'avait pas vacillé du tout, malgré les meilleurs efforts de Sakuta.

Son regard oscilla.

— Euh... peut-être hier ?

L'obscurcissement semblait être la meilleure option. S'il optait pour des manœuvres évasives pour le moment, peut-être pourrait-il se donner assez de temps pour penser à une réponse décente. Tout du moins, c'était le plan.

— Ce n'est pas vrai, Sakuta. Je suis ici depuis jeudi.

À quelle vitesse ses maigres espoirs furent anéantis. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche, lundi... Shôko comptait sur ses doigts.

— Donc, ça fait cinq jours que nous vivons ensemble.

— S'il te plaît arrête d'utiliser cette expression...

C'était une distinction importante. Peut-être que personne d'autre ne s'en souciait, mais cela avait de l'importance pour lui.

— Appelons cela : « cinq jours à cohabiter ensemble », serait-il mieux ?

— On peut abandonner la plaisanterie ? *demanda Mai, sans la moindre trace de sourire.*

Son regard était assez puissant pour arrêter quiconque sur place.

— Mais la répétition est la clé du comique, *dit Shôko, souriant comme si elle n'avait pas remarqué.*

Sakuta n'osait pas regarder Mai.

— Je veux dire... jeudi, cela s'est juste passé comme ça. Ce n'est que vendredi que tu as réellement demandé à rester ici.

Que disait-il même ? Réduire le séjour d'une seule journée n'allait pas l'aider à ce stade. Il savait que c'était futile. Il ne pouvait simplement pas s'empêcher de s'accrocher à des brins d'espoir.

— Jeudi... c'était le jour où Kaede a retrouvé ses souvenirs ?

— Hein ? Hum... oui.

Kaede était la petite sœur de Sakuta. Des problèmes avec des intimidateurs il y a deux ans avaient provoqué un trouble dissociatif, et elle avait perdu tous les souvenirs de sa vie passée. C'était comme si elle s'était enfermée dans une coquille pour se protéger du tourment. Pour distinguer la nouvelle Kaede de l'originale, ils avaient écrit son nom en hiragana au lieu de kanji. Et Kaede en hiragana avait vécu ici avec Sakuta.

Cependant, jeudi dernier, elle avait retrouvé son état normal. Le trouble dissociatif avait disparu, les souvenirs et la personnalité de l'ancienne Kaede étaient revenus. Remplaçant complètement la nouvelle Kaede.

— Je vois..., *souffla Mai doucement, sa réponse était empreinte d'émotion, une trace de quelque chose d'important, mais Sakuta ne parvenait pas à l'identifier.*

Elle pensait peut-être à la Kaede qu'ils avaient perdue, mais son regard fixé sur ses mains suggérait qu'il y avait probablement plus que cela. Il ne pouvait tout simplement pas déterminer quoi.

À la suite de l'absence de réaction de Mai, Shôko fit une demande :

— Euh, s'il te plaît, ne blâme pas Sakuta pour tout ça. Ce n'est pas de sa faute. C'est moi qui n'avais nulle part où aller et qui ai demandé si je pouvais rester ici.

Mai leva les yeux en déclarant :

- Alors tu resteras avec moi à partir de maintenant, *seuls ses yeux bougeaient, son expression restait inchangée.*
- Ne t'inquiète pas, nous ne faisons rien de mal.
- Il n'y a aucune garantie que vous ne le ferez pas, *rétorqua Mai, comme si elle discutait d'une affaire commerciale.*
- Sakuta ne serait jamais tenté de faire quoi que ce soit avec moi tant que sa relation avec toi le satisfait.

Quoi que Mai entreprît, le ton de Shôko ne changeait jamais. Elle semblait clairement savoir exactement ce qui se passait, mais chacune de ses paroles ignorait totalement la situation délicate. Sakuta avait même l'impression qu'elle en tirait du plaisir. Et il ne pensait pas que c'était son imagination. Shôko taquinait évidemment Mai, agissant délibérément comme une perturbatrice sans remords du foyer. Il n'avait aucune idée de ce que cela pouvait bien provoquer à qui que ce soit...

Mais cela faisait définitivement des ravages dans son estomac.

Mai murmura, presque à voix basse :

- Je le satisfais, *ses yeux étaient fixés sur les mandarines au centre du kotatsu.*
- Te rend-elle heureux, Sakuta ? *demanda Shôko, se tournant vers lui au moment le moins opportun.*

Précisément parce que c'était le pire moment. La Shôko qu'il avait connue avait été une grande taquine dans ce genre de situations. Cette fois-ci, cela pourrait bien dépasser la simple « taquinerie ».



Et comme si elle avait l'intention de planter le dernier clou dans le cercueil de Sakuta, Shôko glissa sa main sous le *kotatsu* et la posa sur la cuisse de Sakuta.

— Eh bien ? *demanda-t-elle, en caressant sa jambe.*

— Yeeagh ! *s'écria-t-il alors qu'un frisson lui parcourait l'échine.*

Mai fronça les sourcils en le regardant. Mais ensuite, ses yeux se rétrécirent, et elle glissa aussi sa main sous le *kotatsu*.

— Eep !

Elle lui avait pincé la cuisse.

— Tu es satisfait, n'est-ce pas ? *lança Mai.*

— Oui, bien sûr !

— Alors, moi restant ici ne pose aucun problème et ne suscite aucune inquiétude.

Shôko sourit comme si elle venait de remporter cette conversation. Tout cela avait été un piège, mettant en place cette réponse exacte de leur part.

— Eh bien..., *commença Mai, mais elle semblait ne pas avoir de suite.*

Elle rencontra le regard de Shôko et le soutint, mais était visiblement désemparée. Sakuta était plutôt sûr de ne jamais avoir vu Mai aussi battue. Elle était généralement celle qui menait la danse, maintenant tout le monde sous son joug.

— C... certaines choses ne vont simplement pas, *articula enfin Mai.*

Ce n'était pas souvent qu'elle abandonnait ainsi la logique. Elle luttait évidemment pour maintenir sa contenance habituelle en traitant avec Shôko.

— Mais vivre ensemble devrait être totalement bien.

— Absolument pas.

— Même si quelque chose se produisait, cela ne poserait pas de problème.

Le sourire espiègle de Shôko devint encore plus malicieux.

— Comment ça ?

— Je suis amoureuse de Sakuta.

— Pffft !

Alors que Sakuta venait de porter la tasse de thé à ses lèvres, il la renversa partout. Il toussa violemment.

— Regarde le désordre que tu as fait, *gémit Shôko en essuyant le kotatsu avec un mouchoir, et elle donna quelques tapes réconfortantes dans le dos de Sakuta.*

Le regard de Mai était comparable à des poignards. Silencieux et froid. Ce n'était pas simplement de l'irritation ou de la colère, il ne pouvait pas le décoder. Tout ce qu'il percevait, c'était son intensité, et cela le pesait. Peut-être que c'était ainsi que Mai réagissait lorsqu'elle était réellement en colère. La pensée était terrifiante.

— O... ok, temps mort !

Ne pouvant plus supporter la situation, il se leva précipitamment du *kotatsu* et il se dirigea droit vers le téléphone. Avant que quiconque pût dire un mot, il prit le combiné et composa un numéro.

Il s'agissait du numéro de téléphone portable d'une de ses rares amies, Rio Futaba. Il connaissait les onze chiffres par cœur. Elle répondit au troisième appel.

— Quoi ?

D'un ton sec. Très à la Rio. C'était plutôt rassurant.

— Please help me, *implora-t-il en anglais.*

— Qui cela pourrait-il être ?

— Azusagawa.

— Je le savais déjà.

— Alors pourquoi tu me poses la question ?

— Alors ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Shôko est revenue.

— Tu es train de tromper ?

Ce n'était pas dit sur un ton plaisantin.

— Elle est actuellement chez moi.

— Alors, je n'ai qu'à envoyer un e-mail à Sakurajima.

— Mai est aussi ici.

Dès qu'elle comprit la situation, la communication fut coupée. Elle venait de lui raccrocher au nez.

Il rappela.

— Quoi ? *demanda-t-elle, comme si c'était la dernière conversation qu'elle voulait avoir.*

— Pourquoi tu as raccroché ?!

— Ma capacité à me soucier de ton problème a atteint sa limite.

— Quelle expression étonnante.

— J'exprime un profond désir de ne pas être mêlée à ta crise actuelle.

— Je le savais bien.

Sakuta aurait été tenté de raccrocher s'il avait été appelé par un ami pour ça. Il aurait probablement fait exactement cela.

— Mais j'ai besoin d'aide.

— Absolument pas.

— Est-ce comme ça qu'on se comporte entre amis ?

— Si tu me considérais comme une amie, tu ne me dérangerais pas avec ton drame.

— Je viens te chercher immédiatement. S'il te plaît, réfléchis.

— Inutile.

— Nah, il est tard. Laisse-moi venir te chercher.

— Je veux dire que je ne veux pas y aller.

— Je t'en supplie.

— *Argh...*

Il y eut un très long soupir. Sans aucun doute, il était délibérément prolongé pour son bénéfice.

— D'accord. Ma mère est sur le point de partir pour Narita. Je vais lui demander de me déposer chez toi.

— Sérieusement, tu me sauves.

— Juste pour être claire, je n'aide qu'avec le Syndrome de l'Adolescence de Shôko. Je ne veux rien avoir à faire avec ton adultère.

— ... Je ferai ce que je peux de ce côté-là.

— À plus tard.

Il attendit qu'elle raccroche avant de poser le combiné. Soupirant de soulagement, il se tourna vers le *kotatsu* le plus glacial du monde.

Rio arriva vingt minutes plus tard, jeta un coup d'œil au salon et déclara :

— Je peux rentrer chez moi ?

Elle le pensait clairement.

Sakuta mit ses mains sur son dos et la guida doucement vers le *kotatsu*. C'était la première fois que Rio rencontrait la Shôko plus âgée.

— Elle semble exactement la même, mais adulte.

— Merci d'être venue jusqu'ici, *dit Shôko*, en inclinant la tête.

— Maintenant que Futaba est là, peux-tu s'il te plaît t'expliquer, Shôko ?

Qui était-elle vraiment ? Quel était son lien avec la jeune Makinohara ? Depuis l'été, cette question taraudait Sakuta, et enfin, il allait obtenir une réponse.

— Il est temps de rendre des comptes, hein ? *déclara Shôko en se redressant*. La vérité toute simple est...

Elle s'interrompit et fixa gravement Sakuta, puis Mai, puis Rio.

— Parfois, je deviens plus grande, *annonça-t-elle, d'une sérieuse absolue*.

— ...

— ...

— ...

Aucun d'entre eux ne réagit. Ils la fixaient simplement. Personne ne semblait particulièrement surpris ou choqué par cette déclaration stupéfiante. Comme s'ils s'en doutaient tous.

— Parfois, je deviens plus grande, *répéta Shôko, comme si elle s'attendait à une réaction plus marquée*.

— ...

Toujours pas de réponse.

— Est-ce que vous m'écoutez au moins ?

— Bien sûr, *répondit Sakuta*.

— Vous me comprenez ?

— Nous comprenons, *acquiesça Rio*.

— Le Syndrome de l'Adolescence prend de nombreuses formes, *marmonna Mai*.

- Si vous n'êtes même pas *un peu* surpris, j'ai perdu beaucoup de temps à dévoiler cela en longueur, *se plaignit Shôko*.
- Et tu as une idée de pourquoi cela arrive ? *questionna Sakuta, poursuivant la conversation*.
- C'est vraiment peu enthousiasmant.

Elle avait l'air désespérée.

Il n'allait pas la laisser se dérober. Il devait lui extorquer toute la vérité e aujourd'hui.

- C'est de ta faute d'en avoir fait tout un plat pour rien, *dit-il*.
- Je trouve que devenir plus grande parfois, c'est assez important !
- C'est lié à ta condition ? *interrogea-t-il, ignorant ses protestations*.

S'il baissait sa garde ne serait-ce qu'un instant, ils finiraient par s'égarer dans une tangente sans fin.

- Probablement, *admit Shôko, jetant un regard à Mai et Rio*.

Elles comprirent toutes les deux son sens et firent signe de la tête. Elles avaient été informées à ce sujet.

Shôko souffrait d'une maladie cardiaque grave. Les médecins avaient expliqué qu'elle avait peu de chances de survivre au collège sans une transplantation. C'était beaucoup à gérer pour une fille de son âge. Il était difficile d'imaginer qu'elle ne serait pas préoccupée par cela. Il semblait probable que chaque jour qui passait n'était qu'un rappel supplémentaire que le temps était compté, laissant un cri silencieux à chaque lever de soleil. Et si cela ne pouvait pas déclencher un cas de Syndrome de l'Adolescence, qu'est-ce qui le pourrait ?

Une maladie mortelle était un déclencheur *très* crédible.

- Pour moi, c'était toujours un rêve.

Elle prit une mandarine, mais au lieu de la peler, elle la fit rouler entre ses mains.

- Grandir, je veux dire, *marqua-t-elle d'une pause, puis continua*. Quand les médecins ont dit que mes chances de terminer le collège n'étaient pas élevées... eh bien, depuis que la signification de cela a coulé, j'ai voulu être lycéenne. Étudiante à l'université. Une adulte.

Elle serra la mandarine fort, comme si c'était quelque chose de précieux.

- La petite moi sait qu'elle ne peut jamais être aucune de ces choses, mais elle rêve à ce sujet. Et je pense que c'est ce que tu vois ici.

Un silence pesant s'installa pendant un moment, chacun méditait sur le sens de ses paroles. Sakuta fut le premier à rompre le silence.

- Je peux te poser une question ?
- Oui. Vas-y.
- Tout cela a beaucoup de sens, mais...

Il s'interrompit, lui lançant un regard significatif.

- Oui ?
- J'ai l'impression que tu es vraiment différente d'elle.
- Vraiment ?
- Tu es beaucoup plus effrontée.

La jeune Shôko était modeste, sincère et généralement une enfant vraiment gentille. Elle n'avait certainement pas les nerfs nécessaires pour manipuler Mai.

- C'est moi qui suis effrontée ? Sakuta, tu as trois filles qui partagent un *kotatsu* avec toi.
- Tu marques un point, mais...
- Eh bien, blâme l'autre moi, alors. Je suis juste l'idéal qu'elle souhaite devenir à l'avenir.

Rio intervint :

- Peut-on supposer que la petite Shôko ne sait pas qui tu es ?

Elle semblait convaincue d'avoir déjà la réponse à cette question et s'en assurait simplement. Comme si c'était crucial de confirmer ce fait. Sakuta avait une assez bonne idée de la raison pour laquelle elle avait posé cette question. Sakuta avait rencontré la Shôko plus âgée il y a deux ans. Mais quand il avait rencontré la plus jeune cette année, elle n'avait aucun souvenir de lui. Elle agissait comme si elle rencontrait un inconnu.

Si elle avait conscience qu'elle devenait parfois plus grande, cela aurait dû transparaître. Elle ne semblait pas être le genre de fille capable de dissimuler quelque chose comme cela.

- Comment tu gérais ce changement auparavant ?
- Je ne le faisais pas.
- Hein ?
- Quand j'ai réalisé, je suis simplement redevenue normale tout d'un coup.
- Ta famille n'a pas remarqué ? Ça a duré plusieurs jours, non ?

Peu importe où elle se cachait, si leur fille malade disparaissait sans avertissement, la plupart des parents appelleraient la police à l'aide. Et cette fois-ci, elle était restée avec Sakuta pendant cinq jours entiers. Il semblait probable que la police la chercherait maintenant.

- Oh, ce n'est pas une préoccupation, *déclara Shôko fermement.*
- Comment ça ?
- Quand j'ai dit que je devenais parfois plus grande, ce n'était pas tout à fait exact. Pendant que je suis ici en train de grandir, la petite moi existe toujours.
- J'ai entendu parler d'un cas similaire, *nota Sakuta en observant Rio de l'autre côté de la table.*

Une seule personne se transformant en deux. Il avait déjà rencontré cette situation exacte. C'était le phénomène du Syndrome de l'Adolescence qui avait affecté Rio. Mais dans ce cas, elles avaient toutes deux le même âge.

- Je n'ai jamais rencontré la petite moi, mais j'étais inquiète à ce sujet, alors je suis allée chez moi cet après-midi. Et ma mère venait de partir, alors je l'ai suivie... et elle est allée directement à l'hôpital où ils me traitent. Je pense que mon autre moi est là-bas en ce moment. C'est probablement pour ça qu'elle n'a pas répondu à ton appel.
- Je vois...

Sakuta avait tenté d'appeler la petite Shôko à plusieurs reprises sans succès. Et elle ne l'avait pas rappelé. Si elle était hospitalisée, cela expliquerait la situation.

- Alors je suppose que nous avons une réponse qui fonctionne.
- Ouais.

Si cette Shôko était un rêve que la petite Shôko avait de l'avenir, alors peut-être que parler à la plus jeune Shôko les éclairerait sur la raison pour laquelle cela se produisait.

— Je dois de toute façon prendre des nouvelles de Kaede, donc je passerai la voir demain.

L'hôpital qui s'occupait de Shôko était le même que celui où Kaede était hospitalisée. Rio se leva silencieusement.

— Les toilettes ?

— Non. Je rentre chez moi.

— Pourquoi ?

— La conversation est terminée, et je ne suis plus nécessaire ici.

— Reste pour la nuit.

— Azusagawa.

— Quoi ?

— Tu es bizarre.

— Tu vas simplement m'abandonner dans ce désordre ?! À quel point tu peux être sans cœur ?!

Cette approche ne l'amena nulle part.

— Désolée, Futaba. Mais j'aimerais aussi que tu restes.

Le soutien de Mai le prit par surprise. Pas un mot n'avait échappé de ses lèvres pendant toute la conversation avec Shôko, et cela faisait vraiment longtemps depuis qu'il avait entendu sa voix.

En restant pour la nuit, Mai l'incita à les rejoindre, prenant Rio au dépourvu. Sa surprise semblait authentique, non pas tant par la demande en elle-même, mais plutôt à cause du simple fait qu'il y avait eu une demande.

— Eh bien, si tu insistes...

Elle se réinstalla au *kotatsu*, et Mai continua de persuader.

— Donc, tu écoutes si c'est Mai demande.

— Tu en demandes toujours trop

— Je ne peux pas vivre sans l'aide de ceux qui m'entourent. Je suis sûr que ça arrivera de nouveau.

Pendant qu'il parlait, Mai se leva avec grâce de sa place.

— Je vais passer chez moi, prendre un bain et me changer, *informa-t-elle avant qu'il ne pût demander.*

- Je vais te raccompagner.
- Ce n'est pas nécessaire. Ce n'est pas si loin.

En effet. Le condo de Mai était situé dans l'immeuble de l'autre côté de la rue.

- Shôko, Futaba, désolé, mais je vous laisse ici un moment.
- Reçu, reçu.

À la porte, Mai insista :

- Sérieusement, tu n'as pas à le faire.
- Donne-moi une chance de te parler.
- ...

Mai ne dit rien de plus, quittant simplement de la pièce. Il déduisit de son silence qu'elle lui avait accordé une absence de refus. Il enfila rapidement ses chaussures et la rattrapa alors qu'elle attendait patiemment l'ascenseur. Côte à côte, ils observaient les lumières du sol clignoter. Il espérait que l'ascenseur prendrait son temps.

- Donc, Mai, *entama-t-il*.
- Sakuta, *l'interrompit-elle, sa voix portant*.
- Quoi ?
- Désolée.

C'était inattendu.

- Hein ? *fit-il, confus*.

C'était lui qui aurait dû s'excuser. Entendre « Désolée » de sa part le laissa sans voix. Il ne pouvait pas trouver une seule raison pour laquelle elle aurait dit cela.

- L'incident entier avec Kaede a dû être tellement difficile, et je n'ai pas pu être là pour toi.
- ...

Elle fixait les lumières de l'ascenseur. Elle avait l'air triste, comme si elle était sur le point de pleurer. Sakuta s'approcha d'elle et essaya de la prendre dans ses bras. Mais elle fit un pas en arrière, éludant ostensiblement sa prise. C'était maladroit.

— Je ne peux pas, *dit-elle*. Pas pour le moment.

Elle ne le regarda même pas. Un rejet indubitable.

Avant qu'il pût penser à une réponse, il y eut un ding, et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

— C'est assez loin, *déclara-t-elle en entrant seule dans l'ascenseur*.

Avant que les portes ne se referment, il parvint à dire :

— Je suis désolé, Mai.

C'était tout ce qu'il pouvait faire.

— Je ne t'ai pas fréquenté parce que je voulais entendre tes excuses, *répondit-elle*.

Puis les portes se fermèrent, et elle disparut.

Une brève conversation, mais chaque mot semblait être une flèche dans sa poitrine. Elle avait raison. Ils ne sortaient pas ensemble pour s'excuser mutuellement.

Il ne pouvait pas réfuter cela du tout.

2

Le lendemain après l'école, Sakuta se trouvait dans le train pour rentrer chez lui. Un train en direction de Fujisawa qu'il avait pris à la gare de Shichirigahama.

— La mer est tellement vaste...

Le soleil d'hiver ménageait les yeux, offrant à l'océan une lueur douce. Le ciel arborait une teinte bleu pâle. L'horizon séparait l'un de l'autre, soulignant le contraste. C'était une ligne locale à voie unique qui longeait la baie de Sagami de Fujisawa à Kamakura, mais cela lui permettait d'admirer cette vue magnifique quotidiennement. Sur le chemin du retour de l'école, il y avait souvent des touristes à bord. Récemment, il y en avait de plus en plus venant de l'étranger. À ce moment précis, un beau mec blond s'exclamait « *Incroyable !* » et prenait un tas de photos.

— La mer est vraiment vaste..., *murmura-t-il à nouveau.*

Il avait du mal à susciter beaucoup d'enthousiasme, vue incroyable ou non.

— Cesse de tenter de t'évader à voix haute, *grognait Rio.*

Ils se tenaient de chaque côté des mêmes portes, mais elle avait gardé les yeux fixés sur le livre dans ses mains depuis qu'ils étaient montés dans le train.

— On est censé être gentil avec les amis inconsolables.

— C'est moi qui *suis* gentille. J'ai laissé tomber mes obligations au club pour visiter cet hôpital avec toi.

Elle aurait pu le tromper. Et elle ne leva pas une seule fois les yeux de son livre.

— De plus, c'est apparemment toi qui as eu une liaison. Le principal suspect n'est pas censé être celui qui se déprime.

— Tu pourrais éviter de me poignarder verbalement alors que je suis déjà à terre ?

Ses coups étaient bien trop précis. Ils piquaient ses oreilles plus qu'il ne l'aurait souhaité. Il ne pouvait contester rien de ce qu'elle disait. Cependant,

il ne pouvait pas non plus rester impassible face à tout ce chaos. Le rejet de Mai l'avait profondément affecté, et il n'était pas prêt à subir là sans rien faire. Il avait contrarié Mai par le passé, mais rien de comparable à cela. Tout le reste était du niveau de « blessure sentimentale ».

- J'espère que tu peux voir que mon humeur actuelle est une expression sincère de mon regret.
- Au lieu de chercher mon approbation, tu aurais dû te lever à temps et t'assurer de dire au revoir à Sakurajima.

Encore une fois, elle avait touché la corde sensible.

- Elle était déjà partie quand je me suis réveillé ! C'est clairement une mauvaise chose.

Ce matin-là, au moment où il s'était levé, Sakuta avait découvert que Mai était déjà partie pour son tournage à Kanazawa. Elle avait laissé une simple note sur la table, disant : « *Je pars* ». Peu importe à quel point elle partait tôt, Mai l'aurait normalement tiré hors du lit elle-même. Elle lui aurait dit malicieusement qu'elle lui faisait une faveur, pensant qu'il voudrait lui donner un baiser d'adieu. La note de départ qu'il avait trouvée à la place était tout sauf ces taquineries charmantes. Il avait ressenti un frisson dans le dos. Non seulement une nuit de sommeil n'avait pas amélioré la situation, mais elle l'avait clairement aggravé.

- Et le fait que Shôko t'ait doucement réveillé est totalement indéfendable. Compte tenu de ces faits, je ne suis pas encline à te reconforter.
- ... J'étais trop bouleversé par Mai pour trouver le sommeil.

Il avait l'intention de la saluer. Mais des intentions vides ne servaient à personne. Sakuta se remémorait que c'était presque à l'aube quand avait enfin sombré dans un sommeil agité. Mai avait dû se réveiller peu de temps après et partir pour Kanazawa.

- Évite de sortir les excuses pour Sakurajima.
- ...

Encore une fois, Rio avait raison. Elle l'était toujours. Il ne pouvait pas contredire, alors il inspecta l'intérieur du train. Il y avait une publicité qui se balançait à proximité, invitant tout le monde à visiter l'aquarium près

d'Enoshima. Elle faisait également la promotion d'un spectacle de méduses illuminées. Semblait être un événement pour attirer la foule de Noël.

- Le simple fait que Shôko reste ici aurait pu être pardonnable, compte tenu des circonstances. Surtout juste après ce qui s'est passé avec Kaede. Je pense que Sakurajima le comprend.
- Je ne veux pas faire de Kaede mon excuse.

La sœur de Sakuta avait développé un trouble dissociatif après une mauvaise période de harcèlement il y a deux ans. Cela avait entraîné la perte de ses souvenirs et, avec eux, sa personnalité. Sakuta avait passé deux ans à vivre avec la nouvelle Kaede, une personne complètement différente.

Mais la semaine dernière, les symptômes du trouble dissociatif s'étaient résolus, et l'ancienne Kaede était revenue en force. Mais cela signifiait que les souvenirs et la personnalité de la nouvelle Kaede avaient disparu. Avec les deux années passées ensemble. Sakuta savait que le temps qu'ils avaient partagé ne reviendrait jamais. Ne devrait jamais revenir. Les choses s'étaient déroulées de cette façon parce que sa maladie mentale avait été guérie. Et c'était le résultat de beaucoup de travail acharné de la part de la nouvelle Kaede.

Mais même s'il reconnaissait que c'était une bonne chose, cela ne l'aidait pas à faire face à la perte, et cela ne signifiait pas qu'il pouvait simplement accepter tout automatiquement.

La souffrance qu'elle lui infligeait était inévitable. Et cette douleur avait rouvert les plaies sur sa poitrine, causées par le Syndrome de l'Adolescence. Il pouvait encore sentir le sang sur ses mains. Sa poitrine lui lançait, son cœur était douloureux, et la tristesse menaçait de le submerger.

Si Shôko n'avait pas été là pour l'aider, qui sût ce qui aurait pu se produire. Peut-être qu'il ne serait toujours pas prêt à reconnaître le retour de l'ancienne Kaede. Peut-être que les cicatrices sur sa poitrine continueraient à palpiter. Le vide béant en lui était tout simplement énorme. Mais même ainsi, Sakuta ne pensait pas que ce serait juste de s'en servir comme excuse. Il ne pouvait pas, et il ne voulait pas.

- Rattrape-toi simplement.
- Comment alors ?
- Et fais-le vite pour que tu arrêtes de me demander conseil à ce sujet.
- Crois-moi, je ne demanderais rien de mieux.

Mais comment pouvait-il arranger les choses comme elles étaient avant ? Il n'en avait aucune idée. Il cherche de l'aide du regard chez Rio, mais cette dernière garda ses yeux fermement sur son livre.

— C'est vraiment bien ?

— Très bien.

Elle le leva pour qu'il puisse lire la couverture. Était écrit « *Exploration de la Théorie des Supercordes* ». Il ne pouvait pas dire si l'auteur pensait être intelligent ou si le titre était simplement un heureux hasard, mais de toute façon, cela ressemblait à une blague de papa.

— La théorie des supercordes est-elle une métaphore de la façon dont Mai va m'enchaîner pour le reste de ma vie ?

— Dans ton cas, la théorie du parasite serait plus applicable.

— Comme si c'était une vraie théorie.

— Si tu ne fais pas d'efforts, elle te larguera vraiment.

— Ça, c'est mon intention !

— Cela dit, elle pourrait te plaquer avant d'en arriver là.

— Ne me porte pas la poisse, bon sang.

— ...

— Pourquoi tu es devenue silencieuse tout à coup ?!

— Est-ce que j'ai vraiment besoin de t'expliquer pourquoi elle va te quitter ?

— ... Non, j'en suis bien conscient.

— Alors je ne vais pas m'énoncer là-dessus.

Avec cette déclaration à double sens, Rio releva finalement les yeux de son livre et le regarda droit dans les yeux. Elle attendait qu'il lui posât une question.

— Bon, quoi ? *demanda-t-il, en ayant l'impression de passer à côté de quelque chose.*

— Azusagawa, je pense que tu fais une erreur de compréhension.

— Hein ?

— ...

Rio garda le silence. Le train avait atteint la gare de Fujisawa, la dernière station de la ligne. Elle ferma brusquement son livre et descendit du wagon. Sakuta la suivit précipitamment. Ce n'était pas une conversation qu'ils pouvaient continuer après s'être joints à la foule qui sortait par les portes de la gare. Cependant, elle lui donna un indice.

- Tu ne comprends pas les femmes.
- Euh... Eh bien, je suis un homme, donc...

Il rumina intensément la signification de tout cela en se rendant à l'hôpital, mais finalement, il ne fit aucun progrès supplémentaire de comprendre ce qui lui échappait. Mai était furieuse parce qu'il eût laissé Shôko rester chez lui sans la consulter. La cause était claire, la situation simple. Quelle partie de cela pourrait être mal comprise ?

- Je ne vois vraiment pas.

Mais une fois qu'ils furent arrivés à l'hôpital, il n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Il allait devoir d'acquitter de ses devoirs. Lui et Rio étaient là pour voir Shôko. La première chose qu'ils firent fut d'obtenir le numéro de chambre auprès de l'accueil. En raison des règlements de sécurité et de confidentialité, le personnel était limité dans ce qu'il pouvait partager, mais comme c'était le même hôpital qui s'occupait de Kaede, il lui suffisait de dire qu'ils connaissaient Shôko, et ils lui donnèrent l'information avec plaisir.

- Chambre 301, *dit-il en rejoignant Rio.*
- Elle est vraiment ici, alors.

Il vérifia le plan de l'étage.

- Yep.

La grande Shôko avait raison. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au troisième étage. Le couloir avait ce silence particulier réservé aux étages avec des patients hospitalisés. Le temps semblait s'écouler beaucoup plus lentement que dans les étages pour les patients en consultation externe. La chambre 301 était au bout du couloir. Il y avait une plaque à l'extérieur, et elle indiquait :

Shôko Makinohara

Une belle écriture. Il frappa deux fois.

- Entrez.

La voix était incontestablement celle de Shôko. La petite.

- D'accord, *dit Sakuta, et il ouvrit la porte en coulissant.*

C'était presque silencieux.

Ils étaient entrés dans une chambre privée avec une vue plein sud et beaucoup de lumière du soleil. Shôko était assise sur le lit au centre. Mais elle était occupée à se changer. Son bas de pyjama était à moitié enfilé, et elle donnait des coups de pied pour tirer davantage le tissu vers le haut. Ses cuisses avaient clairement rarement vu le soleil et étaient si pâles qu'elles étaient presque éblouissantes. Lorsqu'elle leva les hanches, il eut un aperçu de sous-vêtements blancs.

— Tu es tôt aujourd'hui, maman... Attends, quoi ?

Shôko se figea, les yeux plissés vers lui.

— Sakuta ? *fit-elle*.

— C'est mon nom.

Shôko prit une grande inspiration. Sakuta et Rio se retournèrent rapidement et sortirent, refermant la porte derrière eux.

— Aiiiiiiiiiiiiiiiie !

Une seconde plus tard, le cri de Shôko secoua la pièce.

Il sentit un regard réprobateur sur le côté. Rio le regardait comme s'il était une sorte de prédateur.

— J'ai frappé et j'ai eu la permission d'entrer !

Il était innocent dans cette affaire.

— Si jamais tu me voyais nu, ce serait un traumatisme à vie.

— Elle avait son haut de pyjama !

— Et en dessous ?

— Elle les tirait toujours vers le haut.

— De quelle couleur étaient ses sous-vêtements ?

— Si je réponds à cette question, je m'expose à un monde d'abus.

— Le simple fait que tu aies une réponse malgré le peu de temps accordé prouve que tu es le parfait coquin. Vraiment, une terreur parmi les hommes.

Il ne reçut aucune clémence même sans fournir de réponse.

— Je... je suis prête maintenant, *annonça Shôko*.

La porte s'entrouvrit, et elle les regarda par la fente. Son pyjama était entièrement en place maintenant. Elle fit signe à Sakuta et Rio d'entrer, puis ajouta, rouge de honte :

— Dé... désolée, c'était... gênant.

Elle se rassit sur son lit, et Sakuta et Rio prirent place sur le côté, utilisant le tabouret et une chaise pliante à proximité.



- Eh bien, désolé de venir te déranger comme ça.
- N... non, je suis sûre que c'est toi qui veux crier. Je suis vraiment désolée. M,-mais qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ?

Elle regarda directement dans les yeux de Sakuta, semblant tendue. Comme si elle cachait quelque chose.

- Eh bien, j'ai appelé pour voir si tu voulais que je ramène Hayate encore une fois, mais je n'ai pas pu te joindre... alors je me demandais si tu étais peut-être ici.
- Ah... ah, désolée. Mon téléphone est à la maison.

En parlant, elle prit discrètement son téléphone sur la table de chevet et essaya de le cacher derrière elle. Sakuta lança un regard à Rio. Rio acquiesça. Contact visuel réussi. Rio sortit son téléphone de son sac et commença à tapoter l'écran. Un instant plus tard, une sonnerie résonna bruyamment dans la pièce.

- Aah ! Aah !

Shôko sortit le téléphone de sa cachette et tapota rapidement l'écran, le faisant taire.

- Hum... d'accord, désolée, c'était un mensonge.
- Tu pensais que si tu répondais à mon appel, je me rendrais compte que tu étais à l'hôpital et que je m'inquiéterais.
- O... oui...
- Si tu ne me permets même pas de faire ça, je me sentirai tellement impuissant que ça m'écrasera.

Il le formulait comme une blague, mais il pensait chaque mot. Sakuta ne pouvait rien faire pour l'aider à guérir, alors il voulait au moins être capable de s'inquiéter pour elle.

- Dé... désolée.
- Je ne te pardonnerai jamais.
- Vraiment ?!

Face à la détresse de Shôko, Rio lui offrit un conseil :

- Il n'y a rien qu'Azusagawa aime plus que des demandes égoïstes. Il préférerait ça à des excuses.

- Bien dit, Futaba.
- Vrai... vraiment ? Euh, mais...
- Tout est permis, *déclara Sakuta*.
- Al... alors, j'aimerais que tu reviennes. Quand tu as le temps, bien sûr, exprima-t-elle, comme si cela représentait une demande considérable.
- Impossible.
- Tu viens de dire « tout » !
- C'est beaucoup trop de travail. Je viendrai tous les jours.
- Quoi ? *fit Shôko perplexe, le regardant*.
- Ça me prendrait la tête de calculer à quelle fréquence c'est trop souvent ou pas assez souvent.
- Oh... merci !
- Ah, juste pour info. Parfois, j'ai un boulot juste après l'école, alors je pourrais ne pas pouvoir venir ces jours-là.

Du coin de l'œil, il vit quelqu'un le fixer. Rio. Lorsqu'il lui jeta un coup d'œil, cette expression était encore plus acerbe que d'habitude.

- C'est quoi ce regard ?
- Tu flirtes ouvertement avec elle, et c'est répugnant.
- Il flirte avec moi ?! Je me demandais pourquoi mon cœur battait si vite!
- Je ne flirte pas avec toi.
- Oh. Dommage.

L'existence même de la Shôko plus âgée envoyait des ondes de choc à travers sa vie, il n'avait vraiment pas besoin que la Shôko plus jeune se joignît à la guerre.

- Hum, Sakuta.
- Mmh.
- En parlant de demandes égoïstes, il y a quelque chose dont je voulais te parler.
- Vas-y.

Lorsqu'il acquiesça, Shôko s'empara de la table d'appoint. Elle prit une feuille pliée posée sur le dessus d'une pile de manuels.

- C'est à propos de ça, dit-elle en le tenant pour qu'ils puissent tous les deux le voir.

En haut, il était écrit « *Programme futur* » dans une police très traitée. Le champ du nom indiquait « *Classe 4-1 : Shôko Makinohara* » en une jolie écriture.

- C'est... ?
- Quelque chose que nous avons fait en classe en quatrième année.
- Je pense qu'on a fait quelque chose de similaire.

Il avait une liste d'années, et on le remplissait chacune nous-même. L'école faisait cela pour encourager les enfants à réfléchir à leur avenir... ou du moins, c'était probablement le but de l'exercice. Sakuta ne se souvenait pas de ce qu'il avait écrit. Il n'y avait probablement pas beaucoup réfléchi. Il avait probablement écrit quelque chose à propos d'aller dans un collège local, de diplômé, de passer à un lycée local, puis soudainement d'obtenir un billet pour la meilleure université du Japon.

Après avoir terminé ses études supérieures, il serait devenu Premier ministre et serait devenu super riche. À l'époque de l'école élémentaire, il ne savait pas grand-chose sur l'université, et Premier ministre était la première chose qui lui était venue à l'esprit et qui semblait importante. Et il pensait que devenir riche était une bonne chose, alors pourquoi pas ?

Bien que Sakuta n'eût pas rédigé cela lui-même, un ou deux autres garçons de la classe l'auraient fait. Il avait rempli joyeusement la liste des années, sans hésitation, sans aucune préoccupation. C'était comme un jeu pour lui. Mais le *Programme futur* devant lui n'était en rien aussi banal. Il était principalement vide. La liste des années allait jusqu'à ce que Shôko eût quatre-vingts ans, mais elle n'avait rempli que le premier cinquième.

Cela s'arrêtait à la fin du lycée. Il n'y avait rien après cela. Un espace vide qui transmettait un message inquiétant. Il n'avait pas besoin de demander si sa maladie en était la raison. Shôko était née avec sa condition et avait passé toute sa vie consciente de manière douloureuse que les médecins lui avaient donné des perspectives sombres pour survivre au collège.

— ...

Et pour cette raison, Sakuta n'était pas sûr de ce qu'il devait dire. Alors que tous ses camarades de classe remplissaient joyeusement leurs plans, qu'est-ce qui avait traversé l'esprit de Shôko ? Rien que d'y penser le rendait malade. Il ne supportait pas l'idée.

- Il y avait beaucoup de choses que je voulais écrire, *mentionna Shôko*. À propos de devenir adulte et de ce que je ferais à ce moment-là. Je voulais montrer à mes parents à quoi je ressemblerais si je grandissais comme tout le monde.
- Mmh.
- Mais je ne pouvais pas le faire en classe. Si j'écris mon avenir, les adultes autour de moi seraient contrariés.
- ...
- J'ai commencé à réaliser cela en première année. « Oh », me suis-je dit, « je ne peux pas formuler des choses comme ça. »
- Par exemple ?
- Quand j'ai annoncé : « Je veux devenir fleuriste quand je serai grande », ma prof a mis ses mains sur sa bouche, tout émue. C'était vraiment gênant.

Cette enseignante n'avait pas eu de l'intention de lui faire du mal. Elle était manifestement très gentille. Mais parce qu'elle connaissait la condition cardiaque, elle n'avait pas pu dissimuler les émotions que les paroles de Shôko avaient provoquées.

- Je me suis dit : « Si je remplis toute cette feuille, la prof va se contrarier à nouveau. » Alors je me suis retrouvée bloquée. La prof m'a dit de prendre mon temps et de la finir à la maison.
- Et tu l'as conservée ?

Si les devoirs étaient ici, cela signifiait qu'elle ne l'avait jamais remis.

- C'était dans le tiroir de mon bureau. J'avais prévu de remplir le reste un jour.

Peut-être espérait-elle qu'il viendrait un moment où écrire sur son avenir ne serait pas si important.

- Je la sortais parfois, je la relisais... et je n'écrivais rien. J'ai obtenu mon diplôme sans jamais la terminer.

Si elle la conservait toujours, cela devait signifier qu'elle regrettait de ne pas l'avoir complétée. Peut-être une partie d'elle savait que remplir ce formulaire serait une étape importante pour elle. Peut-être que les deux étaient vrais. Sakuta pouvait tenter d'imaginer ses sentiments, mais sans une maladie comme la sienne, il ne pourrait jamais vraiment comprendre ce qu'elle traversait. Shôko elle-même ne connaissait probablement pas la réponse.

— Je ne pouvais même pas écrire à propos de l'obtention de mon diplôme de collège. Mais...

Elle paraissait perplexe. Elle baissa les yeux sur la page. Sakuta et Rio affichaient la même expression. Ce qu'elle énonçait et ce qui figurait sur la page ne concordaient pas.

— Mmh ? Alors, qu'est-ce que c'est ? *demanda Sakuta en pointant du doigt.*

Obtenir mon diplôme de collège.

Intégrer un lycée avec vue sur la mer ! (Le lycée Minegahara est mon premier choix !)

Rencontrer le garçon destiné à être avec moi.

Obtenir mon diplôme en bonne santé !

— C'est ce dont je voulais te parler.

— Hum.

— Je n'ai pas écrit ça.

— ...

La conversation ne se déroulait pas comme il s'y attendait.

— Tu n'as pas... ?

— Non. Ce n'était définitivement pas moi.

Alors qui était-ce ? Cela devenait étrange. Cependant, il avait une idée de qui aurait pu faire cela. L'autre Shôko. La grande. Rio semblait penser à la même chose. Il devrait lui en parler plus tard. D'après ce qu'elle avait dit jusqu'à présent, la petite Shôko ne semblait pas être au courant de la grande. Ils devraient bien réfléchir à savoir s'ils devaient lui en parler. La petite Shôko avait assez à faire avec sa maladie, et elle n'avait pas besoin du Syndrome de l'Adolescence en plus de cela.

— Hum, Makinohara.

— Oui ?

— Est-ce que c'est ça que tu voulais écrire à l'époque ?

Il pointa les projets de lycée qu'elle affirmait n'avoir pas rédigés.

- Pas tout à fait.
- Ce qui veut dire ?
- C'est plutôt ce que j'aimerais écrire maintenant.
- Je vois. Si tu devais continuer, tu mettrais quoi ensuite ?
- Hum. Ce serait...
- Cela pourrait être la clé pour résoudre ce mystère. Ne t'inquiète pas, Futaba et moi ne nous mettrons pas en colère.

Il jeta un coup d'œil sur le côté. Rio semblait légèrement agacée d'être ainsi représentée, mais elle ne semblait pas encline à corriger la déclaration. Autrement, elle aurait dit quelque chose.

- Eh bien, si tu insistes. Tout d'abord, j'aimerais aller à l'université.

Shôko parla doucement, comme si elle évaluait ses propres sentiments à ce sujet.

- Et je pense que ce serait merveilleux si je pouvais trouver un gentil petit ami.

Elle détourna le regard, légèrement gênée.

- Et une fois que nous nous rapprocherions, nous pourrions vivre ensemble.
- Même en tant qu'étudiants ?
- Oui. Et si cela aboutit à un mariage, encore mieux.
- ... Un plan de vie très ambitieux.
- Mes parents se sont mariés à l'université. Alors, j'ai toujours pensé que c'était comme ça que tout le monde le faisait.

Elle sourit maladroitement, comme si elle avait compris depuis lors que c'était assez inhabituel. Il avait estimé qu'ils paraissaient jeunes tous les deux, mais s'étaient-ils vraiment engagés si tôt ? Peut-être que Shôko était la raison pour laquelle ils avaient conclu l'accord. Pendant qu'il réfléchissait à cela, un coup retentit à la porte.

- Euh, oui ?

La porte s'ouvrit, et une infirmière entra. La mère de Shôko était avec elle. Elle inclina la tête devant eux. Il avait rencontré les deux parents de Shôko quand ils étaient venus chercher le chat, Hayate, alors ils savaient qui il était.

- Shôko, c'est l'heure de ton examen.
- D'accord. Hum, Sakuta...
- Je reviendrai. Nous parlerons plus tard.
- Génial ! J'attendrai.

Shôko les congédia avec un sourire, et Sakuta et Rio quittèrent sa chambre. Ils marchèrent ensemble jusqu'aux ascenseurs.

- Qu'en penses-tu ?

Il faisait référence aux entrées supplémentaires dans le *Programme futur*.

- La réponse la plus évidente est que Shôko l'a écrite elle-même et a oublié.
- Une théorie rationnelle.
- C'est son écriture et cela n'avait pas l'air ajouté après coup.

L'idée lui était certainement venue à l'esprit. Ces caractères au crayon semblaient exactement les mêmes, tant pour la nuance que pour l'épaisseur des lignes. Si elle les avait écrits un autre jour, le crayon aurait été taillé différemment, et des différences mineures auraient été perceptible.

- L'explication moins rationnelle serait que la Shôko plus âgée en serait la responsable.
- Mais si c'est vrai... pour quelle raison ?

Rio haussa les épaules et dit :

- Une farce ?

On aurait dit qu'elle n'adhérait pas vraiment à cette explication elle-même.

- Mais quand bien même, on ne peut pas exactement rire de ça. On dirait ce serait quelque chose qu'elle ferait.

Mais tout ce que cela ne ferait que semer les graines du chaos. La petite Shôko semblait vraiment confuse. Qui se donnerait la peine de se perturber soi-même ? Qu'étais-ce que cela accomplissait ?

- Mais nous avons appris quelques choses.
- Ouais.

- Si nous devons définir l'être de la Shôko plus âgée, nous pourrions dire qu'elle semblait agir selon l'avenir que la petite Shôko ne pouvait pas écrire sur son Programme futur.
- Ou qu'elle vit l'avenir que la petite Shôko pourrait ne jamais atteindre.
- Ce qui correspond à ce que la grande Shôko a dit au départ.

« La petite moi sait qu'elle ne peut jamais être aucune de ces choses, mais elle rêve à ce sujet. Et je pense que c'est ce que tu vois ici. »

Ces paroles étaient vraiment restées gravées en lui. Une explosion émotionnelle puissante, désespérée, brute. On pouvait même qualifier cela de « vœu ». Les sentiments derrière tout cela exerçaient une emprise ferme sur son cœur. L'ascenseur arriva. Ils embarquèrent et descendirent jusqu'au rez-de-chaussée dans le silence. Ils retournèrent ensuite par le même couloir par lequel ils étaient venus.

Sakuta passa tout le temps à réfléchir à l'état de Shôko. Il croyait comprendre à quel point c'était difficile. Il avait l'impression d'avoir saisi la situation. Mais entendre directement de la bouche de Shôko comment elle se sentait lui a vraiment fait prendre conscience de la réalité et a laissé sa tête tourner. Elle était une enfant tellement gentille, essayant de traverser sa vie tout en restant positive, et il voulait l'aider. Mais Sakuta ne disposait d'aucun moyen de guérir sa condition, une réalité brutale qui le rongait.

Il se retrouvait impuissant. Pourtant, il désirait agir. Il savait qu'il finirait par ne rien faire, et être contraint de vivre avec ces émotions et cette prise de conscience s'avérait extrêmement frustrant.

- Azusagawa, je pense que tu devrais simplement la traiter comme tu l'as toujours fait.
- Je sais.

Il était essentiel de se soucier, mais s'en préoccuper risquait excessivement de rendre Shôko trop consciente de l'impact qu'elle avait sur les personnes qui l'entouraient, ne faisant qu'aggraver ses problèmes. Il devait donc agir comme si rien n'avait changé.

- L'autre chose que tu pourrais faire, c'est cela, *suggéra Rio, s'arrêtant au bureau d'accueil.*

Elle attrapa un dépliant vert sur le comptoir. Un morceau de papier, plié en trois, avec les mots « *Carte d'inscription en tant que donneur d'organes* » écrits en haut. Rio en prit deux et lui en tendit un.

— ...

Sakuta secoua la tête.

Les yeux de Rio clignotèrent pendant une seconde, mais ensuite elle comprit.

— Oh. Tu en as déjà un, *déclara-t-elle en faisant un signe de tête.*

— Je l'ai obtenu il y a deux mois.

Juste après avoir découvert la condition de Shôko. Il avait vu le dépliant à la supérette locale et l'avait pris. Il était déjà complété et rangé dans son portefeuille. Rio en reposa un et glissa l'autre dans son sac. Naturellement, cela seul ne sauverait pas Shôko. Cela ne ferait certainement pas apparaître magiquement le donneur dont elle avait besoin. Cela n'avait aucune incidence réelle sur sa situation personnelle, mais si l'on espérait la rédemption d'une personne, devenir donneur semblait tout simplement être la chose à faire.

— Alors, Azusagawa, qu'envisages-tu maintenant ?

— Qu'est-ce que ça implique ?

— Penses-tu épouser Shôko ?

— ...

— Je suis sûr que tu es conscient que les lois de ce pays ne le permettent pas avant tes dix-huit ans.

— D'accord, tu pousses trop loin.

— C'est toi qui as demandé quels étaient les projets post-lycée de la petite Shôko. Tu as fait ça pour résoudre la situation avec la plus âgée, non ? Les plans de lycée supplémentaires incluaient la rencontre avec le garçon avec lequel elle est destinée à être. C'est toi, et cela s'est déjà produit il y a deux ans lorsque tu as rencontré Shôko habillée en uniforme de Minegahara.

Rio énonça ses points bien trop rapidement pour qu'il pût l'interrompre. Et tout ce qu'elle disait concordait également avec ses conclusions.

— C'est certainement une possibilité distincte.

— Et puisqu'elle a atteint cet objectif, la Shôko du lycée a disparu. Ou plus précisément, ses symptômes du Syndrome de l'Adolescence se sont atténués.

- Donc maintenant, nous sommes arrivés au deuxième acte, avec une version universitaire.
- Si son but est d'atteindre les objectifs que la petite Shôko ne pouvait pas écrire sur son *Programme futur*, le mariage est inévitable.
- Hum, Futaba...

Existait-il une autre alternative ?

- En tant qu'amie, j'assisterai à la cérémonie. Ne t'inquiète pas.
- Ouais, euh... merci, je suppose.

Il décida qu'il n'était pas prêt à débattre de la question. Rio et Sakuta se séparèrent aux portes principales. Il devait encore aller voir Kaede. En remontant, il s'arrêta à une machine distributrice pour prendre quelque chose à boire. Il avait trop de choses en tête, et toutes ces réflexions le rendaient assoiffé. Son doigt hésita sur le bouton du café chaud, puis il repéra une boisson énergisante à côté. La même que Mai faisait la promotion. Son doigt se posa instantanément sur celle-ci. Il vida la moitié de la bouteille, puis referma le couvercle. C'était trop pour l'avaler d'un coup. Alors qu'il se levait du banc pour se rendre à la chambre de Kaede, il entendit sa voix.

- Oh, Sakuta.

C'était certainement la voix de sa sœur. Les deux Kaede, la nouvelle et l'ancienne, sonnaient pareil, mais une seule d'entre elles existait encore. Il se retourna et la trouva venir vers lui, ses pantoufles claquantes. Il y avait une infirmière avec elle.

- Si tu es à l'hôpital, pourquoi tu traînes ici au lieu de venir me voir ? *demanda-t-elle en gonflant ses joues.*
- Tu n'es pas apparue quand tu le fais habituellement, alors Kaede demandait sans cesse : « Est-ce qu'il est là ? » encore et encore, *partagea l'infirmière.*
- Je... je n'ai pas fait ça ! Je me demandais juste à voix haute pourquoi tu mettais vraiment autant de temps.
- Et donc elle est venue te chercher.
- Juste pour que tu le saches, Sakuta, marcher est important pour ma rééducation. Ils me laissent sortir demain.
- Tu as dû être tellement seule sans ton grand frère.
- Je... je n'étais pas seule !

Écoutant l'infirmière taquiner Kaede, Sakuta se remémora de quelque chose d'autre d'important. Comme elle l'avait dit, Kaede rentrait chez elle demain. Retour à l'appartement où ils vivaient. Où Shôko logeait... Il avait espéré résoudre cette situation la veille, mais le retour brusque de Mai avait tout compliqué. Que penserait Kaede si elle trouvait une fille plus âgée chez son frère ? Surtout parce que Shôko n'était pas sa petite amie.

- Est-ce que tu écoutes au moins ?
- Euh, bien sûr que oui.
- Tu n'étais clairement pas attentif.
- Je serai là à l'heure habituelle demain, alors assure-toi d'être prête à partir.
- Je me prépare déjà. J'ai commencé à ranger mes affaires plus tôt.

Elle semblait excitée à l'idée de sortir d'ici.
Sakuta parvint à une conclusion importante.

Je laisserai cela à demain.

Il était sûr que son moi futur s'en occuperait.
Pour l'instant, il décida de laisser les choses en l'état.
Il avait déjà trop de choses à l'esprit, et ajouter quoi que ce soit d'autre pourrait le faire sombrer complètement.

3

Il discuta avec Kaede jusqu'à dix-huit heures, moment où les heures de visite touchèrent à leur fin. Ensuite, il se dirigea à pied jusqu'à la gare de Fujisawa. Il avait omis de remettre son formulaire de disponibilité pour son travail au restaurant.

Normalement, même s'il oubliait, le gérant l'appellerait et il s'en occuperait à ce moment-là. Mais avec Shôko qui restait chez lui, beaucoup de problèmes pourraient survenir si l'appel intervenait pendant son absence. Il valait mieux prévenir ces choses avant qu'elles ne se produisent.

Ce détour signifiait toutefois qu'il rentrerait chez lui plus tard que d'habitude. Et après toute cette marche, son estomac se mit à gargouiller. Il était probable que Shôko aurait le dîner prêt. Elle insistait sur le fait que c'était un échange équitable pour lui permettre de rester avec lui et l'avait exclu de la cuisine. Mais cette pensée ne faisait que lui rappeler à quel point Mai avait été en colère.

— Allez, elle insistait, ok ?

Il avait l'impression de donner cette excuse même si cela ne lui était d'aucune utilité. Il fut retenu à un feu rouge. Pendant qu'il attendait, il leva les yeux vers le ciel nocturne de décembre, observant de minces nuages passer au-dessus de lui. Il restait moins d'un mois dans l'année. Il ne pouvait pas décider si cela avait été une année longue ou courte. Beaucoup de choses s'étaient produites, c'est sûr. Rencontrer Mai. Sortir avec elle. Plusieurs cas du Syndrome de l'Adolescence. Certains d'entre eux étaient même maintenant des souvenirs plaisants.

Peut-être l'année prochaine, il regarderait en arrière le désordre causé par l'apparition de Shôko de la même manière. Cependant, il avait quelques obstacles difficiles à surmonter d'abord. À tout le moins, il devait trouver une meilleure solution que celle suggérée par l'enquête d'aujourd'hui.

— Une solution qui n'implique pas un mariage...

En pleine réflexion, le feu passa au vert. Il avança d'un pas, et une douleur aiguë traversa sa partie postérieure. Quelqu'un venait de lui asséner un coup de pied.

Un peu tardivement, il se retourna en se tenant le derrière et marmonna :

— Aïe ?

Une lycéenne se trouvait derrière lui, arborant l'uniforme d'une école de filles huppée. Une tenue très élégante qui clashait terriblement avec ses cheveux blonds étincelants, soigneusement coiffés sur un côté. Son maquillage des yeux voyant n'était pas du tout du genre flashy que l'on adopte lorsque sa jupe descend jusqu'aux genoux. Elle le fusillait du regard, les lèvres serrées, semblant très irritée. Face à son silence, Sakuta s'excusa :

— Désolé, j'ai laissé mon portefeuille à la maison.

— Hein ?

— C'est une tentative de vol à l'arrache ?

— Évidemment que non ! *tenta-t-elle de le frapper à nouveau, alors il esquiva l'attaque.* Attends... Wah ! Ne l'évite pas !

La fille perdit l'équilibre et lui en attribua apparemment la faute. Il connaissait cette fille. Nodoka Toyohama. Elle était la demi-sœur de Mai, issue d'une autre mère, et vivait actuellement avec Mai.

— Aucune leçon d'idol aujourd'hui ?

Nodoka faisait partie du groupe d'idols *Sweet Bullet* et allait généralement directement de l'école à des cours de chant ou de danse. Il était inhabituel qu'elle rentrât chez elle si tôt.

— C'est pas tes affaires.

— D'accord.

Il s'en fichait en réalité, alors il s'éloigna simplement. Il ne serait jamais bon de laisser le feu passer au rouge avant de traverser.

— Eh, attends ! s'exclama Nodoka en se précipitant derrière lui. On a juste eu une réunion rapide aujourd'hui.

Elle décida néanmoins de s'expliquer. Et comme ils habitaient en face l'un de l'autre, ils allaient dans la même direction.

— ...

— ...

Ils marchèrent en silence pendant un moment. Le son de leurs pas résonnait et persistait alors qu'ils traversaient rue après rue.

- Dis quelque chose !
- Hein ?
- En plus, tu marches trop vite.

Nodoka attrapa son bras, le tirant en arrière.

- Juste pour que tu le saches, je suis pressée de rentrer chez moi. J'ai l'estomac vide et l'esprit occupé.
- Tu ne devrais penser à rien d'autre qu'à ma sœur.
- C'est elle qui occupe mes pensées.
- Tu mens.
- Je suis sérieux.
- Alors, on est quel jour aujourd'hui ? *demanda Nodoka, s'arrêtant à l'entrée du parc.*
- Hein ?

La question soudaine et étrangement chronométrée le prit au dépourvu.

- Dis-le, *adopta Nodoka d'un ton sévère, comme si elle lui interdisait de faire une réponse plaisante.*
- Deux décembre. Mardi.
- L'anniversaire de ma sœur, *déclara Nodoka, avant même qu'il eût fini.*
- ...

Qu'avait-elle juste dit ? Anniversaire ? De qui... ?

- Oh, merde.

Sa voix sortit en un croassement. Son esprit rattrapa sa voix un instant plus tard. Une vague de panique le traversa, et ses pieds devinrent instables.

- Tu es foutu, *dit Nodoka en secouant la tête.* C'est pour ça qu'elle est rentrée la nuit dernière !
- Elle n'a rien dit !
- Il n'est pas vraiment difficile de trouver la date de naissance de Mai Sakurajima.

Nodoka sortit son téléphone de sa poche, passa son doigt sur l'écran, et montra à Sakuta le site qu'elle avait trouvé. C'était le site officiel de l'agence de Mai. Ouvert à la page de profil de Mai Sakurajima. Qui affichait clairement : ***Date de naissance : 2 décembre.***

— Elle aurait dû me le dire...

Mais c'était un peu tard maintenant.

— Comment aurait-elle pu ? Tu as déjà fort à faire avec Kaede. Elle ne voulait évidemment pas t'accabler davantage avec ça !

Mais cela signifiait que Sakuta était censé le comprendre par lui-même. Selon Nodoka en tout cas. Mais il ne l'avait pas fait, alors elle était en colère contre lui. Furieuse.

— Elle s'est inquiétée pour toi et Kaede tout le temps où elle était en tournage. Elle m'appelait tous les soirs et ne parlait que de toi.

— ...

— Mais tu semblais étonnamment bien, et il s'avère que c'est parce qu'une autre femme s'occupait de toi ? Va en enfer !

La colère de Nodoka était assez justifiée.

Il en voulait beaucoup à lui-même. C'était pathétique. Frustrant. Il voulait remonter le temps. Mais c'était impossible. Il devrait juste faire ce qu'il pouvait.

— Toyohama.

— Crève.

— Laisse-moi emprunter ton téléphone d'abord.

— Il n'en est pas question.

— On est toujours le 2 décembre.

— ...

— S'il te plaît.

— ... D'accord. Au moins, souhaite-lui un joyeux anniversaire.

Nodoka lui tendit son téléphone. Elle en voulait à lui, mais eût évidemment décidé que Mai en avait besoin.

Il composa le numéro, et le téléphone décrocha au troisième son.

— C'est Azusagawa ! *répondit une voix joyeuse de femme.*

C'était Shôko. Naturellement, Sakuta avait appelé son propre numéro.

— Je t'ai dit de ne pas répondre au téléphone, tu t'en rappelles ?

Si elle répondait involontairement à un appel de son père, cela pourrait entraîner toutes sortes de problèmes. Il n'en finirait plus d'entendre parler de ça. Et si son père décidait de venir le voir en personne, ce serait encore pire. Il fallait à tout prix éviter cela.

— Tu es un peu pointilleux sur les détails, Sakuta.

— Non, je ne le suis pas !

— Attends un peu... Sakuta ? *fit Nodoka, comprenant qu'il ne parlait pas à Mai.*

— Juste une seconde, *dit-il, l'arrêtant.*

Elle se tut et le fusilla du regard.

— Alors, quoi de neuf ?

— Un truc est arrivé, et je ne rentrerai pas ce soir. Va manger sans moi. Assure-toi de verrouiller les fenêtres avant d'aller au lit.

— Compris. Achète-moi juste quelque chose à Kanazawa !

— ...

— Me suis-je trompée ?

— Non, mais... comment tu le savais ?

Shôko ignore cette question.

— Amuse-toi bien ! *déclara-t-elle et raccrocha immédiatement.*

— Peu importe. Merci pour le téléphone, *dit-il, le rendant à Nodoka.*

— T'es sérieux ?

— Quoi ?

— Tu vas à Kanazawa ? Maintenant ? Tu sais que ce n'est pas le quartier de Kanazawa à Yokohama ?

— Ishikawa, non ? Je peux y arriver en sautant dans le Shinkansen. Il n'est que 19 heures.

— 19h45 tu veux dire.

— S'il est presque 20 heures, ça ira.

— Attends, je vais vérifier.

Nodoka se mit rapidement à tapoter son écran. Quelques instants plus tard...

- Oh, tu as raison... tu peux le faire. Attrape la ligne Utsunomiya à Fujisawa et descends à Omiya. Prends le Shinkansen à partir de là, et tu arriveras à 23h35.
- C'est quand le premier train arrive à Fujisawa ?
- À sept heures cinquante-cinq. Tu as dix minutes.

S'il rebroussait chemin maintenant, il pourrait y arriver à temps.

- Alors, je m'en vais.
- Appelle-moi quand tu seras arrivé. Je verrai si je peux discrètement localiser son emplacement.
- Je ne connais pas ton numéro.
- Donne-moi ta main, imbécile.

Grommelant, elle fourra sa main dans son sac et tâtonna. Puis, elle sortit un stylo.

- Allez !

Quand il hésita, elle lui prit la main et écrivit dessus. Cela chatouillait, et il émit un drôle de bruit.

- Sérieusement, crève, dit-elle, comme si elle avait repéré des ordures dans la rue.

Mais elle continua d'écrire. Onze chiffres. Son numéro de téléphone.

- C'est un marqueur permanent !

Il frotta, mais ça ne partait pas.

- Ainsi, ça ne s'effacera pas avant que tu n'arrives là-bas.
- Si j'arrive avec ton numéro sur la main, Mai va être furieuse.
- Tu l'as bien mérité.
- D'accord, bon. Merci.
- Allez, bouge-toi, espèce d'idiot !
- C'est toi qui m'as arrêté ! *cria-t-il par-dessus son épaule, se précipitant déjà vers la gare.*

Il se mit à courir pour être sûr de ne pas rater le train. Il fut bientôt à bout de souffle. Des nuages blancs se formaient à chaque expiration. Il pouvait remettre les choses à demain.

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, il devait s'occuper des choses lui-même.
Alors il courut aussi vite qu'il le pouvait.

4

Après avoir réussi à embarquer dans le train de la ligne Utsunomiya de 19h55, il le prit pendant une heure et vingt minutes, puis était descendu à Omiya. Là, il avait acheté un billet pour le Shinkansen Hokuriku. Tout était attribué, donc une fois à bord, il n'avait qu'à trouver son siège et patienter jusqu'à son arrivée prévue à la gare de Kanazawa.

Il faisait trop sombre à l'extérieur pour admirer le paysage qui défilait. Il n'avait personne avec qui discuter et n'avait rien apporté pour passer le temps, alors il était littéralement assis là sans rien à faire. Désespéré de vouloir arriver dès que possible, mais sans aucune distraction pour occuper son temps, il trouvait difficile de se détendre. Ils roulaient à 160 miles par heure, mais il voulait aller encore plus vite.

Mais peu importe ce qu'il voulait, le Shinkansen Hokuriku Kagayaki 519 poursuivait calmement le long de son itinéraire. Il effectua des arrêts à la gare de Nagano dans la préfecture de Nagano et à la gare de Toyama dans la préfecture de Toyama, avant d'atteindre finalement la gare de Kanazawa dans la préfecture d'Ishikawa à l'heure exacte comme prévu, à 23h35.

Sakuta se tenait déjà debout avant même que le train ne s'immobilisât, attendant près des portes. Il était sur le quai dès leur ouverture.

Il se dirigea vers la sortie en cherchant une cabine téléphonique dans la gare. Apercevant une teinte familière de vert à la base des escalators, Sakuta se précipita. Il composa les chiffres inscrits sur sa paume. Il devait avoir transpiré, mais la magie du marqueur indélébile avait assuré que les chiffres n'étaient même pas flous. Ils resteraient probablement là toute la semaine.

Le téléphone fut décroché dès les premières sonneries.

— Sakuta ? *fit la voix de Nodoka.*

Elle avait clairement attendu son appel. Elle avait répondu beaucoup trop rapidement.

— Où est Mai ?

— Toi, t'es où ?

— Encore à l'intérieur des portes du Shinkansen.

- Parfait. J'ai reçu un message il y a dix minutes disant qu'elle est près du rond-point à l'entrée Est de la gare. Elle m'a envoyé une photo d'un gâteau que l'équipe de tournage a apporté, donc je pense qu'elle va traîner un peu.
- L'entrée Est, compris. Et merci.
- Tu n'as pas beaucoup de temps ! Vas-y !

Elle raccrocha. Sakuta raccrocha et partit en courant, suivant les indications pour l'entrée Est. Une fois qu'il eut franchi les portes, il se mit à chercher le rond-point en question. Il passa sous un plafond en forme de dôme, tout en verre et en armatures métalliques, et parvint enfin à l'extérieur. Un vent froid lui traversa le corps. Et il y avait quelque chose de blanc dans l'air. Beaucoup.

- Tu plaisantes..., *souffla-t-il.*

La neige tombait de façon abondante.

Devant la gare, il y avait une installation artistique ressemblant à un torii, et le sommet était déjà recouvert d'une fine couche blanche. Le tout était illuminé et avait une apparence magique. En tournant sur lui-même, il réalisa que la gare tout entière était magnifiquement encadrée par les flocons de neige.

- Kanazawa, c'est incroyable, *s'exclama-t-il, véritablement impressionné.*

Cependant, il ne pouvait pas se permettre de flâner ici. Il n'était pas venu jusqu'ici pour contempler les charmes du lieu. Le rond-point du bus se trouvait juste à l'extérieur de la gare, mais il était plutôt massif. Retrouver quelqu'un ici ne serait pas une tâche aisée. Néanmoins, il vit des projecteurs imposants regroupés sur un côté. Sur des supports. Et il aperçut un microphone géant sur une tige semblable à une canne à pêche. Il était clair qu'un tournage était en cours. Des cordes délimitaient la zone, et une foule s'était rassemblée à l'extérieur pour observer le tournage. Composée en partie habitants et des touristes, probablement une répartition égale.

En s'approchant, un tonnerre d'applaudissements éclata. Les acteurs principaux faisaient leur sortie. Des mots de félicitations et de remerciements fusaient de la foule. Un homme plus âgé salua l'équipe et la foule de fans avant de monter dans un minibus. Les portes se fermèrent, et le véhicule s'éloigna. Une seconde plus tard, la foule rugit, presque un cri strident. Une actrice véritablement époustouflante émergea de derrière l'équipe, Mai. Elle se tourna vers le personnel, exprimant poliment :

— Bon travail aujourd'hui, tout le monde. J'attends avec impatience le dernier jour de tournage demain.

Ensuite, une femme que Sakuta reconnaissait comme étant la manager de Mai la conduisit rapidement vers une fourgonnette blanche. Avant de monter, Mai s'inclina une dernière fois devant la foule de fans. Sakuta se trouvait également parmi les spectateurs, mais il ne pouvait pas simplement crier son nom à ce moment-là. Un geste imprudent de sa part pourrait causer des ennuis à Mai.

La porte coulissante se clôtura, et la camionnette se retira. Le personnel l'observa s'éloigner, et d'un coup d'œil en biais dans leur direction, Sakuta la poursuivit. Cependant, un humain ne pouvait suivre un véhicule en mouvement que jusqu'à une certaine distance. Au moment où il tourna le premier coin, la camionnette était déjà hors de vue.

— Haaah... haaah...

Il haletait lourdement, scrutant à droite et à gauche, en vain. Entre son état émotionnel et toute la course, la sueur perlait abondamment. Il envisagea de prendre un risque et de courir jusqu'à la prochaine intersection, espérant qu'ils seraient coincés à un feu rouge. Mais il ne connaissait pas bien les lieux, faisait nuit et il neigeait en plus, alors retrouver une voiture qu'il avait déjà perdue une fois nécessiterait un miracle. Et Sakuta savait qu'il ne pouvait pas s'attendre à ce que la vie réelle fonctionne comme une émission de télévision.

Sa seule option était de rappeler Nodoka et de voir si elle pouvait découvrir où Mai logeait. Mais d'ici là, ce serait certainement le 3 décembre... et il ne pourrait rien y faire.

— J'espère qu'elle sera gentille et prendra ça avec humour comme un accident inévitable..., *marmonna-t-il, son rire sonnait creux.*

— Ce n'est même pas vaguement amusant, *fit une voix derrière lui.*

Sakuta connaissait cette voix. En un instant, sa déception se transforma en surprise et en appréhension. Il pivota, fixant avec incrédulité. Elle surgit de derrière un bâtiment. Bien emmitouflée comme un coureur de marathon avant la course. Il faisait sombre, et elle avait la capuche sur la tête, donc il ne pouvait pas distinguer son visage.

— Pourquoi tu es là, Sakuta ?

Elle fit un pas de plus, et les lampadaires éclairèrent enfin le visage de la fille qu'il avait poursuivie.

— Mai...

Il était vraiment étonné. Pourquoi était-elle ici ?

— Viens ici, *dit-elle*.

Elle jeta rapidement un coup d'œil autour d'eux, puis saisit sa main et l'entraîna dans l'allée.

Garée à l'autre extrémité de la ruelle se trouvait une camionnette blanche. La même que celle qu'il avait poursuivie.

La porte arrière était ouverte, et Sakuta fut poussé à l'intérieur en toute hâte.

— Jusqu'au fond.

— D'accord.

Il déplaça son siège vers le bas. Mai monta après lui et referma la porte coulissante. La voiture se mit en route. La manager de Mai était au volant. Ryôko Hanawa, si sa mémoire était correcte. Mai lui avait une fois parlé de son ancien surnom, Holstein. Mai enleva sa capuche, révélant son apparence post-tournage. Elle fixait droit devant elle, et le maquillage mettait toutes ses caractéristiques en évidence, la rendant encore plus belle que d'habitude.

Ce n'était pas sa Mai... c'était la célébrité Mai Sakurajima. La personne glamour de l'autre côté de son écran de télévision. Et cette aura rendait difficile de lui parler comme il en avait l'habitude. Il ne semblait pas qu'elle prévoyait de dire quelque chose elle-même. Elle regardait les voitures qui les dépassaient, semblant légèrement contrariée.

— ...

— ...

Il y avait une étrange tension dans l'air. Une énergie électrique lui indiquant de ne pas parler.

Mais Sakuta était en course contre la montre et ne pouvait pas perdre son sang-froid ici. L'horloge numérique de la voiture affichait 23h56.

— Mai, tu m'as remarqué quand ?

Elle n'avait même pas jeté un regard dans sa direction en quittant le plateau. Il était dissimulé dans la foule. Il trouvait difficile de croire qu'elle l'avait repéré si vite.

— L'uniforme ressort vraiment.

Il portait l'uniforme de Minegahara. Le repérer ici à Kanazawa serait probablement assez remarquable. Cependant, au sein de cette foule, il aurait été difficile d'identifier grand-chose de ses vêtements. Et Mai n'avait aucune raison de savoir qu'il serait à Kanazawa.

— Nodoka était plutôt bavarde, donc je pensais qu'il y avait une chance qu'elle t'ait mis au courant.

— Elle a dit qu'elle allait discrètement repérer ta position.

Le plan entier avait été de la surprendre et de célébrer son anniversaire. Néanmoins, Mai ne semblait ni surprise ni ravie de le voir.

— Le voyage jusqu'ici n'a pas dû être économique.

— Eh bien, tu n'as pas tout à fait tort.

— Dis-moi, tu as l'argent pour le billet de retour ?

— Peut-être si je ne prends pas le Shinkansen...

C'était un mensonge. Il avait dépensé tout l'argent qu'il avait gagné en tant que serveur, même avec cela, il avait à peine les moyens de venir ici. La seule manière de rentrer chez lui impliquait de puiser dans l'argent que son père lui envoyait chaque mois, conçu pour couvrir les frais de subsistance. Ils devraient être particulièrement économes en matière de budget alimentaire pendant un certain temps...

Il soupira.

— Combien tu en as besoin ?

Mai savait clairement qu'il mentait. Elle avait tendu la main vers le siège devant elle et avait sorti son portefeuille de son sac à main.

— ... Euh, eh bien...

Il avait pris la décision de venir jusqu'ici, et ça ne semblait pas correct d'emprunter de l'argent pour le train à elle.

- Fujisawa à Kanazawa, c'est quinze mille yens, je crois, *mentionna Ryôko en passant depuis le siège du conducteur.*
- Alors, prends ça, *dit Mai en lui tendant deux billets de dix mille yens.*
- Je promets que je te rembourserai.

Il avait l'impression d'avoir atteint le summum du désespoir. Il profitait complètement de la situation. C'était au même niveau que la *Théorie du Parasite*.

- Tu as un endroit où rester ?

Mai lui asséna un autre coup.

- J'allais tuer le temps quelque part jusqu'au matin.
- Sous cette neige ?
- ...

Son ton laissait clairement entendre qu'elle ne tolérerait ni objections ni remarques désinvoltes, alors il se tut simplement. Elle le traitait clairement comme un enfant.

- Ryôko, désolée, mais peut-on lui trouver une chambre libre à l'hôtel de l'équipe ?
- Je vais m'arrêter pour chercher et je préviendrai.
- ... Merci, *dit Sakuta.*

Cela semblait être sa meilleure option. Essayer de refuser l'offre ne ferait qu'aggraver les choses.

- Alors ? *Mai soupira en le regardant.* Rien d'autre à dire pour toi ?

Ses yeux se dirigèrent vers l'horloge. 23h59.

- Joyeux anniversaire, Mai.

Juste au moment où il avait fini de parler, l'affichage numérique bascula. Minuit. C'était officiellement le 3 décembre.

- Tu as dit ça troooop tard, imbécile, *répliqua Mai, souriant enfin, ses yeux étaient rivés sur lui.*

Pendant que la camionnette s'éloignait de la gare et du centre-ville, elle grimpa progressivement une colline, faisant halte cinq minutes plus tard. Ryôko tira le frein à main, détacha sa ceinture de sécurité et déclara :

— Nous sommes arrivés.



- Merci, Ryôko.
- Vous avez quinze minutes pour votre rendez-vous. Si davantage de photos de vous deux finissent dans les magazines de la semaine, je n'aurai jamais le courage de faire face au président à nouveau, *prévin-t-elle*.
- Ne t'inquiète pas. Personne ne se souciera d'un deuxième tour, *plaisanta Mai*.
- Oh, Mai ! *réagit-il avec exclamation*.
- Nous ferons attention, *répondit Mai docilement, comme une petite fille*.
- Et laisse ce petit ami te remonter le moral correctement, *ajouta Ryôko*. Cette fois, l'avantage était clairement de son côté. Tu es morose depuis que tu es rentrée, et toute l'équipe et le réalisateur sont inquiets.
- Ry... Ryôko ! *protesta Mai*.

Ce n'était pas souvent qu'il voyait Mai dans cet état.

- Ne dis pas des choses comme ça ! *objecta-t-elle*.

La façon dont ses lèvres se tendaient était très enfantine. Ou peut-être simplement... son âge réel ? Avant qu'il ne s'en rende compte, Sakuta souriait.

- Pourquoi souris-tu ? Allez, *l'incita Mai en ouvrant la porte*.

De l'air froid le frappa et il frissonna.

- Mai, il fait vraiment froid dehors.
- Tu peux emprunter ça.

Mai enleva sa doudoune et la lui tendit. Elle portait son manteau habituel en dessous, qui semblait assez chaud. Mai descendit du véhicule, alors il enfila la doudoune empruntée et la suivit. Il réalisa que la veste portait le logo du titre du film. Ils devaient l'avoir fait faire pour ce tournage. Il fit quelques pas rapides à travers la neige, rattrapant Mai. Soudain, la vue devant lui s'ouvrit.

— ...

Il resta bouche bée. Depuis cet endroit, ils pouvaient voir tout Kanazawa.

- Ryôko m'a fait découvrir ça le premier jour du tournage. C'est joli, pas vrai ?
- Ta manager connaît bien la région ?

- Le petit ami qu'elle a failli épouser est d'ici.
- Ça... doit être gênant.

Elle avait dû venir ici pour rencontrer ses parents. C'était rare à moins d'être sérieux. Il ne savait pas ce qui s'était mal passé, mais il semblait préférable de ne pas demander.

- À ce propos, Mai.
- Quoi ?
- Tu étais d'humeur morose ?
- Tandis que tu sembles totalement bien.

Une contre-attaque dévastatrice.

- J'étais perdu.

Sans esquiver avec des blagues ou des mensonges, il partagea qu'il n'avait toujours pas surmonté ce qui s'était passé avec la nouvelle Kaede.

- ... Je devrais être reconnaissante envers Shôko. Elle t'a sauvé deux fois.

La première fois remontait à deux ans, lorsqu'il était encore au collège. Il avait rencontré Shôko du lycée sur la plage à Shichirigahama, et elle l'avait vraiment sauvé. La deuxième fois avait été la semaine dernière. Lorsque le chagrin de perdre une Kaede avait été accablant, elle était apparue pour le réprimander.

- Je ne pouvais pas être là pour toi, *dit Mai, lissant les émotions dans sa voix.*

Une trace de tristesse apparut sur son visage.

- Eh bien...

Il commença à faire des excuses pour elle, mais... décida de ne pas le faire. Il y a deux ans, Sakuta et Mai n'étaient pas ensemble. Ils n'étaient pas en couple. Ils ne s'étaient même pas encore rencontrés. Il n'y avait pas besoin qu'elle se sentît coupable à ce sujet cette fois-ci non plus. Elle jouait un rôle principal dans un film tourné ici à Kanazawa.

- Et je savais que tu avais besoin de l'aide de *quelqu'un*.

Mais apparemment, la façon dont les choses s'étaient passées ne semblait pas lui convenir.

— C'est juste... ça m'a blessée que ce ne soit pas moi.

Elle parlait comme si elle parlait de quelqu'un d'autre. Peut-être était-ce le cas. Il arrivait parfois d'avoir des sentiments qui nous surprenaient tellement qu'ils semblaient ne même pas nous appartenir. Mai pouvait maintenir une façade mature, mais cela ne la rendait pas immunisée contre des émotions inattendues.

— Le simple fait que tu sois là me rend heureux, *déclara-t-il*.

— C'est presque comme si je ne faisais rien.

— Je pense que c'est encore plus impressionnant. J'aimerais pouvoir faire de même pour toi.

Il lui lança un regard plein d'espoir. Cependant, elle évita très consciencieusement de croiser ses yeux. Il abandonna et poursuivit

— Hier... enfin, je veux dire, je suppose que c'était avant-hier maintenant. J'étais vraiment content que tu sois revenue.

— Même si apparemment, je suis arrivée avec un timing très inconfortable.

— Je n'ai pas les mots.

Il grimaça. Il avait certainement paniqué sur le moment.

— Demander à ton ex de te réconforter ? Pour qui tu te prends ?

— Ouais, Shôko n'a jamais été comme ça. Tu es la seule...

— Je n'y crois pas une seule seconde.

Mai ne lui laissait même pas finir de protester.

— Aww.

— Plus important encore, il fait un froid glacial dehors.

Maintenant, elle changeait de sujet. Elle fixa la doudoune comme si elle voulait la récupérer.

— J'ai bien compris, dit-il, ouvrant la doudoune pour l'enlever.

Mais avant qu'il ne pût le faire, Mai s'y glissa, pressant son dos contre lui.

— Ferme ça ! Il fait un froid de canard.

Son souhait était un ordre pour lui.

— Je pensais que tu avais dit qu'on ne pouvait pas faire ça pendant un moment.

Ce rejet l'avait profondément marqué. Juste s'en souvenir lui brisait le cœur.

— Il fait froid, alors on peut.

— Vive l'hiver.

— Et tu n'as pas besoin de continuer à te justifier.

— Je tiens toujours à le faire.

— Je veux dire, tu es venu me voir, alors tout est pardonné.

Cette déclaration était prononcée d'une voix beaucoup plus douce. On aurait dit qu'elle était fâchée contre lui et gênée, mais essayait de ne pas l'être. De derrière, il ne pouvait pas voir son visage. Mais la sentir aussi proche était tout ce dont il avait besoin.

—

— ...

— ...

— Sakuta.

— Quoi ?

— Ferme les yeux.

— Pourquoi ?

— Fais-le simplement.

Il y avait une note d'urgence, comme si la honte la rattrapait. Pensant qu'il ferait mieux de faire ce qu'elle disait, il ferma les yeux. Mais se positionna de manière à être debout de côté et posa sa main sur sa joue. Il pouvait entendre sa respiration. Sentir sa chaleur. Sentir... quelque chose, peut-être son shampoing ou son maquillage. Un parfum alléchant qui atteignait son nez malgré la neige.

— Sakuta..., *dit-elle doucement.*

Tentatrice. Elle retint son souffle. Il pouvait sentir sa tension. Et au moment même où elle plaça tout son poids contre lui...

— Aïe !

... elle lui pinça la joue très fort. Ses yeux s'ouvrirent brusquement.

— Ça fait mal, Mai !

Il la suppliait du regard, mais elle ne lâcha pas prise.

— Aussi, pourquoi ?

Cela semblait présager à un très beau moment. Il s'était réellement laissé croire qu'un baiser ou quelque chose d'aussi agréable était imminent. C'était une tournure cruelle.

— Je suis agacée par le soulagement que j'ai ressenti en te voyant.

Elle semblait incroyablement contrariée par ce fait.

— Et je ne t'ai toujours pas puni pour m'avoir trompée.

— Je n'ai pas trompé !

Qui était celle qui avait dit qu'il n'avait pas besoin de s'excuser ?

— Oh, mais je suppose que si tu étais soulagée, alors c'est tout... Aïe !

Quand il essaya de changer de sujet, elle lui tordit l'autre joue.

— Sakuta, où est mon cadeau ?

— Ton quoi ?

— Mon cadeau d'anniversaire.

— Je ne suffis pas ?

Il avait vidé son portefeuille pour venir ici. Le compte où il gardait son argent de travail se résumait à quelques centaines de yens.

— Non.

— Je ferai quelque chose de mieux pour Noël, alors laisse-moi passer cette fois.

— Je ne sais pas encore quels sont mes projets de travail.

— Je veux manger du gâteau avec toi.

— Tu devrais vraiment passer ça avec Kaede cette année.

— Noël avec ma sœur ?

— Si tu fais ça, je te donnerai aussi un cadeau.

Elle le fixa intensément à travers ses cils. C'était étrangement peu effrayant. Peut-être parce que même dans la faible lumière, il pouvait voir que ses joues étaient rouges.

— Cela fait six mois que nous sommes ensemble... et aujourd'hui... eh bien, je veux te rendre la pareille.

Sa voix était si douce qu'elle se dissolvait presque dans le vent.

— Mai, est-ce quelque chose de sexy ?

— ... Les couples font généralement ce genre de choses.

— J'en suis conscient.

— Donc, ne va pas haleter après d'autres femmes.

Mai était généralement si majestueuse, mais entre la honte et le froid, elle semblait plus petite. Comme une chose fragile blottie dans ses bras. C'était adorable, et il n'allait pas se retenir longtemps. Il laissa l'impulsion le submerger et resserra ses bras, la rapprochant davantage.

— Hé ! Sakuta ! Pas encore !

— C'est de ta faute d'être trop mignonne.

Elle l'avait vraiment déstabilisé.

— Hé ! Où vont tes mains ?

— Aïe !

Rouge écarlate, son talon atteignit directement son pied.

— Aïe !

Il se retrouva à sautiller sur un pied, tenant son membre blessé contre sa poitrine. Mai se retira et redressa ses cheveux ébouriffés.

— Ah, Ryôko vient de m'envoyer un SMS, *dit-elle en le laissant derrière elle.* Elle a trouvé une chambre pour toi.

— ... Merci, gémit-il, *à peine capable de parler à travers la douleur et il arrêta de sautiller, se recroquevillant.*

— Tu en fais vraiment des tonnes, *fit-elle.*

— Cela a vraiment fait mal cette fois-ci, *dit-il en la fixant d'un regard sévère avec des larmes dans les yeux.*

Ces chaussures étaient des armes mortelles.

— Eh bien, tu n'aurais pas dû me toucher là.

Il pouvait encore sentir la douceur sur sa paume. Peu importe à quel point il avait froid, il ne l'oublierait jamais.

— Arrête de fantasmer là-dessus.

— Tu es adulte, Mai. Rien de ce que je peux imaginer ne devrait te choquer.

— Tu es juste dégoûtant.

— Aww.

— Oh, et je reste chez toi jusqu'à ce que l'affaire Shôko soit résolue.

— Donc, si je ne la résous jamais, tu ne partiras jamais ?

Ils n'avaient pas encore trouvé de plan concret pour ce Syndrome de l'Adolescence. Eh bien, ils en avaient une idée, mais ce n'était pas réaliste.

— Bien sûr, mais nous ne serons jamais seuls ensemble. Est-ce un problème pour toi ?

Elle lui lança un sourire narquois. C'était son vieux sourire. Elle se retourna pour retourner à la voiture, légère sur ses pieds. Rien que de la regarder ainsi rassurait Sakuta.

Kaede rentrerait demain. Shôko serait là. Et une fois le tournage terminé, Mai arriverait en trombe, et ce serait le chaos pur et simple. Juste d'y penser lui donnait un ulcère. Mais il devait juste se détendre et en profiter. La vie n'était pas quelque chose que l'on pouvait contrôler.

— Laissons demain à demain, *marmonna Sakuta*.

Mais alors qu'il montait dans la camionnette, Mai dit :

— C'est déjà aujourd'hui.

Le ramenant brusquement à la réalité.



Son destin à venir

1

Il frappa deux fois à la porte propre et blanche de la chambre d'hôpital, et la voix enjouée de Shôko résonna :

— Entrez.

— C'est moi... Azusagawa.

La dernière fois, hier, Shôko était encore en train de se changer, alors il avait appris de cette expérience et s'assurait qu'elle reconnaissait son visiteur.

— Ah, Sakuta ! Ne t'inquiète pas ! Je porte mon pantalon !

Sakuta s'attendait à un mot de plus, puis rejeta cette ligne de pensée. Manifestement pas ce que voulait dire Shôko. Il poussa la porte et la trouva assise sur le lit, tenant un manga. Le logo rose suggérait qu'il s'agissait d'un titre de Shôjo.

— ...

Le sourire de Shôko était si innocent qu'il lui priva momentanément de mots. Était-il en train de l'imaginer, ou semblait-elle encore plus petite qu'hier ? Cela ne faisait que vingt-quatre heures, mais elle paraissait beaucoup plus maigre.

— Sakuta ?

— Euh... je dérange ?

Il jeta un coup d'œil au manga alors qu'il s'asseyait sur le tabouret près du lit.

— Non, je t'attendais toute la journée. Aujourd'hui et hier !

Elle ferma le livre et le posa sur la table. Le nom de l'artiste était Mashiro Shiina. Ce nom lui semblait familier. Au festival culturel le mois précédent, une jolie femme d'une vingtaine d'années s'était perdue sur le campus et elle avait le même nom. Coïncidence, ou était-ce une mangaka? Peu importait maintenant.

— Je t'ai apporté ça, *dit-il en tendant à Shôko un sac en papier.*

Elle le prit, mais sembla ensuite surprise.

— Un souvenir ? *demanda-t-elle.*

— Je viens de rentrer de Kanazawa.

— Quooooi ?! Comment tu as eu le temps ?! Tu es passé me voir hier, non ?!

— J'ai sauté dans le dernier Shinkansen juste après et en ai pris un autre juste avant midi aujourd'hui.

Il arriva directement de la gare de Fujisawa pour voir Shôko, sans même s'arrêter chez lui. Il bâilla. Il s'était dit qu'étant donné qu'il séchait l'école de toute façon, il pouvait tout aussi bien visiter la ville, mais il en avait probablement trop fait. Mai avait dit :

— Si tu es à Kanazawa, tu devrais au moins voir Kenroku-en, Higashi Chaya-gai et le quartier des samouraïs avant de partir.

Il trouvait que les bus étaient un luxe alors il marchait partout, ce qui l'avait épuisé. Mais le paysage enneigé en valait la peine.

— Tu es tellement adulte !

— C'était l'anniversaire de Mai, alors... *répondit-il en bâillant.*

Il bâilla de nouveau. Il avait fait la sieste dans le Shinkansen au retour, mais deux heures n'avaient guère suffi à rattraper le sommeil perdu.

— C'est adorable !

— Ce n'est pas grand-chose.

Shôko semblait tellement impressionnée que cela le faisait se sentir coupable. S'il avait réellement été un adulte responsable, il aurait su l'anniversaire de Mai à l'avance et aurait pu rentrer par lui-même sans emprunter d'argent à sa petite amie. Ou lui trouver une chambre d'hôtel pour lui... dont elle avait également payé les frais. Il avait plutôt tout gâché, sincèrement. Même le cadeau qu'il avait apporté à Shôko avait été acheté avec la monnaie du train d'avant, et ses deux prochains salaires seraient dépensés pour réduire sa dette.

— Je peux regarder ? *demanda Shôko, regardant déjà dans le sac.*

— Bien sûr.

— C'est si excitant !

Les yeux pétillants, elle en sortit le contenu. Le premier article était une longue boîte mince. Les *manju* cuits à la vapeur à l'intérieur étaient décorés pour ressembler à des lapins. La même chose que Mai lui avait donnée l'autre jour. La grande Shôko les avait vraiment appréciés, alors il en avait aussi apporté pour la petite Shôko. L'autre article était un cylindre, le genre de gourde en acier que beaucoup de femmes d'affaires emportaient avec elles ces jours-ci.

— Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?

Le poids de celui-ci était une indication claire qu'il était plein.

— Ouvre-le et regarde.

— D'accord !

Elle enleva soigneusement le couvercle.

— Oh... !

Shôko sut immédiatement ce que c'était, mais elle avait l'air si surprise qu'on pourrait jurer qu'elle ne l'avait jamais vu auparavant. Il ne faisait tout simplement pas assez froid là où ils vivaient, et il ne neigeait seulement une ou deux fois par an, au mieux.

— De la neige ?! *s'exclama-t-elle, touchant avec ses doigts pour confirmer ses soupçons.*

Il en avait rempli la gourde jusqu'au bord avec de la neige. La neige de la nuit précédente n'avait cessé de tomber pendant qu'il dormait, et au moment où Sakuta s'était réveillé, tout Kanazawa était recouvert d'une couverture blanche. Au stand de souvenirs de la gare, il avait trouvé une gourde en acier avec le mont Utatsu sur le côté, vendue uniquement à Kanazawa, et avait décidé de la remplir de neige pour la ramener à la maison. Le mont Utatsu était l'endroit où lui et Mai avaient profité de la vue nocturne de la ville.

— Il fait si froid ! *s'écria Shôko.*

Elle avait versé de la neige sur sa paume et la façonnait joyeusement en une boule. Apparemment, la neige avait plutôt bien tenu.

— Il y avait beaucoup de neige ?

— 15 centimètres ce matin.

— Ouah ! Il n'a pas du tout neigé ici.

Elle regarda par la fenêtre. Le ciel au-dessus était clair et bleu. Une journée d'hiver classique.

— Il ne fait pas encore assez froid. J'espère pour Noël...

— Noël ! J'espère pouvoir y aller cette année.

Fixant le ciel du sud, Shôko semblait plongée dans ses souvenirs.

— Où ça ?

— À l'illumination d'Enoshima. Mes parents m'ont emmené l'année dernière. C'était tellement beau ! Toutes les lumières, comme dans un rêve !

Shôko utilisait tout son corps pour essayer d'expliquer à quel point c'était génial.

— L'as-tu déjà vu, Sakuta ?

— De loin.

Enoshima avait un bâtiment ressemblant à un phare appelé Sea Candle, et il savait qu'à cette époque de l'année, il était illuminé.

Récemment, il faisait nuit assez tôt pour que s'il s'attardait à discuter dans le laboratoire de Science, le soleil se couchait et il pouvait voir les lumières d'Enoshima depuis le train du retour.

— Mais aller voir ce genre de chose seul, c'est une punition cruelle et inhabituelle.

Surtout à Noël. Ce serait un véritable enfer. Des couples partout.

— Mais tu as Mai !

— Ses projets de travail ne sont pas encore définis.

Il espérait passer Noël avec elle, mais les choses pourraient ne pas se dérouler ainsi. Elle était une actrice célèbre.

— Elle est tellement occupée !

— Et si on va à un rendez-vous en public, ça attirera beaucoup d'attention. Mais j'aimerais le voir une fois, puisque nous vivons dans la région.

— Al... alors tu pourrais venir avec moi !

— Avec toi ?

— Je... je veux dire, pas le jour de Noël ni rien. Ou... tu pourrais emmener Rio, Kaede, Nodoka...

Shôko rougissait intensément et sa voix diminuait progressivement.

— Ouais, bonne idée.

— Hein ? Vraiment ?

Elle leva les yeux, un sourire s'épanouissant comme une fleur.

— Quand tu sortiras, on pourrait le faire pour fêter ça.

— D'accord ! J'ai hâte. *Elle sourit joyeusement.* Oh, Sakuta...

— Mmh ?

— À propos de la chose d'hier...

Elle remit la neige dans la gourde, s'essuya les mains avec une serviette et présenta le devoir à faire. Encore majoritairement vide.

- ... Oh.
- Ouais.

Il savait ce que Shôko voulait dire sans qu'elle n'expliquât quoi que ce soit. C'était un simple jeu de Trouve les Différences que n'importe qui aurait pu résoudre.

- Il y en a plus, hein ?
- Ils augmentent.

Hier, les entrées s'étaient arrêtées au lycée, et tout ce qui suivant était vide. Il en était sûr. Mais cette fois-ci, ça ne s'arrêtait pas là.

Commencer l'université.

Retrouver le garçon prédestiné.

Lui avouer ce que je ressens !

Ces trois lignes étaient nouvelles. Aucune différence dans l'écriture. Ça ne semblait même pas être quelque chose d'ajouté après coup. Il avait l'impression qu'elles avaient toujours été là, bien avant que cette feuille ne fût usée. Mais c'était le contenu spécifique qui préoccupait le plus Sakuta. C'était familier. Il avait été réuni avec la Shôko plus âgée. Et elle lui avait véritablement dit ce qu'elle ressentait.

— *Je suis amoureuse de Sakuta.*

Ces deux points, au moins, semblaient liés aux actions de la Shôko plus âgée. Les choses se déroulaient exactement comme Rio l'avait annoncé. La Shôko plus âgée avait apparemment vécu le Programme futur que la petite Makinohara n'avait pas pu écrire lorsqu'elle avait reçu le devoir. Il y a deux ans, quand il avait rencontré Shôko au lycée, elle avait incarné conformément à ce qui était consigné dans la section correspondante du formulaire et avait disparu. Vu sous cet angle, cela expliquait beaucoup de choses. Cependant, si cela s'avérait, alors ce cas de Syndrome de l'Adolescence ne se résoudrait pas tant que la Shôko de l'université n'aurait pas rempli tous les projets pour la section étudiante du programme. Et étant donné les projets de Shôko, cela pourrait être problématique. Elle avait déjà pratiquement emménagé avec lui, donc peut-être pouvaient-ils considérer ce souhait comme exaucé, mais... il ne pouvait pas précisément l'épouser.

— Sakuta ? *fit Shôko en le regardant.*

Il était devenu un peu trop silencieux.

— Je vais transmettre ça à Rio, *dit-il.*

— D'accord. Merci !

Son sourire semblait insouciant, même si elle ne devait pas l'être. Même si sa condition devait être terrifiante. Shôko ne laissait pas entrevoir ces sentiments, afin que Sakuta ne les verrait pas. Elle ne voulait inquiéter personne. L'inquiéter. Il savait que ce désir la poussait à dissimuler ses émotions. Et la pression qui s'accumulait en faisant cela était évacuée ailleurs. Ce qui causait son Syndrome de l'Adolescence. Malheureusement, cette compréhension ne l'aidait pas à résoudre le problème fondamental. Il ne pouvait pas guérir sa maladie. Formulé ainsi, c'était une simple vérité... mais cela laissait une profonde cicatrice dans sa poitrine.

Suite à cela, lui et Shôko partagèrent quelques *manju* lapin, et lorsque quatre heures sonnèrent, il quitta sa chambre avec la promesse de revenir. Il était temps d'aller chercher Kaede. Elle sortait aujourd'hui. Alors qu'il atteignait les ascenseurs, la cloche retentit et les portes s'ouvrirent. Une femme en sortit. Elle avait la trentaine ou peut-être la quarantaine. C'était la mère de Shôko.

— Oh, Azusagawa, *dit-elle en inclinant la tête.*

— Je suis allé la voir, *rapporta-t-il.*

— Merci d'avoir tant fait pour elle.

— Pas de souci.

— Elle était tellement excitée que tu sois passé. Même si elle nous a fait promettre de ne pas te dire qu'elle ici. Oh, l'ascenseur !

Les portes avaient commencé à se fermer, alors elle appuya sur le bouton pour les arrêter.

— Je reviendrai, *dit-il en montant à bord.*

Les retenir plus longtemps serait impoli.

— Bien, elle sera ravie. Merci !

Les portes se fermèrent lentement. Pendant qu'elles le faisaient, il crut voir une ombre passer sur le visage de la mère de Shôko, mais les portes étaient closes avant qu'il pût en être sûr.

Seul dans l'ascenseur, il s'appuya contre le mur et écoutait le vrombissement du moteur.

— Ce n'est pas bon signe, *marmonna-t-il*.

Sa condition pourrait être pire qu'il ne le pensait.

Lorsqu'il arriva dans la chambre de Kaede, elle était toute prête à partir.

Ses vêtements supplémentaires et les livres que Sakuta avait apportés pour tuer le temps étaient chargés dans des sacs en papier robustes et un unique sac en toile. Les draps avaient été retirés du lit, et l'endroit semblait soudainement dénudé.

La veille, cela paraissait habité, mais plus maintenant.

— Tu es en retard, Sakuta ! *protesta-t-elle*.

— Je suis exactement à l'heure, *répliqua-t-il*.

S'il était venu ici après la fin des cours, il serait en train d'arriver à peu près maintenant.

— Où est papa ?

Les formulaires de libération et les paiements nécessitaient la présence d'un adulte. Son père était censé quitter le travail plus tôt aujourd'hui pour s'occuper de tout cela.

— Il est passé ce matin et a tout réglé à ce moment-là, *expliqua-t-elle*.

— Mmh ? C'est bon alors ?

— Quelque chose est arrivé cet après-midi alors il a dû réorganiser son planning.

— Tu aurais dû me le dire.

— Je le voulais, alors j'ai pris son téléphone portable pour t'appeler, mais...

Elle lui lança d'un air renfrogné, l'air dégoûté.
La raison en était évidente. Kaede avait appelé.

Qui ?

Sakuta.

Sakuta n'avait pas de téléphone portable. Donc, la seule façon de le contacter était d'appeler leur téléphone fixe à la maison. La maison où logeait une étudiante en université. Et Shôko continuait à répondre au téléphone, peu importe combien de fois il lui disait de ne pas le faire.

— Et quelqu'un a décroché ?

Sa réaction rendait la réponse évidente, mais il s'accrochait à un faux espoir.

— Une femme.

Il aurait pu le deviner, mais cela l'avait tout de même déstabilisé.

— Génial.

— Merde, Sakuta. Ça m'a totalement pris par surprise.

Kaede gonfla ses joues en signe de protestation.

— Eh bien, cela me fait gagner un peu de temps, je suppose. Elle reste avec nous en ce moment. J'espère ça te va.

— Pourquoi je serais d'accord d'abord ?!

— Durant ces deux dernières années, les mœurs sociales ont connu un grand bouleversement. Ce genre de chose est parfaitement acceptable maintenant.

— C'est absolument à cent pour cent toi qui es un double pervers.

— L'adolescence fait de nous tous des pervers.

— M... mais... tu *as* une petite amie ? *fit Kaede, sa voix s'élevant.*

— Ne t'inquiète pas. Tout va bien.

— Comment ça ?!

— Ma copine restera avec nous aussi.

Sakuta dit cela comme si cela scellait son argumentation.

Il savait que c'était beaucoup à révéler à Kaede le jour où elle sortait de l'hôpital, mais la situation ne lui laissait pas le choix. Kaede devrait juste s'y habituer.

— Hein ?

Les yeux de Kaede s'étaient écarquillés. Sa bouche grande ouverte.

— Ton imitation d'un poisson mourant est toujours incroyable, Kaede.

— Je n'ai *jamaïs* imité... Non, attends, qu'est-ce *que* tu viens de dire ?

— Le poisson mourant ?

— Avant ça !

— Ma copine va rester avec nous ?

Sa petite amie, Mai, avait dit qu'elle rentrerait directement à la maison dès la fin du tournage, et en supposant que tout s'était déroulé selon le planning, elle quittait probablement Kanazawa maintenant.

— ...

Kaede le fixa à nouveau avec stupéfaction.

— Je suis tellement perdue, *balbutia-t-elle*.

— Donc en gros, cette étudiante qui est restée avec moi, et à partir de ce soir, ma copine va rester aussi. C'est simple !

— Il n'y a rien de « simple » dans n'importe quelle partie de cette situation insensée ! Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?!

— Calme-toi avant de t'évanouir.

— Tu pourrais montrer un peu plus d'inquiétude, tu sais ?

— Je m'en suis lassé.

Il avait certainement paniqué pas mal à ce moment-là, enfin, c'était seulement avant-hier soir. Lorsque Mai et Shôko s'étaient affrontés, toute une tempête d'émotions l'avait traversé, mais s'il ne faisait pas la paix avec cela, cela le dévorerait vivant.

— Kaede.

- Quoi ?
- C'est la réalité. Accepte-le simplement.
- ... D... d'accord. Bien. Je vais essayer.
- Voilà l'esprit.

C'était incroyablement utile d'avoir une sœur aussi accommodante.

- Mais j'ai une question...
- Ouais ?
- Ta petite amie.
- Ah, c'est vrai.

Les yeux de Kaede suggéraient qu'elle le savait déjà, mais qu'elle ne pouvait pas non plus commencer à y croire.

- Cette histoire à propos de Mai Sakurajima doit être une connerie, *dit-elle*. Je sais que c'est ce que disait le journal, mais dis-moi que ce n'est pas vrai. J'ai demandé à papa, mais il a juste regardé au loin avec un sourire vague, alors... ça ne peut pas être vrai, non ?

Sa voix était teintée d'une étrange désespérance.

Sakuta sentait qu'il devrait vraiment s'excuser auprès de son père pour apparemment lui avoir infligé ce regard fixe lointain. Il semblait que c'était le moment idéal pour présenter correctement Mai à Kaede.

- Eh bien, disons simplement que tu comprendras par toi-même plus tard. Tu la rencontreras dans quelques heures de toute façon.

Personne ne croirait jamais que la célèbre Mai Sakurajima fréquentait leur frère. Il pouvait imaginer sa réaction si les rôles étaient inversés. Si Kaede disait qu'elle sortait avec une célébrité, il supposerait qu'elle était délirante. Et il lui recommanderait fortement de consulter un thérapeute agréé.

- Eh bien, ça règle tout ce que j'avais à dire avant d'y arriver là-bas. Rentrons à la maison !

Sakuta saisit les sacs avant que cela ne s'éternisât davantage. Il se dirigea vers la porte.

- Oh, attends... Sakuta.
- Prépare-toi mentalement pour ça en chemin.
- Pas ça.
- Mmh ?

Une nuance dans sa voix le poussa à se retourner pour regarder. Kaede fixait ses doigts en gigotant. Elle avait toujours cette habitude lorsqu'elle essayait de dire quelque chose et ne trouvait pas les mots, tout comme il y a deux ans.

- Euh, alors...
- Tu dois faire pipi ?
- ... Je voulais m'excuser.

À peine pouvait-il l'entendre, mais les émotions derrière ces excuses étaient plutôt intenses. Tout le poids des deux dernières années était contenu dans ce simple mot *d'excuse*.

- Ne t'inquiète pas.
- Tu comprends ce que je veux dire ? *demanda-t-elle, se forçant à croiser son regard, nerveuse.*
- J' imagine que tu te blâmes pour tout.
- ... Eh bien, c'est de ma faute.
- C'est absurde.

Ce n'était pas de la faute de Kaede si les harceleurs s'en étaient pris à elle. Ou peut-être qu'elle ne pouvait pas aller à l'école après cela. Ou si elle avait développé le Syndrome de l'Adolescence et un trouble dissociatif. Ce n'était pas non plus la faute de Kaede si leur mère ne pouvait pas gérer l'éducation d'une fille comme ça et développait sa propre maladie mentale. Ne plus pouvoir vivre avec leurs parents et déménager ici à Fujisawa... rien de tout cela n'était sa responsabilité.

- Ne sois pas si dure envers toi-même.
- Quoi ?
- Tu as fait du mieux que tu as pu et c'est tout ce qui compte.
- ... Hum.

Ses lèvres se serrèrent. Elle ne semblait pas satisfaite.

Apparemment, elle voulait dire autre chose, alors il la pressa d'un air interrogateur. Très doucement, Kaede déclara :

— Tu pourrais être un peu plus cool maintenant.

— ...

Il resta bouche bée.

— C... c'était un compliment ! Pourquoi tes yeux sont devenus si vides ?!

— Honnêtement, entendre ça de ta sœur est un peu troublant.

— C'est vraiment méchant !

— Mais bon, si je me retournais vers toi et te disais : « Kaede, tu es bien plus mignonne... ».

— C'est glauque, *coupa-t-elle avant même qu'il pût finir.*

— Tu vois ce que je veux dire ? Maintenant allons-y vraiment.

Cette fois-ci, ils quittèrent effectivement la pièce.

— Oh, attends, attends. *Elle accourut dans le couloir après lui et se plaça à ses côtés.* Merci Sakuta. Tu as vraiment été là pour moi.

— Kaede, prends l'un de ces sacs.

— Quoi, tu es gêné ?

— Non, ils sont juste lourds.

— Tu es tellement faible...

Mais elle lui prit le sac en toile. Et il posa sa main désormais libre sur sa tête.

— Qu... quoi ?

— Je devrais te remercier.

— Hein ? Pourquoi ?

Si Sakuta était réellement plus admirable maintenant, c'était à cause de ce qu'il avait vécu au cours des deux dernières années. Sakuta savait que sa transformation était le fruit de ce que les deux Kaede lui avait apporté. Donc...

— Merci.

- Je suis tellement perdue.
- Ça me va.
- Beurk.

Toujours en chamaillerie, ils quittèrent l'hôpital ensemble. Ils maintinrent cette dynamique tout au long du chemin du retour, sans jamais s'ennuyer.

2

Le lendemain de la sortie de Kaede de l'hôpital, Sakuta fut doucement secoué de son sommeil par sa petite amie.

— C'est le matin. Réveille-toi.

— Mmh..., *grogna-t-il, un pied encore plongé dans ses rêves.*

La sensation revenait progressivement à son corps. Son dos et ses hanches lui faisaient mal. Ce n'était pas la sensation de son lit. C'était trop dur. Il n'était pas allongé dans son lit, mais à l'intérieur du *kotatsu* dans le salon. Ses bras et ses jambes étaient tous replié comme une tortue. Même aussi somnolent qu'il était, il se souvint bientôt pourquoi. Après de longues discussions, Mai et Shôko partageaient la chambre de Sakuta. Ils y avaient installé un futon supplémentaire.

— Allez ! Lève-toi ! *dit Mai, le secouant à nouveau.*

— Je pense qu'il faudra un baiser pour me faire lever, *déclara-t-il, estimant que c'était le moment parfait.*

— Oh ? Alors je suppose que je vais simplement aller à l'école sans toi.

Il regrettait que Mai ne participât pas à ce jeu. Il espérait qu'elle le menacerait au moins de le piétiner, et avec force.

— Alors, je m'occuperai des devoirs du baiser du matin ! *fit une voix dans son autre oreille.*

Même les yeux fermés, il percevait qu'elle se penchait au-dessus de lui. Une ombre se projeta sur son visage, et il pouvait sentir sa chaleur. La seule personne qui ferait ce genre de coup c'était Shôko. La Shôko âgée.

— Non, ça n'arrivera pas.

Sakuta rouvrit les yeux juste à temps pour voir Mai la repousser.

Ils étaient à genoux de chaque côté de l'endroit où sa tête dépassait du *kotatsu*. Mai à sa droite et Shôko à sa gauche.

— Nous en avons discuté hier, *affirma Shôko avec sérénité*. Et tu as approuvé notre vie commune.

Techniquement, elle n'avait pas tort. Ils avaient délibéré sur la question en profondeur. Sakuta avait commencé par expliquer le Programme Futur dont la petite Shôko lui avait parlé, et il avait demandé des opinions sur la façon de procéder à partir de là. Ils avaient commencé à discuter à dix heures, après le coucher de Kaede, et les négociations s'étaient poursuivies jusqu'à trois heures du matin. Comme Shôko l'avait prédit, Mai avait finalement cédé :

D'accord, j'autoriserai cette cohabitation, avait-elle dit. *Mais pour le reste, voyons d'abord comment les choses se passent.*

Elle avait pris cette décision dans l'espoir de résoudre le Syndrome de l'Adolescence de la petite Shôko. Le phénomène surnaturel avait pris une forme inhabituelle, mais étant donné la gravité de l'état de Shôko, Mai voulait aider son homologue plus âgée à vivre un peu quand elle le pouvait. Sakuta partageait le même sentiment.

— La cohabitation est la limite de ce que j'accepterai.
— Les hommes et les femmes qui vivent ensemble devraient être autorisés à s'embrasser, *insista Shôko*.

Cela semblait être un argument raisonnable à première vue, mais il était étonné qu'elle eût le cran de le faire. Des nerfs d'acier.

— Eh bien, d'habitude... *hésita Mai, incapable de trouver un contre-argument convaincant*.
— Alors on est d'accord ! Les baisers du réveil sont autorisés !

Shôko se pencha pour l'embrasser à nouveau, mais avant qu'elle ne pût...

— Alors je m'en occupe, *bafouilla Mai*.

Son visage devint cramoisi.

Colère, honte, ou peut-être frustration ?
Peut-être tout à la fois.

Les derniers jours lui avaient révélé beaucoup de nouvelles facettes de Mai.
Il pensait : *Ma copine est tellement mignonne*, lorsque leurs regards se croisaient.

— ...
— ... Sakuta ?

Il ferma silencieusement les yeux, agissant comme s'il avait dormi tout le temps. Il fut bientôt légèrement giflé pour ses efforts.

— Aïe.
— Donc, tu étais réveillé.
— Je vais me rendormir dans une seconde, attends un peu.
— Pas question de retourner au lit !

Il y eut une autre claque, un peu plus vigoureuse.

— Gah !
— Je vais me fâcher, *grogna-t-elle*.

Il se figea.

— D'accord, désolé.

Il se dégagea de sous le *kotatsu* et s'assit. Son dos et ses hanches lui faisaient vraiment mal. Épaules et cou raides. Tout son corps émettait des craquements. L'épuisement le submergeait.

— Sakuta, ton visage a l'air bien rouge.
— Maintenant que tu le dis...

Mai se pencha depuis la droite, et Shôko depuis la gauche.

— Tu es en train de tomber malade ? *demanda Mai, plaçant sa main sur son front*. Tu as de la fièvre.

Son ton exprimait de l'inquiétude.

— C'est vrai ?

Lorsque Mai retira sa main, Shôko s'inclina en avant et posa son front sur le sien.

— Shô... Shôko! *s'insurgea Mai*

— Oh, c'est vrai ! *déclara Shôko, comme si c'était tout à fait normal.*

— Argh, *soupira-t-elle.*

Shôko fit mine de ne pas remarquer son regard furieux.

— C'est ce qui arrive quand on dort dans le *kotatsu*, *réprimanda Mai.*

Qui était celle qui avait décidé d'emménager et de le forcer à dormir ici ?

— J'aurais été heureuse de partager un futon avec toi, *dit-elle en bougonnant comme si c'était de sa faute.*

Comme s'il pouvait faire ça avec Mai ici. Ou même sans Mai.

Son propre souffle lui paraissait chaud. Toute cette douleur n'était pas seulement due à la dureté du coussin du *kotatsu*. Il se sentait plutôt malade. Le simple fait de s'asseoir avait rendu la fatigue qu'il ressentait beaucoup plus évidente.

Ce n'était pas un rêve..., *fit quelqu'un derrière lui.*

Il tourna la tête pour regarder et trouva Kaede debout dans l'embrasure de sa porte.

— Bonjour, Kaede.

— Bonjour.

Mai et Shôko prononcèrent simultanément.

— ... Bon... bonjour, *répondit Kaede, agrippée à sa porte, toujours en pyjama.*

Malgré son désarroi évident, elle parvint à les saluer tous les deux, manifestement motivée par le désir de bien faire les choses.

Mais elle ne réussit pas à maintenir cela longtemps. Ses yeux se tournèrent rapidement vers Sakuta en quête d'aide.

— Bonjour, Kaede.

— Ouais, bonjour.

La tête de Sakuta n'était pas en état de fonctionner, et il ne trouvait rien d'autre à faire. Il n'était pas en train d'assumer pleinement son rôle de frère.

— Tu ne vas pas à l'école aujourd'hui.

— Ouais...

Sa voix semblait lointaine. Comme si ça ne provenait pas de l'endroit habituel. Il savait que c'était absurde, mais il avait l'impression de converser avec ses oreilles. Il ne voulait pas se métamorphoser en cette créature cauchemardesque.

— ... D'accord, lève-toi alors. Si tu comptes dormir toute la journée, autant le faire dans ton lit.

D'une manière ou d'une autre, il réussit à se relever seul. On aurait dit qu'il était sur le point de s'envoler, et il était très instable sur ses pieds. Mais c'était chez lui, et il ne s'y perdait pas.

Une main sur le mur, il traversa la porte de sa chambre.

— Oh, attends, Sakuta, *dit Mai en l'arrêtant.*

Mais il ne put rester debout un instant de plus et tomba la tête la première sur le lit. Il se glissa sous les couvertures, et c'était à la fois chaleureux et agréablement parfumé.

— Laisse-moi changer les draps et les taies d'oreiller rapidement, *proposa Mai en essayant de le tirer vers le haut.*

Cependant, il en avait fini de bouger.

— C'est chaud, donc ça va. En plus, ça sent bon, *marmonna-t-il*.

Il crut ressentir quelque chose frapper l'arrière de sa tête, mais il avait tellement sommeil qu'il l'oublia immédiatement.

— Ne sois pas bizarre !

Même si sa conscience s'effaçait, il était conscient que Mai avait dormit ici il n'y avait pas longtemps. Mais son esprit n'allait pas au-delà de cette pensée. Il voulait seulement fermer les yeux, arrêter de ressentir ou d'entendre quoi que ce soit, et échapper le plus rapidement possible à cette sensation désagréable. Lorsqu'il rouvrit les yeux, le plafond de sa chambre le fixait. Le soleil brillait derrière les rideaux, mais avec les lumières de la pièce étaient éteintes, toutes les couleurs de la pièce étaient délavées comme si c'était le soir.

Il regarda son horloge : il était passé un peu après 13 heures. Le calme particulier d'un après-midi en semaine. Les écoles de tous niveaux étaient toujours en session et les zones résidentielles étaient au plus bas de leur fréquentation. Être à la maison à cette heure de la journée était presque perturbant. Bien que son corps semblât toujours lourd, il était éveillé. La porte s'ouvrit lentement.

— Oh, je t'ai réveillé ? *demanda Shôko en regardant à l'intérieur*.

Elle ouvrit la porte juste assez pour entrer et se glissa dedans. Puis elle referma la porte derrière elle.

— J'étais déjà réveillé.

— Comment tu te sens ?

— Extrêmement merdique.

— Si tu as beaucoup de peps en toi, tu vas beaucoup mieux.

Elle arborait un sourire, s'approcha et s'assit délicatement sur le rebord du lit.

— Est-ce que Mai... ?

— Je savais que tu demanderais ça en premier.

— Elle est allée à l'école ? *demanda-t-il, esquivant habilement la question*.

- Elle a envisagé de rester à la maison pour s'occuper de toi, mais est partie à temps pour continuer pour suivre ses cours.
- D'accord. Bien. Et Kaede ?
- Inquiète à propos de toi.
- Si dramatique.

Ce n'était qu'un simple rhume.

- Deux filles qui restent ici pour prendre de toi, donc son inquiétude est naturelle.
- Oh, *et...*

Cela suscitait des inquiétudes. Il était assurément préoccupé par cela.

- Elle joue avec Nasuno en ce moment. Nous l'avons lavée ce matin.
- Ouais, je ne lui avais pas donné de bain depuis un moment...

Leur chat avait probablement développé une légère odeur d'animal sauvage.

- Ne t'inquiète pas, elle brille maintenant. Grâce à la technique de lavage pour chats brevetés à la Sakuta.
- Le quoi ?
- Quand nous avons trouvé Hayate, tu m'as appris à baigner les chats, tu te souviens ?
- Oh...

Plus tôt cet été, Sakuta s'était occupée de Hayate pour la petite Shôko, et elle revenait souvent. Il lui avait appris comment le nourrir et le nettoyer.

Mais toutes ces leçons étaient destinées à la petite Shôko, et c'était étrange d'en entendre parler de la part de la grande Shôko. D'une certaine manière, il savait intellectuellement qu'elles étaient la même personne, mais il était difficile pour Sakuta de les considérer ainsi.

Sa relation avec la petite Shôko avait commencé cet été-là, mais il avait rencontré la grande Shôko pour la première fois il y a deux ans. Ces premières rencontres étaient des événements distincts dans son esprit, et même essayer consciemment de tracer une ligne entre eux s'avérait difficile.

Et il y avait encore beaucoup d'aspects sur la grande Shôko qui restaient flous. Peut-être était-ce le moment de demander.

— Shôko.

— Quoi ?

Elle tourna la tête et le regarda.

— Quelque chose que je voulais demander...

Une question qu'il n'avait pas posée depuis qu'ils étaient réunis.

— Mes mensurations ?

— Les chiffres ne sont pas pertinents.

— Donc tu privilégies la forme et le toucher ? Tu ne me déçois jamais, Sakuta.

Pourquoi avait-elle l'air impressionnée ? Il ne se sentait pas assez bien pour plaisanter avec elle comme ça, alors il alla droit au but.

— Shôko, tu es la même Shôko que j'ai rencontrée sur la plage de Shichirigahama il y a deux ans ?

— ...

Elle ne répondait pas. Le fixa simplement.

— Tu es la Shôko dont je suis tombé amoureux ce jour-là ? *demandait-il, essayant une tactique différente.*

Celle-ci, elle ne pouvait pas l'éviter.

Un sourire s'esquissa sur ses lèvres.

— Tu as été constamment désagréable.

— Ouais, si un parfait inconnu commence à mettre son nez dans ton affaire, tu vas repousser.

— Et tu as grandi pour être tellement cynique. Je t'ai peut-être donné un mauvais conseil.

- Non, je me suis bien débrouillé. Tu as bien fait.
- Visiblement pas.
- Shôko.
- Allez, retourne te coucher.

Elle se leva.

- Merci pour tout ce que vous avez fait à l'époque.
- ...
- Tu m'as vraiment sauvé, Shôko.

Elle se retourna, sourit et dit :

- Bonne nuit.

Il ferma à nouveau les yeux. Le marchand de sable lui avait accordé quelques moments d'éveil, mais il était revenu avec une vengeance.

Alors qu'il retournait au pays des rêves, il entendit une voix dire :

- *C'est toi qui m'as sauvée, Sakuta.*

Mais sa conscience s'échappait, et il ne pouvait être sûr si c'était réel ou juste un rêve.

La prochaine fois que Sakuta se réveilla, sa chambre était complètement plongée dans l'obscurité. Pas de lumière du jour à travers les rideaux, mais il pouvait voir de la lumière sous sa porte provenant du couloir.

Il y avait quelqu'un dans l'obscurité avec lui, assis sur le lit.

- Shôko ?
- Désolée. C'est juste moi.

Ce n'était pas la voix de Shôko. À mesure que ses yeux s'ajustaient à l'obscurité, Mai apparut, visiblement contrariée.

- Euh...
- Garde les excuses pour quand tu iras mieux. Shôko s'est occupée de toi toute la journée, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment. J'ai dormi pendant la plupart du temps.

Les faits importaient peu ici.

— Ça va mieux ? *demanda Mai, posant la main sur son front. Il avait probablement encore de la fièvre, sa main était froide.* En tout cas, c'est moins élevé que ce matin.

Mai posa sa main sur son propre front, comparant les deux sensations. C'était assez mignon.

— Tu ne peux sûrement pas prendre de bain, mais qu'en est-il des vêtements de rechange ?

— Trop chiant...

Il essaya de lui faire signe de partir, mais Mai se leva, alluma les lumières et ouvrit le placard. Elle attrapa T-shirt et revint au lit.

— Change au moins ton haut, je vais t'aider.

— Je peux me débrouiller. Je ne veux pas que tu attrapes ça.

Il tendit la main pour l'arrêter, mais elle dit simplement :

— Non.

— Hein ?

— Laisse-moi agir comme ta petite amie ici, *déclara-t-elle, avec une pointe de bouderie dans son ton.*

— Tu le fais toujours.

— Comme quand ?

— Quand tu piétines sur mon pied.

— ...

C'était clairement la mauvaise réponse. Ses yeux prirent une lueur dangereuse. Elle allait certainement l'aider à se changer maintenant. En guise de preuve, elle avait déjà attrapé la manche de son pyjama.

— Les mains en l'air.

Alors qu'il considérait que la résistance comme futile, Sakuta leva les bras comme ordonné. Elle tira sur la chemise et le lui enleva. Il était définitivement encore malade. L'air frappa sa peau nue et le fit frissonner.

— Sakuta, tes...

Alors qu'elle repliait la chemise usagée, Mai regardait son torse. Elle semblait surprise et à la fois inquiète. Ses yeux étaient fixés sur les trois marques de griffes taillées sur sa poitrine. Ce qui ressemblait auparavant à de vieilles cicatrices avait maintenant la couleur du sang. Comme une hémorragie solidifiée.

— Euh...

Sakuta envisagea brièvement de mentir à ce sujet, mais lorsque son regard rencontra ceux de Mai, il abandonna immédiatement l'idée. Il pensa que le meilleur moyen d'éviter de l'inquiéter était de lui avouer le peu qu'il savait.

— Le jour où tout s'est passé avec Kaede, elles ont recommencé à saigner... et maintenant, elles ressemblent à ça.

Ces cicatrices semblaient refléter la douleur dans son cœur. Elles étaient apparues pour la première fois il y a deux ans, à la suite de ses regrets de ne pas avoir pu sauver sa sœur lorsque le harcèlement était devenu tellement intense qu'elle avait développé un trouble dissociatif. Sakuta estimait qu'ils étaient une manifestation des blessures émotionnelles qui avaient déchiré sa famille. Et quelque chose de similaire s'était produit la semaine dernière, lorsqu'il avait réalisé que la nouvelle Kaede était vraiment partie.

— Est-ce que ça fait mal ?

— Plus maintenant.

Il avait très mal quand cela saignait. Mais il n'avait pas été capable de dire si c'était les cicatrices elles-mêmes ou le chagrin dans son cœur. Le recul n'avait pas clarifié ce point.

— Et c'est le Syndrome de l'Adolescence.

— Probablement.

— D'accord...

Mai retenait clairement ses mots. Il n'avait pas besoin de demander, il pouvait imaginer ce qu'elle avait failli dire. Si ces blessures étaient le résultat de son échec à sauver Kaede, on pourrait penser qu'elles se seraient cicatrisées une fois que Kaede serait revenu. Mais elles étaient toujours là. Et pire qu'avant. Ce n'était pas ce que la nouvelle Kaede aurait voulu. Elle avait tellement travaillé pour être sa petite sœur et pour faire de lui un grand frère qui aurait réalisé les souhaits de sa sœur.

— ...

— Ça prend du temps, *dit Mai en le voyant perdu dans ses pensées*. Les cicatrices sur le cœur ne guérissent pas du jour au lendemain.

— Je sais. Pas la peine de faire bonne figure maintenant.

— D'accord, encore une fois les mains en l'air.

Elle lui tendait un T-shirt neuf. Elle semblait beaucoup apprécier cela. Apparemment, c'était plutôt amusant de s'occuper de Sakuta. Il l'appréciait aussi, mais Sakuta ne pouvait pas pousser cela trop loin.

— Je ferai le reste, *dit-il en lui prenant le T-shirt*.

— Non ! *s'écria-t-elle en le retirant*.

— Sérieusement, je m'en charge. Merci Mai.

— Tu me laisses habituellement te chouchouter. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je veux dire, j'adorerais, mais...

Incertain de ce qu'il voulait dire, elle lui lança un regard perplexe.

— Tu pourrais attraper ça, manquer le travail et causer des ennuis à beaucoup de gens, *expliqua-t-il en enfilant le T-shirt*.

Quand sa tête réapparut, ses lèvres étaient serrées. Il pensa qu'elle était peut-être en colère, mais il percevait que ce n'était pas tout à fait ça.

— C'est, eh bien... c'est vrai, mais... qui s'en soucie ?

C'était comme si elle savait qu'il avait raison, mais qu'elle ne voulait pas céder, comme une enfant qui voulait continuer à jouer après qu'on lui eût dit qu'il était temps d'arrêter. Ce n'était pas du tout convaincant.

— Mai, *riposta-t-il*.

Parfois, dire le nom de quelqu'un était le meilleur moyen de l'interrompre.

— Je *sais*... Pourquoi c'est moi qui me fais réprimander ici ?

Elle lui lança un froncement de sourcils, mais il y avait un soupçon de sourire dans ses yeux.

— Je crois que c'est une première, *annonça-t-elle*. Je pourrais même aimer ça.

— Ce sera quelque chose de nouveau pour nous ?

— Seulement de temps en temps. *Elle lui fit un clin d'œil*. Rétablis-toi. Les examens commencent la semaine prochaine.

Sur ces mots, elle se leva. Toute réticence disparue. Du retour à son attitude habituelle.

— Argh, ne me le rappelle pas.

— Bonne nuit, *dit-elle en agitant la main alors qu'elle commençait à refermer la porte derrière elle*.

— Oh, Mai...

— Quoi ?

— Des clémentines en conserve me feraient vraiment plaisir.

Un instant de confusion passa dans les yeux de Mai, puis elle répliqua :

— Tu es vraiment pénible. Bon, j'y vais en acheter.

Et elle referma la porte. Un silence s'installa dans la pièce. Sans un mot prononcé, les faibles bruits de la télévision dans le salon devinrent audibles. Kaede et Shôko devaient regarder quelque chose. En écoutant ce murmure léger, Sakuta trouva que tomber malade n'était pas si mal après tout.

3

Lorsqu'il débarqua du train, l'odeur de la mer lui chatouilla les narines.

— C'est plutôt réconfortant...

La petite gare était bondée d'étudiants du lycée de Minegahara. Il avait été à Kanazawa mercredi et malade jeudi, seulement une absence de deux jours, mais cela lui semblait une éternité depuis qu'il avait humé la brise marine de Shichirigahama. C'était le vendredi 5 décembre. Sakuta avait envisagé d'utiliser sa maladie comme prétexte pour sauter directement le week-end et ne pas revenir avant lundi, mais quand il s'était réveillé ce matin-là, il était en pleine forme. Il avait tenté de simuler une fièvre persistante, mais Mai avait immédiatement percé son mensonge.

— Tu es vraiment mauvais comme acteur. Si tu te sens mieux, mets tes vêtements.

Mai Sakurajima était un véritable prodige depuis sa plus tendre enfance et ses évaluations ne pouvaient pas être contestées. Sa seule option était de s'excuser et de faire ce qu'on lui disait. Il se joignit à la file d'étudiants glissant leurs cartes de train dans la barrière et quitta la gare. Tous portaient le même uniforme, se dirigeant dans la même direction, tous en route vers l'école qu'ils ne pouvaient pas encore voir. Ils traversèrent un petit pont et franchirent le passage à niveau, et atteignirent rapidement les portes de l'école.

Certains élèves allaient au bâtiment principal en bavardant avec leurs camarades de classe, tandis que d'autres s'arrêtaient pour saluer des amis de clubs ou des équipes sportives. Quelques-uns passaient seuls, les yeux rivés sur leur téléphone. Les mêmes scènes matinales se répétaient, une routine quotidienne. Le monde suivait son cours normal, tout se déroulait comme il se devait. La principale préoccupation de chacun était les examens de la semaine suivante. Il semblait improbable que quelqu'un d'autre eût son premier amour qui vivait dans son appartement. Même s'ils l'avaient, il n'y avait aucune chance que leur partenaire actuel restât également à la maison.

- La normalité, c'est tellement bien.
- De quoi tu parles ? *demanda Mai en le dévisageant.*
- Rien d'important.
- Hmph. Oh, au fait, Sakuta...
- Quoi ?
- Retrouve-moi dans la classe vide au troisième étage pour le déjeuner.
- Tu vas me donner des cours particuliers en secret ?
- Je vais juste t'aider à étudier comme une personne normale, *dit-elle.*
Puis, elle lui lança un sourire. Les examens sont presque là.
- Eh bien, la normalité c'est bien, *commenta-t-il.*

Mai ignora ostensiblement cette remarque. Le week-end, ils transfèrent leurs sessions d'étude chez Sakuta. Ou du moins, il étudiait pendant qu'elle observait. Nodoka les rejoignit également, grognant constamment, mais apportant son aide chaque fois que Sakuta était bloqué. Malgré son apparence festive, elle était vraiment douée pour expliquer des concepts, ce qui fascinait Sakuta. Shôko réserva la plus grande surprise. Elle était venue pendant que Mai et Nodoka faisaient une pause, et elle avait examiné ses cours de mathématiques et de sciences.

- Tu te débrouilles vraiment bien, Shôko ?

La petite Shôko n'aurait jamais pu résoudre ces problèmes. Elle était encore en première année de collège. Cependant, pour la grande Shôko, ils semblaient étonnamment faciles.

- Eh bien, je suis censée être une étudiante à l'université.
- J'aimerais l'être aussi.

Avec un véritable assortiment de dames le tutorant pour s'assurer qu'il était parfaitement préparé, lorsque les examens avaient débuté, le lundi 8 décembre, Sakuta se retrouva à essayer frénétiquement de remplir ses feuilles de réponses. S'il ne connaissait pas les réponses, les tests se terminaient en un rien de temps. Mais lorsqu'il comprenait vraiment ce qu'il faisait, l'envie de tout résoudre correctement s'emparait de lui, ce qui prenait énormément de temps. Il ne trouva même pas l'occasion de faire une sieste entre les épreuves et se sentait sérieusement privé de sommeil.

Il était tellement occupé que la semaine semblait filer.

La dernière épreuve était en physique. Il pouvait voir que de nombreux étudiants avaient déjà abandonné. Tout juste au moment où Sakuta remplissait la dernière réponse, la cloche sonna, mettant fin aux examens.

— Enfin...

Trop de réflexion épuisait le cerveau et si le cerveau était fatigué, il était difficile de rassembler l'énergie pour faire quelque chose.

Alors que Sakuta s'effondrait apathiquement sur son bureau, le reste de la classe 2-1 éclata de joie :

— C'est fini !

— Faisons quelque chose *d'amusant* !

— Je suis fichu...

— Allons à la plage !

— Quand il fait aussi froid ?!

Ils étaient tellement surexcités qu'ils ne se calmèrent même pas pendant de la dernière heure de cours. Leur professeur avait soit estimé qu'ils eussent gagné le droit d'être indisciplinés pour une fois, soit eût déjà essayé de les calmer en vain, mais dans tous les cas, il ne se donna pas la peine de hausser la voix.

— Ne vous emportez pas au point de vous blesser pendant les vacances.

L'heure de cours se termina tôt, avec l'avertissement habituel de rester en sécurité pendant les vacances d'hiver. Le volume dans la pièce augmenta encore. Certaines classes étaient déjà terminées et se déversaient dans les couloirs. Les étudiants étaient en mode fête post-examen. Sakuta aurait adoré avoir un rendez-vous avec Mai, mais elle avait une séance photo pour un magazine de mode cet après-midi-là.

Elle devait partir dès que l'école se terminait et se rendre dans un studio en centre-ville. Les examens étaient terminés, donc il n'avait pas besoin de trimballer tous ses manuels à la maison. Il les rangea dans son bureau, ferma son sac vide et regarda autour de la salle de classe animée.

Libérés de l'esclavage qu'on appelait "les études", tout le monde semblait beaucoup plus détendu. C'était toujours comme ça après la fin des examens. Une autre chose de la vie normale qui revenait encore et encore, et cela lui semblait singulièrement impitoyable en ce moment.

— ...

Ses pensées étaient tournées vers une collégienne. La petite Shôko. Elle était toujours à l'hôpital. Sakuta continuait à faire la navette pour la voir tous les jours, même pendant les examens, même s'il n'était certainement pas resté longtemps. Et chaque jour qui passait confirmait que l'anxiété qu'il ressentait n'était pas du tout infondée. Son état était pire qu'elle ne le laissait paraître. Shôko et sa chambre avaient changé radicalement au cours de la semaine dernière. Elle avait une perfusion intraveineuse branchée et avait même parfois besoin d'oxygène.

Il y avait une série d'appareils médicaux alignés près de son lit qu'il n'avait jamais vus auparavant. Son visage et ses membres commençaient à enfler, et chaque fois qu'il la découvrait avec une apparence différente, il devait se creuser les méninges pour trouver la bonne réponse. Mais il n'avait jamais trouvé la solution et évitait simplement le problème. En fin de compte, tout ce qu'il pouvait faire était de parler à Shôko comme si de rien n'était.

— Oh, te voilà, Sakuta.

Une voix familière le ramena à la réalité.

L'un de ses rares amis, Yuuma Kunimi, pénétra dans la pièce et se dirigea vers sa place.

— Pourquoi tu es là, Kunimi ?

— Parce que j'ai besoin d'une faveur. Tu pourrais échanger de service ! avec moi dimanche ?

— Un rendez-vous avec ta copine ?

Yuuma sortait avec une fille de la classe de Sakuta, Saki Kamisato, un des cheffes de classe. Elle se tenait à la porte, jetant un coup d'œil dans leur direction. Une coupe de cheveux très stylée et un maquillage très à la mode. Même en hiver, sa jupe était d'une longueur très soigneusement gérée qui privilégiait le style plutôt que la fonction. Et naturellement, cela signifiait des jambes nues. Le simple fait de la regarder lui faisait froid dans le dos.

Ce n'était pas exclusif à Saki et c'était vrai pour la moitié des filles dans la salle, mais... il avait toujours pensé qu'il valait mieux qu'elles missent des pantalons de survêtement pendant les cours, au moins. S'engager dans la mode était impitoyable.

- Mon équipe a un match d'exhibition surprise.
- Oh, alors c'est bon.
- ...

Il accepta, mais Yuuma eut l'air surpris.

- J'aurais dû refuser ?
- Non, j'ai vraiment besoin d'échanger ce changement.
- Alors quoi ?
- Qu'est-ce qui se passe avec toi ?
- Hein ?
- Tu me sembles très grincheux.
- Nah, je suis... Non, tu as à peu près raison.

Il essaya par réflexe de lui faire signe, mais réalisa bientôt que Yuuma avait une bonne idée de ce qui se passait.

- C'est juste que... *commença Sakuta sans regarder Yuuma.*

Ses yeux dérivèrent dans la pièce. Un tiers des étudiants étaient encore là, parlant de projets après l'école.

- Je ne m'imaginais pas vraiment lycéen, et pourtant me voilà ici.
- Idem. La plupart d'entre nous pensent la même chose.

Yuuma s'installa tout décontracté sur le rebord du bureau de Sakuta.

- Makinohara ? *demanda-t-il en regardant distraitement le hall.*
- T'as tout compris.
- Pas vraiment difficile à deviner.

Yuuma avait déjà rencontré la petite Shôko, il y a environ un mois. Elle était venue au festival culturel de Minegahara, et ils s'étaient alors rencontrés. Il s'occupait d'elle pendant la pagaille avec les concours de beauté, alors ils s'étaient fait une sacrée impression l'un sur l'autre.

- Tu la visites tous les jours, hein ?
- Toi et Futaba êtes allés ensemble il y a quelques jours, n'est-ce pas ? Makinohara me l'a dit
- Je suis tombé sur Futaba à la gare en rentrant chez moi, et le sujet a été abordé, alors... j'ai fini par la suivre.
- Il avait l'air un peu découragé, alors il devait sûrement imaginer Shôko dans son lit d'hôpital. Elle était en pleine forme pendant le festival culturel et pleine de vie. Mais maintenant, elle semblait dépérir...

Sakuta allait la voir tous les jours, et même lui était alarmé par le déclin constant. L'anxiété ressentie le jour de son retour à Kanazawa ne faisait que croître. Et ce sentiment le tourmentait. Parce qu'il ne pouvait rien faire. Parfois, cette anxiété et cette inquiétude éclataient, même lorsqu'il n'était loin de l'hôpital. Il serait au milieu de sa routine quotidienne et commençait à penser à la façon dont Shôko ne pouvait plus accomplir ces choses ordinaires.

Sakuta lui-même n'accordait aucune valeur à la salle de classe animée devant lui. Cependant, la raison pour laquelle cela n'avait pas d'importance pour lui était qu'il était né en bonne santé. C'était trop ordinaire, quelque chose que tout le monde avait, et donc il le tenait pour acquis, ne réalisant jamais à quel point il était chanceux.

- Tu te débrouilles bien, Sakuta. Tu fais tout ce que tu peux faire.
- Je vais simplement la voir, *fit-il, conscient de sa voix rauque.*
- Makinohara a beaucoup parlé de toi, *dit Yuuma.* À propos, les cadeaux que tu lui apportes, comment tu es revenu la veille, Sakuta ceci, Sakuta cela.
- ...
- Si elle est aussi visiblement ravie pour ce que tu fais, tu dois lui en donner beaucoup.
- Beaucoup de quoi ?
- Tu sais ce que je veux dire, alors ne me le demande pas.

Yuuma descendit du bureau.

- Ok, je pars m'entraîner. Tu me sauves pour dimanche.

— Oh, j'ai déjà oublié.

— Ne fais pas ça ! *dit Yuuma en riant en sortant.*

Dans le couloir, il commença à parler à Saki Kamisato. Elle souriait joyeusement, ses joues légèrement rouges. Peut-être que Yuuma « donnait » beaucoup à Saki aussi.

— Donner, hein ?

Il comprenait ce que Yuuma voulait dire plus tôt. On put faire en sorte que les gens se sentent bien et s'amusent, comme s'ils étaient bien tels ils sont, comme si leur vie allait être belle et heureuse. Les Japonais avaient tendance à éviter ce mot, mais le reste du monde appelle cela de l'amour.

Sakuta trouvait difficile de croire qu'il donnait à quelqu'un quelque chose d'aussi grandiose. Mais une autre partie de lui voulait être quelqu'un qui pût faire ça pour ses proches. Cela rappelait à Sakuta les paroles qui signifiaient tant pour lui. Les mots que Shôko avait prononcés il y a deux ans :

— *Tu vois, Sakuta. Je pense que vivre nous rend plus gentils.*

Il avait l'impression que c'était ce qu'elle voulait dire.

— Wow, Shôko... comment étais-tu si sage en deuxième année de lycée ?

Sakuta avait le même âge qu'elle à l'époque. Il ne pensait même pas qu'il pourrait commencer à faire ce qu'elle avait fait pour lui. Le simple fait de s'approcher d'un étrange collégien et de leur parler était une proposition risquée. Ils pourraient penser que Sakuta serait bizarre. Il avait littéralement été fait botter les fesses par une jolie lycéenne juste pour avoir essayé d'aider un enfant de quatre ans, perdu.

Tandis qu'il méditait sur cela, une sensation de picotement envahit sa poitrine. Il sentit la sueur se former. Inquiet, il défit quelques boutons et regarda à l'intérieur de sa chemise. Trois lignes de cicatrices. Légèrement enflées de sang.

— Est-ce que ça va guérir d'ici Noël ?

Si ce que Mai avait promis à Kanazawa se concrétisait, un très beau cadeau l'attendait, mais dans son état actuel, il lui était difficile de se détendre et de s'adonner au flirt. Il serait probablement trop distrait pour en profiter pleinement.

— J'aurais vraiment besoin d'un coup de chance.

— Azusagawa, qu'est-ce que tu fais ?

Il leva les yeux de sa chemise pour découvrir une fille en blouse blanche debout devant lui. Ses cheveux étaient attachés, et derrière ses lunettes d'intellectuelles se lisait une expression de mépris.

— Un nouveau fétiche étrange ? *lança-t-elle.*

— Futaba, bon timing.

— Je ne vais pas t'aider avec ça.

— Ce n'est pas un fétiche.

— Peu importe. Tiens.

Son expression demeurant inchangée, elle lui tendit son téléphone.

— Hein ?

Il la fixa, confus.

— Réponds et tu comprendras.

— Répondre à quoi ?

— Au téléphone.

L'écran indiquait qu'elle était déjà en ligne et il reconnut le numéro. Après tout, c'était celui de son téléphone à l'appartement. Quelqu'un appelait de chez lui.

— Allô ? *articula-t-il en décrochant.*

— Ah, Sakuta !

— Oui, c'est Sakuta.

- Et devine qui je suis ?
- J'espère que tu es la seule à être aussi agaçante, Shôko.
- Tu es toujours à l'école, alors. Heureuse qu'elle t'ait attrapé.
Remercie Futaba pour moi, d'accord ?
- Alors, qu'es ce qu'il y a ?

Pourquoi devait-elle le joindre avant son départ ? Assez pour impliquer Rio ?

- J'aimerais que tu ailles à un rendez-vous avec moi aujourd'hui.
- Absolument pas.
- Tu as peur de Mai ?

Cela connaît comme un défi.

- Bien sûr !

Sakuta ne s'y présentera pas.

- Tu ne veux vraiment pas la contrarier, hein ?
- Exactement.

Le nier le menait à nulle part, alors il acquiesça énergiquement.

- Mais je pense que ce rendez-vous sera bénéfique pour elle, *déclara Shôko.*

Il y avait une intonation très délibérée dans sa voix. Elle était définitivement en train de le taquiner.

- Si je vais à un rendez-vous avec toi, est-ce que le Syndrome de l'Adolescence va se résoudre de lui-même ? Tu vas enfin passer le cap ?
- Je m'engagerai.

C'était formulé comme une blague, la réponse qu'il obtient fut sérieuse

- Je serai furieux si tu mens.

- Reste à l'école pour l'instant, *déclara Shôko, ignorant sa menace.*
Rendez-vous devant le Café hawaïen près du parking de Shichirigahama.
- Le Café hawaïen ?

Ce nom ne lui disait rien. Il n'avait aucune idée de quel magasin elle parlait.

- Le fast-food qui ferme va devenir un Café hawaïen au printemps, alors c'est probablement ce qu'elle veut dire, *expliqua Rio.*

Soit Shôko parlait fort, soit le volume du téléphone était juste assez élevé pour entendre ; Rio semblait suivre toute la conversation.

- Oh, là-bas ? J'ai compris.
- À plus, alligator !

Avec un rire joyeux, elle raccrocha.
Sakuta appuya sur le bouton de fin d'appel et rendit le téléphone à Rio. Elle le prit, puis lui lança un regard significatif.

- Je le dirai à Mai moi-même, donc tu n'as pas besoin de le faire.
- Je n'ai rien dit.
- Mais tu m'as regardé comme si j'étais un demeuré.
- C'est ainsi que je te regarde toujours.
- C'est cruel à sa manière.

Mais Rio continuait de le fixer d'un regard sévère.

- Autre chose à dire ?
- Rien de majeur.
- Eh bien, crache le morceau déjà.
- Non, laisse tomber.
- OK, maintenant je suis vraiment curieux. À ce rythme-là, je ne fermerai pas l'œil ce soir.
- Si je te le dis, tu ne dormiras pas pendant des jours.

Elle ne semblait pas plaisanter. Ses yeux brillaient d'une lueur sinistre. Ce qui obligea Sakuta à prendre la parole.

— Alors j'ai vraiment besoin de savoir.

Rio poussa un bref soupir. Puis, elle le regarda de nouveau droit dans les yeux.

— Azusagawa, quels sont tes sentiments envers Shôko? *demanda-t-elle.*

— Eh bien... c'est mon premier amour.

Ce fait ne changeait pas, qu'il sortît avec Mai ou non.

— Je ne parle pas de ça.

— Mmh ?

Où voulait-elle en venir ?

— Permits-moi de reformuler autrement... Qui est exactement Shôko ?

— Shôko Makinohara.

Ni plus ni moins.

— Quand j'étais deux personnes, nous étions tous les deux clairement Rio Futaba, assez pour que je sache que l'autre était aussi « Rio Futaba ».

— Euh, c'est vrai.

Sakuta lui-même avait été incapable de déclarer que l'une d'elles était une fausse. Il se souvenait avoir pensé qu'elles semblaient toutes deux authentiques. Une sensation très étrange l'avait envahi.

Néanmoins dans ce cas, la fille qu'il appelait « Makinohara » et la fille qu'il nommait « Shôko » laissaient des impressions très différentes, à tel point qu'il était difficile de les considérer comme une seule et même personne. Il commençait à saisir le point de vue de Rio. Elle devait parler de cette discordance entre les deux.

- Si nous supposons que la Shôko la plus âgée est le rêve du futur de la petite Shôko, alors comment la Shôko plus âgée perçoit-elle sa propre existence ?

Bien qu'elle s'adressât à Sakuta, Rio n'attendait probablement pas de réponse. La pensée qu'elle exprimait était à moitié formulée, d'où sa formulation sous forme de question.

- Ta personnalité est définie par le temps vécu et les expériences traversées. En d'autres termes, ta personnalité découle par tes souvenirs accumulés.
- Ouais...

Ce concept était un peu trop familier. Souvenirs et personnalités. Le trouble dissociatif de Kaede lui avait appris à quel point ces deux éléments étaient étroitement liés. Lorsque Kaede avait perdu ses souvenirs, une nouvelle Kaede avait émergé. Et lorsque les souvenirs de l'ancienne Kaede étaient revenus, la personnalité de l'autre Kaede avait disparu. Tout cela était récent, et ses émotions à ce sujet étaient encore très présentes.

- Selon cette logique, quels souvenirs définit Shôko ? Si nous la croyons sur parole, elle a dix-neuf ans. C'est six ou sept ans que la petite Shôko n'a pas vécu.
- Tu ne penses pas que ça pourrait être *uniquement* les rêves de Makinohara pour son futur ?
- Qu'est-ce qui combler tous les souvenirs de ces années supplémentaires ?

Cela constituait une question complexe. Pourtant, elle suffisait à lui faire saisir l'inquiétude de Rio. D'autant plus qu'elle venait d'affirmer que la personnalité se définissait par les souvenirs.

- Les espaces vides et les fragments ne suffiraient pas, *conclut-il*.
- Même s'il y avait quelques blancs, cela se refléterait aussi dans sa personnalité.

Cela avait certainement été le cas avec les deux Kaede. Toutes deux avaient été perturbées par les souvenirs manquants. Mais Shôko ne montrait aucun signe d'hésitation ni d'incertitude.

Ses paroles s'exprimaient avec facilité et clarté, et la sagesse de ses années supplémentaires avait suffi pour sauver Sakuta. Deux fois. Et les mots qui avaient résonné le plus...

— *J'ai vécu si longtemps pour que je puisse devenir aussi gentille que je le suis maintenant.*

Quelles expériences auraient pu la conduire à ce concept ?

— *Chaque jour, j'essaie d'être juste un peu plus gentille que je ne l'étais la veille.*

Comment acquerrait-on la bonté d'apaiser une âme blessée ?

— Tu as une hypothèse de travail qui puisse expliquer cela ?

— ...

— Tu dois bien avoir quelque chose.

Rio n'aurait pas abordé le sujet sans raison.

— C'est une fantaisie ridicule, *murmura-t-elle*. Mais j'ai envisagé une possibilité.

— Et c'est ?

— Mais si c'est vrai, alors Shôko nous cache une bombe.

Son regard perçant le traversa complètement.

— Je pense qu'un homme bon rit quand une fille le trompe.

Ce commentaire suscita un sourire qui n'atteignait pas ses yeux, mais il s'estompa rapidement.

Et elle commença à décrire sa « fantaisie ».

— Elle est...

4

Après une longue conversation, Rio annonça qu'elle allait au club de science, alors ils se dispersèrent près des casiers à chaussures. Bien qu'il pensât qu'elle devrait prendre l'après-midi libre le dernier jour des examens, mais Rio se plongeait inlassablement dans les tâches du club malgré le fait d'être la seule membre.

Sakuta échangea ses chaussures et sortit par les portes de l'école. Quelques étudiants se trouvaient encore dans les parages, tandis que certains l'accompagnaient.

Cela dura jusqu'au passage à niveau. Les cloches d'avertissement retentirent, et les autres s'écrièrent : « *Merde, le train arrive !* » et la plupart d'entre eux se mirent à courir en direction de la gare, qui était de l'autre côté du pont menant vers la droite. Bien qu'il ne pût pas voir le nom de la gare d'ici, mais après le pont, il pouvait à peine distinguer la pancarte verte de la gare de Shichirigahama.

Sakuta poursuivit son chemin seul en descendant la pente douce menant à l'océan. Une bourrasque remonta de l'eau avec le parfum de la mer. À la Rue 134, il fut coincé à un feu rouge, et lorsqu'il changea, il se dirigea vers le parking désigné.

C'était un immense parking surplombant l'eau. Il s'y aventurait davantage, Sakuta remarqua que, pendant la saison des loisirs marins, le lieu était très bondé, avec des files d'attente formées. Cependant, en décembre, seules quelques voitures occupaient l'espace, conférant une atmosphère déserte au lieu.

Shôko n'était nulle part en vue. Elle n'était pas probablement encore arrivée. Un bâtiment blanc se dressait près du centre du parking. Il y a un mois, il s'agissait d'un fast-food. Tristement, il avait fermé récemment, peut-être une victime de la récession. La situation était dommageable, car manger là-bas tout en admirant l'eau avait été un vrai plaisir.

Il y avait beaucoup de cafés et de restaurants alentour, tous mettant en avant leur vue sur l'océan, mais celui-ci le seul assez abordable pour un lycéen.

Partout ailleurs, l'atmosphère était chic et pas vraiment un endroit où l'on pourrait simplement passer par hasard. Deux affiches étaient placardées sur les portes closes du fast-food. L'une annonçait la fermeture et l'autre parlait du futur Café hawaïen qui ouvrirait ici au printemps. Apparemment, c'était une succursale d'un commerce local connu pour ses pancakes et ses œufs brouillés. Le genre d'endroit chic où Sakuta n'aurait pas naturellement mis les pieds.

— Tu es arrivé en premier, Sakuta !

À la voix, il se retourna et trouva Shôko derrière lui. Elle portait un pull ample et une jupe longue, avec un châle sur les épaules. Des couleurs hivernales paisibles. Bien que Shôko pût être encline à l'espièglerie, ses choix de mode étaient simples et dégageaient une confiance mature.

— Je t'ai fait attendre longtemps ?

— Genre que trois minutes.

— C'est assez pour des ramen instantanés !

Avec cette plaisanterie dénuée de sens, Shôko leva les yeux vers le fast-food. Il n'y avait pas si longtemps que ça n'avait pas fermé. C'était étrange de voir à quelle vitesse un bâtiment inutilisé commençait à paraître vieux.

— Ce n'est pas encore ouvert, hein ? Je pensais qu'on pourrait déjeuner ici.

L'estomac de Shôko gargouillait. Il semblait qu'elle était venue préparée.

— Et Kaede, qu'est-ce qu'elle fait aujourd'hui ? *demanda-t-il, feignant de ne pas avoir entendu.*

— Ignorer délibérément ce n'est pas mieux, *fit Shôko en rougissant légèrement.*

— C'était vraiment une secousse.

— Tu ne devrais pas faire des blagues comme ça avec des filles.

Alors, quelle serait la bonne approche ?

— Kaede a dit qu'elle allait passer la journée à lire tous les livres de sa liste. J'ai demandé si elle voulait se joindre à nous, mais elle a refusé.

— Elle a toujours été comme ça quand un livre la captive, alors ne t'en fais pas.

Autrefois, elle avait expliqué avec passion l'importance de les lire d'une traite. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait du mal à suivre les textos et les messages de ses amis.

— Et je lui ai préparé le déjeuner pour elle, donc ne t'inquiète pas pour ça.

— Je ne le suis pas, alors commençons ce rendez-vous.

— Tu n'as vraiment aucune patience, hein ?

— Je veux résoudre ce Syndrome de l'Adolescence. Si c'est réellement possible.

Il n'espérait pas grand-chose. Et il ne comptait pas non plus le cacher.

— Alors allons-y, *dit-elle, accueillant son cynisme avec un sourire.*

Elle se détourna et marcha, vers l'Est le long de la Rue 134. Vers Kamakura. Ils parcoururent ensemble la route côtière. Sakuta se positionna du côté de la circulation. Shôko semblait trouver cela amusant.

— On va où ? *demanda-t-il, avant qu'elle ne pût le taquiner à ce sujet.*

— Tu le sauras quand nous y serons !

— Alors je m'attends au pire.

Elle préparait clairement un mauvais coup. Plus elle paraissait ravie, plus il restait sur ses gardes. Ils s'éloignaient de la gare la plus proche, Shichirigahama, alors Sakuta avait supposé que leur destination fût à une distance de marche.

Cependant, apparemment, il se trompait lourdement.

Shôko l'emmena jusqu'à la gare suivante, Inamuragasaki, puis franchit calmement à travers les portiques et embarqua dans un train en direction de Kamakura. Il s'agissait du même tramway au style rétro que Sakuta empruntait tous les matins pour se rendre à l'école, de Fujisawa à Kamakura, en sens inverse de son trajet de retour.

Ils montèrent à l'avant de la voiture de tête, et Shôko se colla instantanément à la vitre derrière le conducteur, comme une petite fille. Sakuta se tint à ses côtés. Pendant que le train partait, la vue qu'il leur offrit était unique à la voiture de tête : les rails qui s'approchaient, les maisons s'entassant de chaque côté. Avec les bâtiments si proches, même à la vitesse modérée de ce train, cela produisait une forte impression.

— Euh, Shôko...

— Quoi ?

— Si nous prenons le train, pourquoi marcher jusqu'à la prochaine gare ?

Ç'aurait été beaucoup plus rapide de monter depuis Shichirigahama.

— Une promenade au bord de la mer fait partie du rendez-vous. Prends ça au sérieux !

Pour une raison quelconque, elle se fâcha contre lui.

— Je peux gérer autant de marche, *déclara-t-il*.

Ils n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre, donc ça ne valait pas la peine de s'en mêler.

— Alors quoi ?

— Tu es... prête pour ça ?

La véritable Shôko, la petite, était toujours à l'hôpital. Et même lui pouvait dire qu'elle n'allait pas bien. Lorsqu'il la rendait visite, il pouvait sentir une ambiance morose monter à travers ses pieds. Malgré cela, la Shôko à ses côtés semblait en parfaite santé. Sakuta ne cessait pas de se poser des questions à ce sujet et craignait un peu la réponse.

— Mon corps est en pleine forme. En d'autres termes, je vais très biiiiiiiieen.

Elle agissait comme si elle venait de dire quelque chose d'intelligent.

- Je suis pas vraiment d'humeur à plaisanter.
- J'essaie juste d'apporter du plaisir !
- Alors commence par me rassurer un peu.
- Je vais vraiment bien. La version de moi avec une maladie grave et sans avenir m'appelait comme un rêve de son avenir. Si J'étais encore malade, à quoi bon ?
- C'est vrai.
- Mais merci de t'inquiéter.
- De rien, *répliqua-t-il sarcastiquement, les yeux rivés sur les rails devant eux.*

Sakuta et Shôko prirent le train d'Inamuragasaki jusqu'au terminus à Kamakura, et se mêlaient aux gens. Il y avait une autre foule imposante de l'autre côté du train qui attendait pendant que le train revînt en arrière. À moitié composé de touristes et de locaux, ils firent leurs courses ou d'étudiants rentrant chez eux. Cette fois-ci, leur destination devait être proche. Kamakura était un rendez-vous classique. Sur cette hypothèse, Sakuta se dirigea vers les portillons, mais...

- Nous changeons de train ici, *annonça Shôko en lui tirant le bras.*

Elle la guida vers aux portillons de correspondance pour la ligne Yokosuka.

- Jusqu'où allons-nous ? *demanda-t-il une fois arrivés sur le quai.*

Il ne s'attendait pas vraiment à une réponse.

- Tu le sauras en arrivant là-bas, *répliqua Shôko, offrant la même réponse comme si elle avait attendu qu'il posât la question.*
- Argh, c'est agaçant.

Ils continuèrent à parcourir la ligne Yokosuka pendant encore cinq minutes, jusqu'à la station suivante.

- Nous y voilà ! *annonça Shôko en descendant du train.*

Une station au sud de Kamakura, Zushi Station.

Sakuta n'était jamais venu ici auparavant. C'était un peu stressant. Il n'avait aucun moyen de savoir ce qui l'attendait dans cette région inconnue. Il était impossible pour lui de deviner où Shôko le menait. Essayant de calmer ses nerfs, il regarda autour de lui, mais se rendit vite compte de la futilité de cela. Shôko les avait conduits à travers les portillons jusqu'à un arrêt de bus. Un bus arriva autour du rond-point de la gare, et ils montèrent à bord, s'installant côte à côte sur un siège conçu pour deux personnes.

— Tu as dit « Nous y voilà ! » il y a une minute, *fit remarquer Sakuta, incapable de laisser cela sans commentaire.*

Il était convaincu que cette déclaration était un peu prématurée étant donné qu'ils avaient encore besoin de prendre un bus.

- Depuis quand tu es devenu aussi pointilleux ?
- Aujourd'hui.
- Encore une fois, j'ai changé ta vie.

Shôko ne montrait aucun signe de remords. Sakuta envisagea une contre-attaque sarcastique, mais avant qu'il ne le pût, elle lui coupa l'herbe sous le pied :

— Nous sommes arrivés ! *déclara-t-elle avec un sourire.*

L'arrêt de bus arborait le panneau : *PLAGE Morito.*

Il sentait immédiatement l'odeur de la mer. Ils devaient être proches de l'eau. Cependant, il ne reconnaissait rien. Sakuta scrutait à gauche et à droite, tout lui était inconnu. Une ville étrange et une route mystérieuse menant vers des destinations inexplorées. Alors que la tête de Sakuta tournoyait, Shôko s'élança avec confiance, comme si elle connaissait parfaitement l'endroit. Alors qu'il ne voulait pas la perdre, il la suivit.

- Tu connais ce coin, Shôko ? *tenta-t-il.*
- Mmh-hmm, *répondit-elle, sans donner beaucoup de détails.*

Aucune raison de douter de sa parole, bien que cela semblât délibérément évasif.

Les rues qu'ils empruntaient lui paraissaient familières et lui rappelaient beaucoup aux vues depuis l'Enoden lorsqu'il passait près d'Enoshima. Les immeubles avaient une touche de style de balnéaire, avec de nombreux magasins qui affichaient des enseignes blanches et conféraient une ambiance côtière à l'endroit.

Il vit ensuite le panneau de rue avec le mot : *Hayama* dessus. Même dans la région de Shonan, c'était un quartier qui lui avait toujours paru « adulte ». Bien sûr, il existait probablement des sections plus conformes à cette image, mais celle que Shôko lui faisait découvrir était étrangement ordinaire et créait une sensation d'extraordinaire en marchant dans une rue inconnue à ses côtés.

Ils traversèrent un pont portant l'inscription : *PONT Morito*. Peu de temps après, ils tournèrent à gauche à la vue d'un mur orné d'un dauphin et s'éloignèrent ainsi de la rue du bus pour emprunter une rue secondaire.

— Sérieusement, où ce qu'on va ? *insista-t-il à nouveau pour la troisième fois.*

Il ne s'attendait pas à une réponse. Il y avait de fortes chances que Shôko répondît simplement avec joie : « *Tu le sauras quand nous y serons !* » encore une fois. Cependant, cette fois-ci, il perçut une réaction différente.

— Cet endroit, *annonça-t-elle en s'arrêtant net.*

À proximité se dressait un immeuble en briques, d'une hauteur de trois à quatre étages, une vue inhabituelle dans une zone plutôt dépourvue de gratte-ciel. Il avait l'apparence d'un hôtel de bord de mer, équipé de chambres et d'un restaurant. C'est tout ce qu'il parvint à déduire ; il n'ignorait pourquoi Shôko l'aurait amené dans un endroit comme celui-ci.

— Je suis bouche bée.

L'indice qu'il cherchait émergea d'un couple sortant du bâtiment. Ils avaient tous les deux la trentaine, formant un couple adulte.

— La chapelle a certainement mérité sa réputation. Je dis que c'est l'endroit.

- Alors à notre âge, tu veux toujours me mettre en robe de mariée et organiser une cérémonie ?
- Je pense que tes élèves seraient ravis.
- Ce sont les dernières personnes que je veux me voir comme ça.
- Faisons-le juste tous les deux ?
- Plus d'ennuis que ça n'en vaut la peine. Ils insisteraient juste pour que nous organisions une deuxième cérémonie pour eux...

Un extrait de conversation en passant. Il se tourna vers Shôko, ses yeux exigeaient une explication.

- On y va ? *suggéra-t-elle, son sourire aussi large que ses perspectives semblaient incertaines.*

Le formulaire à la réception indiquait : « *Visites gratuites* », et Shôko écrivit son nom avec enthousiasme en tant que Shôko Azusagawa.

- Eh bien, si j'utilise mon vrai nom, il y a une chance que ça remonte jusqu'à la petite moi et que ça la stresse, *se justifia-t-elle avant même qu'il n'eût dit quoi que ce soit.*

Une fois les formalités administratives simples terminés, une dame élégamment vêtue sortit pour les accueillir. Elle avait la fin de la vingtaine.

- Merci de vous joindre à nous pour une visite ! Je m'appelle Ichihara, et je serai votre guide aujourd'hui. Un plaisir de vous rencontrer tous les deux.

Sa salutation était empreinte de politesse et maturité, dégageant un professionnalisme indéniable.

- Vous deux êtes... ?

Mais ensuite, elle les observa tous les deux, quelque peu à court de mots. Ils étaient clairement un peu jeunes pour visiter des lieux de mariage. Sakuta était venu ici directement de l'école et portait toujours son uniforme, donc la confusion d'Ichihara était tout à fait compréhensible.

- Je remplace le copain de ma sœur. Il a eu un imprévu au travail, *expliqua-t-il.*

- C'est exact ! Je ne voulais pas venir seule, et ça m'a semblé dommage d'annuler le rendez-vous, *ajouta Shôko sans avoir besoin de se concerter.*
- Ah, je vois maintenant. Vous avez tous les deux l'air si jeunes que je me sentais un peu jalouse... Ahem, peu importe, n'y faites pas attention. Veuillez me suivre par ici.

Ichihara pressa son dossier contre sa poitrine et s'avança dans le couloir. Alors qu'ils suivaient, Shôko chuchota :

- Tu es vraiment un menteur !
- Et toi aussi.

Ils échangèrent un regard complice. Ça n'était pas une escroquerie énorme, mais réussir quelque chose comme ça procurait une certaine excitation. Leur premier arrêt fut le restaurant au rez-de-chaussée. Ichihara expliqua qu'ils pouvaient réserver la place pour la fête après le mariage. L'hôtel avait préparé quelques échantillons de plats qui pourraient être servis, alors ils les goûtèrent. C'était étonnamment généreux pour une visite gratuite. Aucun d'eux n'avait encore déjeuné, mais cela suffisait largement à apaiser leurs ventres affamés.

Au deuxième étage, une grande salle destinée aux réceptions s'étalait devant eux. Ichihara expliqua courtoisement la capacité de personnes que la salle pouvait accueillir. Leur itinéraire les guida ensuite vers le troisième étage, le dernier étage de l'établissement. Ils furent conduits devant une paire de portes doubles. Pendant qu'Ichihara créait de l'anticipation, annonça :

- C'est la dernière étape de la visite. S'il vous plaît ? *s'adressant à personne en particulier.*

Sur son signal, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes.

- Waouh, *s'émerveilla Shôko, visiblement submergée par l'émotion.*

Sakuta, quant à lui, resta sans voix. La chapelle devant eux se présentait toute bleue et blanche.

L'allée principale était faite de verre qui reflétait la lumière du soleil qui traversait le plafond transparent et donnait l'illusion de marcher sur un tapis d'eau. À l'extrémité de l'allée se dressait une immense fenêtre et dévoilait au-delà une vue visuellement époustouflante de l'océan. Pendant un instant, on aurait dit que la chapelle entière flottait sur l'eau.

— Entrez, *fit Ichihara.*

Shôko s'engagea sur la route virginale. Ses pas étaient hésitants, comme une petite fille perdue dans le monde des rêves. Sakuta, préférant ne rien dire, se tint silencieux. Il ne voulait pas gâcher l'instant, et il devait admettre que cela ressemblait à une incursion dans un rêve. La chapelle semblait tout simplement irréelle. Il comprenait désormais pourquoi le couple à l'entrée de l'hôtel avait paru si impressionné. Quiconque voyait cet endroit ressentirait le désir irrésistible de s'y marier.

Soudain, une idée traversa l'esprit de Sakuta : *et si ce que Shôko avait dit pendant qu'elle l'invitait à ce rendez-vous était vraiment possible ?*

Les entrées manquantes dans le Futur Programme de la petite Shôko décrivaient une vie commune et un mariage. Bien sûr, se marier était hors de question, mais s'ils venaient ici, ils pourraient au moins avoir l'impression de l'avoir fait. Après un moment, Ichihara s'approcha d'eux et proposa quelque chose d'inattendu :

— Voulez-vous essayer une robe ?

Sakuta et Shôko, surpris par cette offre, se retournèrent et virent un membre du personnel de chaque côté des portes. C'était pour cela que les portes avaient semblé s'ouvrir d'elles-mêmes. Une astuce simple une fois que l'on connaissait la vérité.

— Robe... ? *murmura Sakuta, cherchant à comprendre.*

Cependant, il ne pouvait y avoir qu'un seul type de robe dans un lieu pareil.

— Une robe de mariée.

— Je m'en doutais.

— Quelques-unes des nombreuses robes que nous proposons peuvent être essayées pendant la visite.

Ichihara ouvrit le dossier qu'elle portait, leur montrant le contenu. Il contenait des photos d'échantillons de différentes robes de mariée.

— Une robe ? Je peux vraiment ? *murmura Shôko.*

Elle avait l'air moins enthousiaste qu'il ne s'y attendait. Sakuta avait supposé qu'elle saisirait cette chance, alors cela le prit par surprise. Habituellement, elle le taquinait, lui disant d'en choisir une pour elle. Alors que Sakuta encourageait Shôko, il répondit :

— Vas-y, essaies-en une.

— Mais... *hésita-t-elle, rougissant légèrement.*

Pourquoi s'embarrasser alors qu'ils étaient déjà allés si loin ?

— Je pense que celle-ci vous irait bien, *suggéra Ichihara en désignant l'une des photos.*

Une robe d'un blanc pur. Les deux épaules étaient dénudées, mais l'ensemble évoquait une ambiance à la fois chaste et élégante.

— Quand même... *hésita Shôko encore.*

Sakuta la poussa en disant :

— S'il vous plaît, faites plaisir à ma sœur, *tout en affichant un sourire envers Ichihara.*

— D'accord. Par ici.

Shôko se tourna une fois, le fusillant du regard, mais ensuite elle suivit Ichihara en marmonnant :

— Tellement insistant ! *cependant, il fit semblant de ne pas entendre.*

— Veuillez patienter ici un moment pour votre sœur, *demanda Ichihara.*

— Très bien.

Isolé dans la chapelle, Sakuta prit place sur le banc de devant, se demandant combien de temps allait durer ce « moment ».

En général, il aurait pensé que cela signifiait, genre, cinq ou dix minutes.

Mais vingt minutes s'écoulèrent sans aucun signe du retour de Shôko, ni d'Ichihara.

— Le japonais est difficile, *conclut-il*.

Cependant, en y réfléchissant, choisir une robe de mariée et l'enfiler prendrait bien de temps que de cinq ou dix minutes. Même avec une estimation prudente, « moment » signifiait, genre, une bonne demi-heure dans un endroit comme celui-ci.

— Espérons que ça ne prend pas si longtemps...

Lors d'un vrai mariage, il y aurait beaucoup plus de temps consacré aux cheveux et au maquillage. Il espérait juste qu'il ne serait pas coincé ici pendant une heure entière.

Alors qu'il bouclait ces pensées, la voix d'Ichihara résonna derrière lui :

— Merci pour votre patience.

Ils l'avaient fait attendre pendant plus de trente minutes, et Sakuta se retourna pour exprimer son mécontentement... mais les mots ne sortirent jamais de sa bouche.

Au lieu de cela, sa mâchoire s'abaissa. Ses yeux étaient rivés sur une mariée toute de blanc vêtue. Shôko, au bout de l'allée, dans une robe de mariée.

— ...

Elle veillait à ne pas trébucher sur l'ourlet, et descendit l'allée en sa direction. Elle tenait un petit bouquet dans ses mains. Contrairement aux mariages à la télévision où les mariées qui portaient souvent des voiles, mais pas Shôko. Il pouvait clairement voir l'embarras sur son visage. Ils lui avaient appliqué un peu de maquillage, avec un léger fard sur ses joues. Ses cheveux avaient également été tressés, laissant son cou et ses épaules exposés à l'air.

La peau nue avait définitivement un effet sur lui. Le tissu doux de la robe était drapé librement autour de son torse, mais était resserré à la taille. En dessous, les jupes s'évasaient comme une fleur en éclosion, avec le volume en couches des pétales d'une rose. Pur et éblouissant. Sakuta l'attendait au bout de l'allée, dans la position du marié.

— ...

Il ne parvenait toujours pas à prononcer le moindre mot. Shôko arriva jusqu'à lui sans qu'aucun d'eux ne rompît le silence. Et ils se tinrent ensemble là où les couples faisaient leurs vœux d'amour éternel.

— Ta mâchoire est grande ouverte, *fit remarquer Shôko avec un rire.*

Il la referma d'un geste rapide.

— Tu ne peux pas me dire ce que tu penses avec la bouche fermée, *dit-elle, un sourire triomphant jouant sur ses lèvres.*

— Eh bien, tu as pris plus d'une demi-heure, donc ça devrait être au moins bien.

Il réussit à faire une petite remarque sarcastique, mais ne put la regarder dans les yeux pendant qu'il le faisait. L'ambiance était un peu trop pesante. Et l'effet de la robe était tout bonnement époustouflant. Chaque expression de son visage semblait vraiment accentuée par le maquillage.



- Ce qui veut dire ? *demanda-t-elle.*
- Que tu es effroyablement belle, *se confessa-t-il.*
- Alors, ça valait le coup de choisir quelque chose qui t'impressionnerait.

Shôko sourit, puis tira son bras et le tournait pour que la mer soit derrière eux.

- Shôko, fais attention à tes pieds, *dit-il.*

Un faux pas et elle risquerait de trébucher sur sa propre robe.

- Maintenant, les yeux en l'air.

Alors qu'il suivait son regard, regardant vers le bas de l'allée, elle serra son bras contre elle. Quelque chose de doux se pressa contre lui. Sakuta baissa instinctivement les yeux. Les seins de Shôko étaient pressés contre son bras. Et quelque chose qu'il y vit le fit se crispier.

- Allez, Sakuta. Sors ton esprit de la boue et lève les yeux.

Quand il le fit, il vit Ichihara tenant un appareil photo polaroïd.

- Ils proposent aussi un service de photo souvenir, *s'exclama Shôko avec joie.*

Ses bras se resserrèrent autour de lui. Elle avait tergiversé à l'idée de se changer, mais une fois qu'elle eut enfilé la robe, elle retrouva sa joie habituelle.

- Prêts ? Dites « *cheeeese* » !

L'obturateur claqua. Ichihara s'approcha d'eux et éventait la photo. Elle était déjà visible au moment où elle la leur tendit.

- Sakuta, tes yeux sont tellement vides.

Pendant ce temps, Shôko rayonnait de bonheur, aussi éclatante que la robe était discrète. Son sourire arborait toujours une trace de visage juvénile, accentuant son expression de joie. On aurait dit qu'elle était si heureuse qu'elle était incapable de toute autre expression. Cependant, l'esprit de Sakuta était focalisé sur autre chose, et son sourire ne parvenait pas à l'influencer. La vision qu'il avait eue de sa poitrine et ce qu'il y avait découvert...

— Il vous reste encore un peu de temps, alors faites-moi en part quand vous aurez terminé. Je serai juste à l'extérieur, *déclara Ichihara en s'inclinant une fois avant de quitter la salle.*

Sakuta et Shôko se retrouvèrent seuls.

— ...
— ...

Aucun des deux ne parla d'abord. Pour briser le silence, il se tourna vers l'océan. Shôko fit de même. S'ils avaient eu un prêtre présent, ils auraient été prêts à prononcer leurs vœux.

— La visite gratuite va maintenant suffire ?
— Tu devrais demander ça à la petite moi.
— Je pense que tu le sais sans qu'on le demande.
— ...

Shôko fixa son regard sur l'océan à l'extérieur de la chapelle.

— Je veux dire, la cicatrice sur ta poitrine...

Il n'y alla pas par quatre chemins. Il ne trouvait pas d'autre manière de le dire. Il avait repéré la cicatrice quand Shôko l'avait rapproché pour la photo. Juste une vision de peau pâle à l'intérieur de la robe, une seule cicatrice légère descendant entre ses seins. Ce n'était pas difficile de déduire d'où elle venait. C'était clair comme le jour. Il n'y avait aucune raison d'hésiter.

— Tu as eu une greffe.
— Mmh.

Elle conserva le même ton. Aucun signe de perturbation, de surprise ou de contrariété. Sa sérénité donnait l'impression qu'elle savait qu'il aborderait ce sujet. Isolés dans la chapelle, Sakuta prononça quelque chose qu'il avait du mal à croire, mais dont il était étrangement certain.

— Donc c'est vrai. Tu viens du futur.

Les sourcils de Shôko tressaillirent une fois, troublés, puis elle laissa échapper un long soupir.

Ensuite, elle sourit, comme si elle admettait qu'il avait parfaitement raison.



Shôko Makinohara

1

Tout ceci s'inscrivait dans ce qu'il avait entendu plus tôt dans la journée. Après l'invitation à un rendez-vous de la grande Shôko, Rio avait exposé à Sakuta une théorie sur le Syndrome de l'Adolescence de la petite Shôko, une théorie même difficile à concevoir pour elle. Trois heures plus tôt, cela s'était produit dans la salle de classe juste après les examens.

— Elle pourrait provenir du futur, *avança sérieusement Rio Futaba.*

Cette révélation était bien trop soudaine pour lui.

— Hein ? *fut tout ce qu'il put émettre.*

Cela ne pouvait même pas être qualifié de surprise. Incapable de traiter ce qu'elle avait dit, il émettait simplement un son.

— Techniquement parlant, il est peut-être plus précis de dire qu'elle est une facette d'elle-même qui a réussi à atteindre ce futur.

Même cette formulation ne trouvait pas vraiment écho en lui. Il n'avait même pas encore assimilé la prémisse de base. Rio avait évoqué... *le futur*. Avant de pouvoir faire quoi que ce soit d'autre, il devait obtenir une définition de ce mot. Au minimum, il était clair que Rio n'utilisait pas le terme « futur » de la même manière que quiconque d'autre.

— C'est le même futur que je connais ? Genre, celui qui se produit l'année prochaine ou l'année suivante ?

Il espérait qu'elle répondrait non. Sinon, ils allaient aborder des histoires de voyage dans le temps. Que ce soit parce qu'elle percevait son appréhension ou non, Rio se contenta de hocher la tête de manière impassible.

— C'est bien ça, *affirma-t-elle.*

— Oh, *réagit-il, donnant l'impression de saisir. Cependant, s'il se trouvait déjà embrouillé avant même le début, il n'y avait aucune chance qu'il parviendrait à la conclusion réelle. Euh, comment ça ?*

Un groupe de filles qui tardaient s'éloigna vers le couloir et leurs rires s'échappaient. Tout le monde avait déjà quitté les lieux et laissa la salle de classe 2-1 déserte. Seulement Sakuta et Rio...

— Tu avais dit que voyager dans le passé posait des problèmes.

— Je suis étonnée que tu t'en souviennes.

Cette leçon était arrivée quand il s'était laissé emporter par le Syndrome de l'Adolescence de Tomoe Koga. Sakuta se retrouvait à revivre le même jour, et Rio lui avait parlé du démon de Laplace.

— C'est pour ça que je me suis corrigée. Elle ne provient pas du futur, elle y est allée.

— Alors... comme la petite diablesse, c'est une simulation du futur ?

— Cela impliquerait de prédire de manière précise des événements futurs en ayant une connaissance totale de la position et de la vitesse de toute la matière dans l'univers, donc cela ne s'applique pas ici. Cela n'expliquerait pas pourquoi nous pouvons percevoir les deux Shôko.

— Alors...

— Est-ce que tu connais le concept d'Urashima ?

— Je connais l'histoire d'Urashima Taro.

— Si tu ne connaissais pas même ça, j'aurais cessé d'essayer d'expliquer quoi que *ce soit*.

— C'est vraiment possible de naître dans ce pays, d'atteindre notre âge et de ne pas connaître cette histoire ?

Dans ce cas, il aimerait rencontrer une personne comme ça. Et découvrir quel genre de vie perturbée elle aurait menée.

— Alors, quelle est l'idée principale de cette histoire ? *interrogea Rio.*

— Il sauve une tortue et est emmené au Palais du Dragon. Après quelques jours là-bas, il remonte à la surface pour découvrir que des décennies se sont écoulées ; ensuite, il ouvre la boîte ornée et devient un vieil homme, *expliqua Sakuta.*

— Donc, l'élément clé est que quelques jours au Palais du Dragon équivalent à des décennies à la surface. En termes de physique, il existe une théorie expliquant ce phénomène.

— Qui a pensé à ça ?

— Einstein.

— Comment il est arrivé à cette conclusion en lisant « Urashima Taro » ?

Les génies voyaient vraiment le monde sous un autre angle.

— « Urashima Taro » n'a pas été l'inspiration pour cela ou quoi que ce soit. Même toi, tu as entendu parler de la théorie de la relativité restreinte, non ? C'est au programme de troisième année.

— Euh, vraiment ?

C'était une révélation alarmante.

- Pas l'intégralité, mais une partie en est dans le manuel.
- Je ne veux pas passer en troisième année...
- Redoubler une année dans une école publique, c'est la ruine assurée.
- Je ne le pensais pas comme ça...

Il pensait plutôt en termes de Neverland. Mais quelles que soient ses préférences, Rio changea de sujet.

- Donc, selon la relativité restreinte, plus la matière se déplace rapidement, plus le temps s'écoule lentement.
- ... Ça n'a aucun sens.
- C'est le résultat d'une expérience utilisant deux horloges atomiques extrêmement précises...

De sa poche, Rio sortit deux bonbons durs, l'un bleu et l'autre rouge. Probablement aromatisés à la crème soda et à l'abricot.

- Ils ont placé l'une à l'emplacement de départ.

Elle posa le bonbon bleu sur son bureau.

- Et l'autre sur un avion qui a fait le tour de la Terre.

Elle agita le bonbon rouge en cercle autour du bureau et compléta son périple de retour à la position du bonbon bleu. Ces bonbons représentaient apparemment des « horloges atomiques extrêmement précises ».

- Et qu'est-ce que tu penses qu'il s'est passé ?
- Eh bien, si ce que tu viens de dire est vrai, l'avion est plus rapide, donc le temps s'est écoulé plus lentement ? *dit-il en pointant le bonbon rouge.*
- Exact. Cinquante-neuf nanosecondes de moins.
- C'est combien de secondes ça ?
- Une nanoseconde équivaut à un milliardième de seconde, soit 59/1 000 000 000.
- On dirait dans la marge d'erreur...

Décidément, ce n'était pas une différence de temps perceptible par les humains.

— C'est pour ça qu'ils ont utilisé des horloges « extrêmement précises ». Mais la différence de cinquante-neuf nanosecondes correspondait à la solution mathématique qu'Einstein avait découverte.

— Qu'est-ce qu'il faut manger pour commencer à penser comme ça ?

Sakuta avait pris des avions et le Shinkansen sans jamais prendre le temps de se demander si l'écoulement du temps était altéré. Il avait traversé toute sa vie sans jamais explorer de telles notions.

— Je ne saurais dire. Mais cela prouve que le temps est relatif, pas absolu.

— Je ne comprends pas. Appelons simplement une seconde une seconde avant que je n'attrape un mal à la tête.

— Azusagawa, qu'est-ce qui définit cette seconde ?

— Eh bien, la rotation de la Terre prend vingt-quatre heures, donc on divise l'une de ces heures par soixante pour obtenir une minute, et une de ces minutes par soixante pour obtenir une seconde.

— Cette explication date d'un siècle.

— Hein ?

— Actuellement, une seconde équivaut à la durée de 9 192 631 770 périodes du rayonnement correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium-133.

— Répète ça ?

— Une seconde équivaut à la durée de 9 192 631 770 périodes du rayonnement correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium-133.

L'entendre une seconde fois n'aida pas à le comprendre. Il trouvait plus facile de se souvenir des codes qui permettaient de se réanimer dans les vieux jeux vidéo.

— ... Revenons à nos moutons. Alors, Shôko vient du futur... ou elle y est allée ? Comment ça marche ?

Rio remit les bonbons dans sa poche. Puis elle contempla par la fenêtre, vers les eaux de la plage de Shichirigahama. C'était une journée claire, et la lumière du soleil faisait scintiller l'océan.

— Si quelqu'un te disait que tu ne survivrais jamais au lycée, que ferais-tu ? *demanda-t-elle, abandonnant soudainement le sujet de la physique.*

— Euh... je ne suis pas sûr de pouvoir répondre sans que ça n'arrive réellement.

Elle interrogeait bien évidemment à propos de l'état d'esprit de Shôko. C'était précisément pour cette raison qu'il évitait de donner une réponse simpliste. Il n'était pas non plus évasif ; il pensait sincèrement que c'était le genre de chose que l'on découvrirait véritablement lorsqu'on le vit

— Selon toi, quelle serait ta réaction ?

Rio semblait déterminée à lui extirper une réponse.

— Makinohara a dit qu'elle voulait que ses parents la voient devenue adulte.

Il se remémorait sa présence sur le lit d'hôpital, son sourire indompté.

— C'est bien ça.

— Je n'aurais pas pensé comme ça. Mes propres problèmes m'occuperaient trop pour vouloir grandir. Je préférerais rester un enfant. Rester lycéen. Je préférerais que le temps s'arrête simplement pour moi.

— Je parie que Shôko ressent la même chose.

— Comment tu peux en être certaine ?

— Tu n'étais pas là quand je suis allée la voir l'autre jour. Je pense que c'est pour ça qu'elle s'est permise de se plaindre. Elle avait dit : *« J'espère que mon corps cesse de grandir. »*

— ...

— Peut-être que ces sentiments expliquent pourquoi elle n'a pas pu terminer le Programme Futur.

— ... Ça a du sens.

C'était tout simplement une réalité de la vie. Il était impossible de rester positif tout le temps. De s'accrocher à l'espoir. Parfois, l'anxiété et les soucis nous accableront. Shôko ne faisait pas exception. Elle ne traversait pas la vie en gardant constamment les yeux rivés sur un avenir plein d'espoir. Elle vivrait des nuits solitaires à l'hôpital, se demandant ce qui se passerait s'ils ne trouvaient jamais un donneur. Si son corps flanchait avant cela. Ce serait terrifiant. Elle aspirerait à ne jamais grandir. Elle désirerait que demain n'advînt jamais. Ces réflexions étaient tout à fait naturelles.

— Une partie de Shôko souhaite grandir, tandis qu'une autre espère le contraire. Et cette dernière... je pense que cette peur a engendré la Shôko plus âgée.

- Hmm ? Ce ne serait pas plus probable que la partie optimiste l'emporte ?
- Si tu as vraiment foi en l'avenir, il n'y a pas besoin de se précipiter pour l'atteindre.
- D'accord.

Elle avait véritablement touché la cible.

- Donc, ça nous ramène au sujet du temps.
- Et de comment il est relatif ?
- La partie de Shôko qui refuse de grandir tente désespérément d'arrêter son horloge interne. Elle détourne les yeux de l'avenir, se recroqueville, essayant de s'arrêter elle-même.
- ... Un arrêt complet.
- Et si le résultat est que le monde qu'elle percevait ralentit, comme si tout se déroulait au ralenti ? Et vu du monde où nous nous trouvons, avec la Shôko qui veut grandir, que se passe-t-il en termes relatifs ?
- D'accord, stop, Futaba.

Il comprenait au moins sa conclusion. Le temps s'écoulait plus lentement lorsqu'on se déplaçait plus rapidement, elle venait de l'expliquer. Mais avant même d'arriver à cela, une question majeure occupait son esprit.

- Tu dis qu'il y a deux mondes ?
- C'était mon intention, oui.
- Tu rends ça tellement simple.

Il parvint presque à rire.

- Je pensais que tu comprendrais sans les étapes intermédiaires.
- Tu me surestimes clairement.
- D'accord...

Rio retira à nouveau deux bonbons de sa poche et les disposa sur le bureau. Cette fois-ci, ils étaient de couleur violette et verte. Probablement aromatisés au raisin et au muscat.

- Disons que le bonbon violet représente la Shôko qui veut grandir et le monde que nous percevons qui se déplace à des vitesses normales. Mais le bonbon vert représente la Shôko qui ne veut pas grandir et évolue au ralenti.
- C'est normal qu'il y ait plusieurs mondes ?
- Une question de perspective, mais potentiellement infinie.

- Tu es sérieuse ?
- Il n'y a aucune garantie que le monde que tu perçois et celui que je perçois soient les mêmes. Si nous le discutons à une échelle micro, tu te souviens quand je t'ai parlé de la manière dont l'emplacement des particules passe de la probabilité à un point fixe que par le biais de l'acte d'observation ?
- Oh, la physique quantique. Ma préférée.

L'idée que quelque chose pût exister dans un état de probabilité uniquement jusqu'à ce qu'il fût observé semblait juste magique. Mais apparemment, c'était la vérité. Réfléchir à ce principe en termes de son propre corps le faisait craindre de disparaître. Bien que cela ne fût évidemment pas le cas.

- Si la disparité entre les vitesses des mondes violet et vert est suffisante, à quoi ressemble le monde vert plus lent vu lorsque l'on observe depuis le monde violet plus rapide ?

S'il avait suivi la conférence de Rio jusqu'à présent, la réponse était simple.

- C'est comme si le temps s'écoulait plus rapidement dans le monde vert.
- Exact. Autrement dit, plus le temps s'écoule rapidement pour Shôko qui refuse de grandir, fondamentalement la Shôko plus âgée, plus elle prend de l'avance dans le temps par rapport à nous.
- Ça commence enfin à avoir du sens.

Il avait enfin saisi ce que Rio voulait dire.

- C'est ironique.

Elle s'efforçait tellement de ne pas grandir qu'elle avait d'une manière ou d'une autre atterri dans le futur... On ne pouvait guère faire plus ironique.

- Oui.
- Alors, pourquoi la Shôko adulte du monde vert est ici dans le monde violet ?
- Pour expliquer, j'ai placé les deux mondes côte à côte, mais une interprétation probabiliste suggère que les mondes se chevauchent.
- Se chevaucher ?
- Est-ce que ça a du sens si je dis que c'est juste à côté de nous, nous ne pouvons simplement pas le voir ?
- ... Un peu, un peu pas.

Il observa la chaise vide à côté de lui. Rio affirmait qu'un autre monde existait, un qu'il ne pouvait pas voir, toucher ou percevoir.

- Normalement, nous ne pouvons percevoir qu'un de ces deux mondes, mais par hasard ou par destin, nous avons réalisé que l'autre Shôko existe. C'est notre situation actuelle.

Cela, il avait à peu près compris, mais aussi à peu près pas. Mais Sakuta ne voyait pas vraiment l'intérêt de maîtriser le principe sous-jacent. Ce qu'il devait comprendre, c'était ce qui suivait.

- Passons à ma prochaine question...
- Quoi ?
- Si Shôko est parvenue dans le futur, cela n'éliminerait-il pas l'anxiété qui provoque le Syndrome de l'Adolescence ? Je veux dire, elle sait qu'elle sera lycéenne. Et étudiante universitaire.

Si la source de son anxiété avait disparu, cela devrait résoudre le Syndrome de l'Adolescence. Et cela signifierait également qu'il n'y avait aucune raison pour que la grande Shôko fût ici.

- Je ne suis pas sûr. L'anxiété n'est pas quelque chose qui disparaît d'un coup, et si c'est vraiment le Syndrome de l'Adolescence de la petite Shôko, et si elle ne sait rien de la grande Shôko, alors on pourrait dire qu'elle n'a aucun moyen de savoir que la grande Shôko est parvenue dans le futur, *répondit-il*.
- C'est un bon point. Mais dans ce cas, ne suffirait-il pas de lui dire pour arranger les choses ? *fit remarquer Rio*.

Un avenir sûr. C'était ce que la petite Shôko désirait le plus. Un billet pour un avenir qui pourrait effacer ses peurs.

- Potentiellement.

Mais il y avait quelque chose qu'ils devaient vérifier avant de remettre ce billet.

- D'abord, comment tu peux prouver cette hypothèse ?

Pour l'instant, c'était pure conjecture de la part de Rio. Ils n'avaient aucune preuve solide à présenter. S'il y avait des preuves qui prouvaient sans aucun doute cette théorie, la seule personne au courant était la grande Shôko. Mais pour une raison quelconque, elle n'avait encore rien révélé de tout cela. Même s'ils lui demandaient directement ce qu'elle cachait, il semblait peu probable qu'elle leur dît simplement.

Si elle gardait quelque chose d'aussi crucial, il devait y avoir une raison à cela.

- Azusagawa, trouve un prétexte pour regarder dans son décolleté.
- Hngg ?

Ce bruit étrange était la conséquence directe de la manœuvre brusque de Rio. Parmi toutes les suggestions qu'elle aurait pu faire, comment elle en était arrivée là ?

- Si Shôko est vraiment le futur de la petite Shôko, c'est là que tu trouveras la preuve.

Avec un sérieux manifeste, Rio traça une ligne sur sa poitrine, juste entre ses seins.

- La cicatrice de la transplantation.
- ...

La seule chance pour Shôko de grandir. Une greffe de cœur. Sans cela, elle n'aurait jamais vécu pour voir le lycée, encore moins l'université. Si elle avait survécu, elle devait avoir subi l'opération.

- Le Programme Futur n'a jamais mentionné l'opération, et ça n'a jamais été abordé lorsque la petite Shôko a parlé de ce qu'elle voulait ajouter... donc si la cicatrice est là, cela devrait le confirmer. La Shôko plus âgée n'est pas un rêve que la petite Shôko a, mais son véritable avenir.
- Mais même si cette logique tient, ce devrait vraiment être toi qui regardes.
- Pourquoi ?
- T'es une fille.
- Tu es bien plus intéressé à scruter le décolleté des filles.
- C'est une question de difficulté.

D'autres filles pouvaient effectuer certaines choses sans problème, mais lorsque des hommes faisaient les mêmes choses, cela risquait de devenir des actes criminels.

- Et je pense que c'est quelque chose que tu ferais mieux de voir de tes propres yeux, Azusagawa.
- ...
- Tu es clairement du genre à devoir constater par toi-même pour y croire.

Rio affichait une expression sérieuse et agissait comme si la discussion était déjà terminée. Ce n'était peut-être pas l'argument le plus concret qu'il eût jamais entendu, mais il devait admettre qu'il sonnait vrai. Rio connaissait assez bien Sakuta. Cependant, il aurait aimé qu'elle sût aussi qu'il croyait fondamentalement tout ce qu'elle disait sans avoir besoin de le confirmer d'abord.

— D'accord, très bien. Donc, pratiquement parlant, quelle excuse pourra convaincre une fille de te laisser regarder ses seins ?

— Peut-être après un bain ?

— Elle sort en pyjama.

Les tenues de Shôko étaient toutes assez conservatrices. Il ne l'avait même jamais vue en manches courtes. Peut-être évitait-elle délibérément de montrer sa peau. Cela pourrait être une surinterprétation, mais...

— Alors peut-être cacher une caméra espion dans ta salle de bain ?
proposa-t-elle.

Était-ce son imagination, ou elle lui lançait déjà un regard de mépris ?

— Si je faisais réellement ça, que ferais-tu ?

— Appeler la police.

— Alors pourquoi le suggérer ?

— Une autre option consisterait simplement tenter ta chance avec Shôko, la séduire et la déshabiller. Je veux dire, tu l'aimes, non ?

Cette conversation prenait une tournure incontrôlable. Si on se fiait à son regard, elle le mettait clairement à l'épreuve. S'il détournait le regard ici, il était foutu. Et s'il mentait, elle le clouerait avec quelque chose de pire. Alors Sakuta décida de l'assumer.

— Je l'aime, *admit-il.*

— En tant que personne ? *ricana Rio.*

Il aurait vraiment préféré qu'elle ne fermât pas ainsi ses voies de sortie, mais il n'allait pas non plus la laisser le rendre muet.

— En tant que femme, *répondit-il, choisissant de mordre à l'hameçon.*

Sa première histoire d'amour n'avait peut-être pas abouti, mais cela n'avait pas altéré ses sentiments pour Shôko. Quand il était arrivé à Minegahara et n'avait trouvé aucun signe d'elle, il n'y avait pas eu de débouché pour ses sentiments, et avec le temps, ils s'étaient calmés. C'était tout. Ils n'avaient rien fait, et ils n'avaient pas cessé d'exister comme par magie.

Cependant, avec Shôko de retour à portée de bras, ses anciens sentiments refaisaient surface. Et il n'avait pas hésité à leur donner un nom approprié.

— C'est très *toi*, Azusagawa. Je comprends pourquoi Sakurajima est inquiète.

— Je suis sûr que Mai me lit comme un livre.

S'il niait ses sentiments pour Shôko, Mai le détesterait pour cela. Elle savait à quel point Shôko avait été là pour Sakuta, et tout signe qu'il ne comprenait pas cela ne ferait qu'attirer le mépris de Mai. Mais cela ne signifiait pas qu'elle était prête à l'accepter d'un point de vue émotionnel. Indubitablement, elle était en conflit. C'était ce qui se produisait lorsque les émotions et la logique avançaient des propos contradictoires. À vrai dire, Sakuta ne pensait pas que l'un ou l'autre côté avait nécessairement raison. Sa seule véritable option était d'essayer de dénicher un compromis, en évitant de se pencher trop d'un côté ou de l'autre. Parfois, opter le chemin équilibré était le bon choix.

— Aussi, peut-être que cela n'a rien à voir, mais...

— Mmh ?

— Si Shôko est vraiment la version future de la petite Shôko, cela pourrait expliquer pourquoi elles sont si différentes.

— J'imagine qu'une greffe de cœur peut influencer la perspective.

La bougie de sa vie avait failli s'éteindre, et puis l'opération lui avait octroyé une prolongation considérable. Le même genre de bougie que tout le monde avait, une bougie où elle n'avait aucune idée de combien de temps elle brûlerait. Elle serait ravie, mais également bouleversée. Il était logique que cela déracine sa façon de penser et de ressentir tout. Ce serait bien plus étrange si elle restait la même.

— On voit parfois des histoires à la télévision prétendant que les patients qui ont eu une greffe de cœur reçoivent également des fragments de souvenirs ou de personnalités du donneur. Et les chercheurs ont effectivement trouvé des cellules dans les organes humains pouvant abriter des souvenirs.

— Alors, le fait qu'elle ignore délibérément les signaux sociaux pourrait découler du donneur ?

— C'est une possibilité. Une hypothèse plus raisonnable est ce que tu as déjà dit, que les opérations de vie ou de mort tendent à changer ta perspective.

Cette nouvelle idée n'était qu'une autre explication potentielle. Avec cela clarifié, Rio jeta un coup d'œil à l'horloge de la salle de classe. Il restait dix minutes avant qu'il ne dût retrouver Shôko. Si jamais il était en retard, Dieu seul sait ce qu'elle le forcerait à faire pour se rattraper. Il ferait mieux de partir.

- Sans revenir en arrière, mais il est probable que Shôko cache quelque chose.
- Je le sais. Si elle vient vraiment du futur, cela signifie que Makinohara survivra... et nous savons comment ce Syndrome de l'Adolescence se déroulera.

Pourtant, Shôko agissait comme si elle n'avait aucune idée et leur donnait une explication totalement différente. Elle avait menti à ce sujet. Devant eux. Sans sourciller.

- Je suppose que l'interprétation la plus positive serait que, comme dans les romans de voyage dans le temps, elle a peur que tu puisses changer l'avenir.
- Mais selon sa personnalité, ça pourrait simplement être pour le plaisir.
- C'est vrai, *acquiesça Rio*.

Elle n'adhérait évidemment pas à cette explication, mais le temps manquait pour débattre du sujet.

Il consulta à nouveau l'heure. Il ne restait que sept minutes.

Alors il prit son sac et se dirigea vers la porte.

Il n'avait plus qu'à interroger à Shôko elle-même.

2

La journée avançait doucement tandis que Sakuta et Shôko marchaient côte à côte sur la plage déserte. Le sable laissait une traînée de pas le long du bord de l'eau. Après avoir quitté la chapelle, ils avaient décidé de se diriger vers la plage de Morito. Aucun des deux n'avait suggéré cela, mais leurs pieds les y avaient naturellement guidés.

— ...
— ...

Quand leur échange s'effaça, le bruit des vagues clapotantes vint remplir le silence. C'était un son plus doux que les vagues à Shichirigahama. La même mer, mais un aspect différent.

— Futaba ne déçoit jamais, *dit enfin Shôko*. Je ne pensais pas avoir laissé tomber autant d'indices.
— Une fausse note, et elle remettrait en question chaque hypothèse.

Si l'équation ne se résolvait pas correctement, elle commencerait à se demander ce qui clochait. Ensuite, elle réexaminerait son hypothèse pour dénicher l'erreur. Rio lui avait expliqué une fois que son cerveau faisait cela sans sa participation consciente. Que c'était la seule manière pour elle de se sentir en sécurité.

— Elle est incroyable.
— Je sais, je sais.
— Je ne te faisais pas de compliment, Sakuta.
— Futaba est mon amie de toute une vie, *déclara-t-il, bombant le torse*.

Shôko leva les yeux au ciel et renifla.

— ...
— ...
— Hum, Sakuta..., dit-elle, puis hésita. Il sentit une pointe d'inquiétude dans son regard. Tu es fâché ?
— Pas vraiment, répondit-il, regardant droit devant lui.
— Mais tu ne m'as pas regardée depuis plusieurs minutes.
— Je suis juste...

Il avait l'intention de maintenir un ton neutre, mais sa voix trahissait ses intentions et il s'interrompit. Une chaleur brûlante lui montait au nez et il ne pouvait pas exprimer ses pensées. Les émotions qui montaient en lui débordaient tardivement. Sakuta luttait pour les maîtriser, il tenta de nouveau :

— Je suis juste... *Mais sa voix était un couinement, échouant totalement à dissimuler quoi que ce soit. Elle était mouillée de larmes invisibles. ... Je suis juste soulagé.*

La chaleur derrière ses yeux empirait, alors il s'arrêta et se tourna pour regarder Shôko. Elle s'arrêta aussi, lui rendant son regard. Shôko était là, juste à côté de lui. Ses longs cheveux volaient dans la brise marine, retenus par sa main pâle. Elle avait l'air légèrement contrariée par la force du vent, mais il y avait une trace de sourire aux coins de ses lèvres et de la douceur dans ses yeux. Tandis que Sakuta essayait de ne pas pleurer, elle veillait silencieusement sur lui.

— Makinohara va avoir l'opération dont elle a besoin, n'est-ce pas ?

Shôko venait du futur. Elle représentait le futur de la petite Shôko.

- Elle va le faire, *acquiesça Shôko.*
- Elle va faire le lycée.
- Tu l'as rencontrée il y a deux ans.
- Et à la fac... Elle pourra grandir.
- Je ressemble tant que ça à une collégienne à tes yeux ?
- Si une collégienne avait l'air aussi vieille que toi, ça ferait les gros titres.
- Tu n'aurais pas pu juste dire que j'ai évolué en une vraie beauté et laisser ça comme ça ? *répondit-elle en boudant.*
- Je suis juste... vraiment content.

La tension qui le maintenait s'était soudainement dissipée, et sa force l'abandonna. Il s'accroupit sur le sable. La condition qui se détériorait de Shôko avait eu plus d'impact sur lui qu'il ne l'avait réalisé. Et avoir cette peur arrachée le priva de tout appui.

- Sakuta ? *Shôko se pencha pour vérifier comment il allait.*
- Je suis juste soulagé, *répéta-t-il de nouveau.*

Il ne trouvait pas la force de se lever, et ce fait le fit rire. Il n'avait pas réalisé à quel point l'anxiété avait grandi en lui. Peut-être qu'une partie de lui avait même commencé à perdre espoir.

Pas un bon signe. La graine du doute semée ce jour-là avait pris de l'ampleur à chaque fois qu'il se disait que tout irait bien, étendant ses racines profondément à l'intérieur, une tige s'élevant à travers tout son corps.

— Le temps résoudra tout.

— ...

Alors qu'il leva les yeux, le sourire de Shôko l'enveloppa comme un rayon de soleil chaleureux.

— Le problème cardiaque de la petite moi.

— ...

— Et le Syndrome de l'Adolescence de la petite moi.

Shôko parla lentement et articula chaque mot distinctement.

— Tout sera résolu d'ici Noël.

— Tu veux dire...

Shôko posa ses mains sur sa poitrine.

— La petite moi subira bientôt son opération et n'aura plus à se soucier de son cœur.

— Et toi...

— Je ne pourrai être avec toi que jusqu'à Noël.

Si elle subissait une opération, les angoisses de la petite Shôko quant à grandir disparaîtraient naturellement. Et le Syndrome de l'Adolescence causé par ces émotions serait résolu. Cela avait du sens. Shôko étendit ses deux mains vers lui. Sakuta les saisit, et elle le tira sur ses pieds. Comme si elle voulait prouver à quel point elle était en bonne santé.

— Sakuta.

— Oui ?

— Fais-moi un dernier souvenir.

— Comme quoi ?

— Du genre premier amour.

Elle le formulait de manière si simple et directe qu'il commença à rougir, et lorsqu'elle le vit, elle rougit également.

— Pourquoi c'est toi qui rougis ? *demanda-t-elle.*

— Je suis juste excité.

— Ne cherche pas à me distraire ! Réponds à la question.

Il avait espéré l'esquiver, mais ce n'était pas si facile.

- Honnêtement, c'est ce que je ne comprends pas chez toi, Shôko.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle savait exactement ce qu'il voulait dire, mais demanda quand même.

- Même quand Mai était là..., *commença-t-il, puis il réalisa que ce n'était certainement pas un sujet qu'il devrait aborder et se coupa.*

Mais Shôko se jeta dessus :

- Ça me rappelle, Sakuta, *dit-elle.*
- De quoi ?

Il essaya de jouer les ignorants. Mais il l'avait évoqué, donc il ne pouvait plus s'en sortir.

- Je n'ai toujours pas entendu.
- Entendu quoi ?
- Ta réponse.
- À quoi ?
- De ma confession.
- De tes péchés ?
- De mon amour.
- ...
- Argh, Sakuta, tu *savais* ce que je voulais dire.

Malgré toutes ses protestations, elle semblait clairement apprécier cette joute verbale.

- Je suis perdu.
- Tu es vraiment un menteur !
- Je ne sais pas pourquoi tu m'aimerais.
- ...

Shôko le regarda comme s'il était une étrange créature marine. Elle cligna des yeux plusieurs fois. Comme si elle ne comprenait pas pourquoi il ne saisisrait pas quelque chose d'aussi évident.

- J'avais toute une série de raisons d'être attiré par toi, Shôko, mais...
- Comme le moment où j'ai mis mes bras autour de toi, me suis pressée contre ton dos et t'ai proposé de t'embrasser ?
- C'est assez pour capturer n'importe quel garçon de collège.

À cet âge-là, on pouvait même tomber amoureux de la fille mignonne devant soi simplement parce qu'elle ramassait la gomme que l'on avait laissée tomber.

— Mais il y avait plus que ça.

— Tu m'as dit la distance jusqu'à l'horizon et les trois mots que tu aimais le plus, et tu m'as appris la signification de la vie.

Il comprenait maintenant pourquoi elle avait pu le faire. Après des années passées avec la mort à portée de main, la greffe lui avait donné un avenir. Son expérience de sa condition avait profondément marqué Shôko de reconnaissance. Envers les parents et les personnes qui l'avaient soutenue, envers le courage du donneur et de sa famille face à n'importe quel accident ou maladie tragique qui les frappait.

Shôko avait tellement à être reconnaissante, avait tellement gagné grâce à la gentillesse des autres, qu'elle avait pu acquérir une telle sagesse. À l'époque, il n'avait même pas commencé à appréhender le sens de ses paroles. Peut-être qu'il avait seulement effleuré la surface. Cependant, rien que d'y repenser lui donnait envie de pleurer. Surtout en sachant que cela découlait de toute la gentillesse qui avait prolongé sa vie.

— Donc, tu es devenu un homme, Sakuta ?

Elle choisissait délibérément cette formulation. Probablement à moitié pour couvrir sa propre gêne. Mais l'autre moitié était clairement pour taquiner Sakuta.

— Je ne me souviens pas de t'avoir transformée en femme, *répliqua-t-il, en résistant.*

— C'est toi qui as fait en sorte que je puisse m'occuper de Hayate, *mentionna-t-elle, évitant son coup, mais semblant sincère.*

— En effet...

— Et c'est toi qui m'as appris à arrêter de dire : « Désolée » et à dire à maman et papa : « Merci » et « Je t'aime » à la place.

— ...

— Tu m'as toujours traitée comme si j'étais normale, comme si ma condition n'avait pas d'importance. Quand j'étais à l'hôpital et que j'étais sûre que c'était la fin, tu venais me voir tous les jours.

— C'était tout ce que je *pouvais* faire.

- J'étais vraiment heureuse que tu continues à venir. J'étais toute excitée quand c'était l'heure de la fin de tes cours, je te cherchais dehors à la fenêtre, je regardais dans le couloir pour voir si tu étais déjà là... et je vérifiais dans le miroir pour voir si mes cheveux avaient l'air bizarre et pour m'entraîner à sourire normalement. Je me sentais déprimée en voyant à quel point j'étais pâle, et j'ai même demandé à maman s'il y avait un moyen de le cacher avec du maquillage. Tout excitée et désespérément amoureuse de toi.
- ...
- La petite moi n'avait pas encore réalisé que c'était de l'amour.
- Alors tu ne devrais probablement pas me le dire.

Il énonça cela dans l'espoir de changer la direction que prenait la conversation, mais elle rit simplement, voyant clairement à travers lui, et l'ignora complètement.

- Mais le premier amour de la petite moi, quant à lui, est resté avec elle. Elle n'en a jamais parlé à personne.
- Piquant.
- Je suis à l'université maintenant ! Je n'aurai jamais de petit ami si je continue à traîner mon premier amour comme ça. Tu dois m'aider.
- C'est de ta faute si j'ai traîné mon premier amour aussi longtemps que je l'ai fait.

Il avait même choisi son lycée parce qu'il la poursuivait. C'était assez gênant.

- Sakuta, tu as trouvé une nouvelle femme et tu l'as surmonté, donc tu n'as pas le droit de parler.

Elle lui lançait certainement une pique délibérée.

- Alors, quel genre de souvenir tu cherches ici ?
- Emmène-moi voir l'illumination d'Enoshima le soir de Noël.

La petite Shôko avait mentionné qu'elle voulait voir ça. C'était probablement quelque chose de significatif pour Shôko. Pour la petite, pour la grande, pour toutes les versions de Shôko Makinohara.

- Le soir de Noël, hein ?

Il avait beaucoup d'obligations ce jour-là. Mai, bien sûr. Et il ne pouvait pas simplement abandonner Kaede pour cela. Mais avant qu'il pût soulever l'une de ces questions...

— Ne t'inquiète pas, *assura Shôko, comme si elle pouvait prédire l'avenir.*
Kaede va rester chez tes grands-parents le vingt-troisième.

C'était la première fois que cette information parvenait à ses oreilles.

— Elle va te laisser de l'espace, toi et ta merveilleuse petite amie.

Si cette prophétie était vraie, cela prouverait définitivement que Shôko venait bel et bien du futur.

— Ma sœur sait ce qui se passe, hein ?

Mais qu'en était-il des plans de Mai ? Allait-elle simplement s'engager davantage dans son travail et être trop occupée pour passer du temps avec lui ? Peut-être était-ce pourquoi Shôko avait choisi de l'inviter.

— Ne t'inquiète pas, *répéta Shôko de nouveau, esquissant un sourire.* Mai aura sa soirée libre, alors tu pourras te détendre.

C'était certainement une bonne nouvelle, mais cela ne rendait-il pas la situation encore plus compliquée ? Ou peut-être pas. Peut-être que c'était vraiment simple.

— Tu devras prendre une décision, Sakuta. Passer ce temps avec moi ou le consacrer avec Mai.

Il y avait une pointe de tristesse dans son sourire. Mais Sakuta réalisa enfin ce qu'elle cherchait.

— J'attendrai devant la lanterne en forme de dragon à l'entrée du pont Benten à 18 heures le 24 décembre.

— Shôko, je...

— Tu n'as pas besoin de le dire. Mais je t'attendrai là-bas.

Elle retrouvait son sourire espiègle habituel. Et cela ne lui laissait d'autre choix que d'avaloir ses paroles. C'était ce que Shôko voulait qu'il fît. Et ses actions le 24 décembre seraient sa réponse. Son père l'appela ce soir-là. Il avait de nombreuses opinions sur la vie amoureuse de Sakuta, mais ce n'était pas pour cette raison de son appel.

Maintenant que le trouble dissociatif de Kaede s'était dissipé, ses grands-parents voulaient la revoir. Ils ne l'avaient pas vue une seule fois en deux ans. Ainsi, à partir du vingt-troisième, elle partirait rendre visite à leurs grands-parents pour quelques jours. Leur père passerait également les voir. Shôko avait exactement prédit que cela se produirait.

Cela le perturbait sûrement et cultivait une certitude grandissante dans son esprit. Kaede fit une grimace, puis déclara : « *Il vaut mieux que je ne sois pas là pour Noël, n'est-ce pas ?* »

La prédiction de Shôko avait même été précise quant aux motivations de sa sœur.

3

Le lendemain de sa sortie surprise avec Shôko, le samedi 13 décembre, Sakuta travaillait jusqu'à neuf heures du soir, et il se précipita dans le bain dès son retour à la maison. L'eau chaude apaisa la fatigue d'une longue journée. S'il pouvait obtenir que Mai le dorlote et le gronde, il serait complètement rétabli, mais quand il sortit du bain, elle n'était toujours pas rentrée. Il passa la tête dans le salon en se séchant encore les cheveux. Pas de Mai.

— Tu as des nouvelles de Mai ? *demanda-t-il.*

Kaede était au *kotatsu*, absorbée par la télévision. Shôko prenait son tour dans le bain. On pouvait entendre le bruit de la douche couler. Et son léger fredonnement résonnait dans la pièce.

— Pas encore.

Mai était partie tôt pour son tournage. Le même que celui pour lequel ils avaient réalisé des prises de vue à Kanazawa. Il leur restait quelques scènes d'intérieur à tourner, et elles se déroulaient sur un plateau de tournage à Tokyo. Mais il était assez tard. Il jeta un coup d'œil à l'horloge au-dessus de la télévision ; il était vingt-deux heures dix. Kaede zappait.

— Il y a quelque chose à regarder ? *questionna-t-il, finissant enfin de se sécher les cheveux.*

— Tant de gens que je ne connais pas. C'est difficile de suivre.

Un trou de deux ans dans ses souvenirs ferait cela. Elle s'arrêta sur un talk-show. Un duo comique faisait sa routine. Leur numéro se déroulait à un rythme effréné.

— C'est ça qui fait rire maintenant ?

— Ils sont souvent à la télé, alors je suppose que oui ?

— Si les gens citent ça à l'école, je serai dans le pétrin. Je ne comprends rien du tout.

Kaede s'effondra sur le *kotatsu*, le visage tourné vers l'écran.

- Pas besoin de te forcer.
- Pfff. Comment je suis censée me faire des amis même ?
- Il te suffira d'écrire ta propre routine. « Mon corps est en troisième année, mais mon esprit est toujours en première année ! » Fais rire toute la classe.
- Cette disparité est le problème ! Pourquoi tu crois que je fais une cure de télévision ?

Kaede le dévisagea, mais cela n'avait rien d'intimidant. Cela avait simplement l'air boudeur.

- Difficile de rattraper deux ans avant le début du troisième trimestre.

Kaede était occupée à travailler pour retourner à l'école. Leur père avait déjà parlé à l'école, et après la fin des cours le mercredi, la conseillère scolaire, Miwako Tomobe, était passée la voir. Elle avait été un peu secouée par la différence de Kaede, mais elles avaient discuté un moment et fixé des objectifs. L'un des choix qu'elle avait effectués était de rejoindre l'école à partir du troisième trimestre.

- C'est là le problème !
- Alors fais en une blague à ce sujet.
- Et attirer l'attention sur moi ?
- Tu rejoins la classe au troisième trimestre ; tu ne peux pas l'éviter. Si tu en fais quelque chose dont tout le monde peut rire, ça sera bien plus facile à long terme.
- Je suis censée faire rire qui à l'infirmerie ?

À cette période de l'année, les étudiants de troisième année étaient plongés dans l'enfer des examens d'entrée. Par considération pour cela, elle allait commencer par traîner à l'infirmerie et progresser à partir de là.

- Eh bien, l'infirmière.
- Ça ne me sert pas à grand-chose.

Pendant qu'elle grognait, elle saisit un miroir sur la table. Elle examinait son visage sous tous les angles. Il avait suffisamment changé au cours des deux dernières années pour qu'elle eût encore du mal à l'accepter.

- On dirait même que je suis en troisième année ?
- Bien sûr. Tu es suffisamment grande.

Elle mesurait environ un mètre soixante-trois. Grande pour son âge.

— Les autres ne seront pas plus matures ?

La télévision passa à une pause publicitaire et entendait une voix qu'ils reconnurent, ils se tournèrent tous deux vers l'écran. Mai était là et faisait de la publicité pour des téléphones portables. Un avec un forfait familial. Mai jouait le rôle d'un couple de lycéens et suggérait en plaisantant : « *Devrions-nous faire une famille alors ?* »

Sakuta fut instantanément captivé. Il faillit crier : « *Oui !* » à haute voix. Kaede regardait Mai avec une attention de fascination également. Les yeux pétillants d'admiration. Puis elle commença à tirer sur ses cheveux, fronçant les sourcils.

— Kaede.

— Quoi ?

— Tu ne trouves pas que Mai est super mignonne ?

— Je n'arrive toujours pas à croire que vous êtes ensemble.

— Ah, et puis, Kaede...

— Quoi ?

— Élever des canards ne transformera pas un caneton en cygne.

— Évidemment.

Elle ne saisissait visiblement pas son idée.

— Je veux juste passer d'un caneton maladroit à un canard normal, *dit-elle*.

Peut-être qu'elle comprenait plus qu'il ne le soupçonnait au départ. Elle continuait de tirer sur ses cheveux.

— Eh bien, ça ne peut pas faire de mal d'essayer une coupe de cheveux, *fit-il remarquer*.

Kaede lâcha prise.

— Ce n'était pas du tout ce que je..., *bafouilla-t-elle*.

— Je connais une fille qui était vraiment rustique au collège, mais elle s'est complètement transformée en lycéenne stylée. Maintenant, elle attire plein de gars.

Il s'agissait de Tomoe Koga. Elle lui avait déjà montré une photo d'elle au collège, et « *rustique* » était le seul mot pour la décrire. Deux longues nattes maladroites juste là, complètement démodées. Mais elle avait changé sa coiffure, appris à se maquiller, et fait les efforts nécessaires pour être une fille moderne. Peut-être que Kaede pourrait en faire autant.

- Les coupes de cheveux sont un grand pas, *dit Kaede*.
- Il faut énormément de courage rien que pour franchir les portes de ces salons chics.
- D'abord, pour entrer dans ce genre d'endroit, il faut quand même avoir une coupe de cheveux assez soignée.
- Où on en trouve ça alors ?
- C'est ce que je veux savoir.

Kaede soupira de manière dramatique. Comme pour essayer de la réconforter, leur chat tricolore, Nasuno, frotta son dos contre Kaede. Peut-être avait-elle simplement des démangeaisons. Nasuno se pelotonna sur la couverture chaude du *kotatsu*.

- Je suppose que je pourrais te faire une coupe basique. C'est ce que j'ai fait jusqu'à maintenant.

Après tout, l'autre Kaede n'avait pas pu quitter la maison.

- ... C'est donc pour ça que la gauche et la droite sont de longueurs différentes ?
- Donc, c'est un non ? Alors, on demandera à Mai. Peut-être qu'elle pourrait demander à son styliste de regarder ta coiffure.
- Je... je ne pourrais pas ! Je ne suis pas digne !
- Oh ?
- Et ça coûterait cher !
- C'est sûr, mais mes salaires peuvent le couvrir.
- Ça serait, genre, dix mille yens !
- Si ça te donne de la confiance d'aller à l'école, alors c'est une bonne affaire.
- Vrai... vraiment ? *hésita Kaede, jouant à nouveau avec ses cheveux. Changer sa coiffure semblait être une grande étape pour elle. Mais quand la publicité se termina, elle chuchota : Peut-être que je le devrais.*

On aurait dit qu'elle faisait un pas positif en avant. Sakuta détecta un réel désir de se préparer à retourner à l'école. Ses mains étaient serrées sur sa poitrine. Peut-être pensait-elle à l'autre Kaede, celle qui avait passé deux ans à travailler constamment vers cet objectif. On aurait dit qu'elle faisait le serment de faire en sorte que ce travail portât ses fruits et de réussir son retour à l'école.

- D'accord ! Je vais chercher les ciseaux.
- Je ne *te* le demande pas ! Ça va être encore tout inégal, *le repoussa Kaede en levant ses mains.*

Pourquoi ses protestations énergiques suscitaient-elles en lui une telle envie de couper ses cheveux ? Il envisagea sérieusement de se procurer les ciseaux, mais son idée terrible fut interrompue par une sonnerie de téléphone. Le téléphone fixe. Le numéro sur le petit écran monochrome était composé de onze chiffres, commençant par 090. Il connaissait ce numéro. L'un des trois numéros qu'il avait mémorisés. Ce n'était ni celui de Yuuma ni celui de Rio. C'était celui de Mai. Il décrocha le téléphone et le porta à son oreille.

- Ici Azusagawa.
- C'est Sakurajima. Puis-je parler à Sakuta ?

Elle savait très bien que c'était lui au bout du fil, mais elle emprunta malgré tout la voie formelle. Probablement parce qu'il avait répondu comme si l'appel venait d'un inconnu.

- Je vous prie de m'excuser. De quel Sakurajima s'agit-il ?
- Le Sakurajima qui sort actuellement avec Sakuta.
- Quoi de neuf, Mai ? *demanda-t-il, ne voyant pas d'autre issue à ce jeu de rôle téléphonique.*
- Nous venons de finir le tournage, donc je suis encore au studio. Je rentrerai tard.
- À quelle heure ?

Il était déjà passé vingt-deux heures. Presque vingt-deux heures trente.

- Je dois encore me changer, alors après vingt-trois heures.
- Ton manager va te déposer ?
- Les trains devraient me ramener plus rapidement, donc je pensais en prendre un de retour.

Elle semblait hésiter quant à la raison pour laquelle il avait posé cette question.

- Alors rappelle-moi avant de monter dans le train.
- Pourquoi ?
- Pour que je puisse te retrouver à la gare.
- Je ne suis pas une enfant. Je me débrouillerai bien.
- C'est parce que tu n'es pas une enfant que je m'inquiète.
- Je pense que tu es la plus grande menace pour moi.

- J'ai toujours voulu être dangereux ! Je suis honoré que tu penses ça de moi.
- D'accord, d'accord. Mais bien sûr. Nous devons parler, alors viens me retrouver.
- Parler de quoi ?
- Tu le découvriras assez vite.
- Ne me fais pas trop d'illusions.
- Attends-toi à de grandes choses, *répondit Mai avec un rire joyeux. Comme ils étaient au téléphone, on aurait dit qu'elle riait directement dans son oreille, ce qui était délectable.* Je vais vérifier l'horaire du train et te rappeler.
- D'accord. Tu as bien travaillé aujourd'hui sur le tournage, Mai !
- Merci !

Alors qu'ils continuaient de rire, ils raccrochèrent. Vingt minutes plus tard, Mai rappela. Elle dit que son train était prévu pour arriver à vingt-trois heures trente. Quinze minutes avant cela, il se tira de force du *kotatsu*.

- Je dois y aller, *dit-il.*
- Reste au chaud ! *appela Shôko en se retournant pour le regarder par-dessus son épaule.*

Kaede était installée au *kotatsu* à côté d'elle, profondément endormie. Bien qu'il lui eût dit d'aller dormir dans son lit, mais elle avait dit qu'elle avait quelque chose à dire à Mai et, jusqu'à cinq minutes auparavant, elle insistait pour dire qu'elle pouvait rester éveillée et attendre.

Elle voulait probablement parler de la coupe de cheveux avant que sa détermination ne vacillât. Plus tôt, elle avait discuté avec Shôko du style qu'elle devrait adopter.

- Hum ? Tu es déjà de retour ? *demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.*
- Oh, je t'ai réveillée ?
- Je n'étais pas en train de dormir...

Elle l'était *totale*ment. Elle était encore à moitié assoupie maintenant. Et non seulement Sakuta n'était pas encore revenu, mais il n'était même pas parti. Cependant, il décida de ne pas ternir sa positivité.

- Je vais la chercher maintenant, *dit-il avant de quitter la maison.*

À l'extérieur, l'air froid de la nuit lui fit frissonner. Il n'y avait personne dans les rues, juste un silence étrange. La fraîcheur donna des ailes à ses pieds, et il parvint à la gare en un temps record. Bien qu'il passât par la gare de Fujisawa tous les jours, mais à quelques jours de Noël, elle semblait être un endroit totalement différent. La fête elle-même était à plus d'une semaine, mais la gare était déjà recouverte de lumières de Noël et de décorations.

Alors qu'il se débattait contre le flux de personnes rentrant chez elles, Sakuta se fraya vers les casiers à l'extérieur des portes JR et s'y arrêta. Ces casiers étaient là où Mai avait dissimulé son costume de bunny-girl lors de leur première rencontre. Il était désormais en sécurité dans le placard de sa chambre. Cependant, cela faisait un moment qu'il ne l'avait pas persuadée de le remettre.

- Peut-être qu'elle le portera pour Noël.
- Absolument pas.

Mai s'était approchée de lui pendant qu'il était distrait par les casiers.

- Aww. Mais c'est bientôt Noël !

Il baissa la tête, se tournant vers elle. Et la trouva en train de le fixer du regard. Elle portait une casquette en tricot avec des rabats d'oreille et un masque pour se protéger du froid. Cela avait aussi l'avantage notable de rendre presque impossible pour quiconque de réaliser qu'ils étaient dans le même train que Mai Sakurajima.

- Ça ne justifie toujours pas.

Elle commença à marcher.

- Je me contenterais du Père Noël en mini-jupe, *ajouta-t-il*.
- Noël n'est pas une fête de cosplay.
- Non, mais c'est un jour où les couples flirtent comme des fous.

Elle poussa un soupir exaspéré. Il fit volte-face, Mai à ses côtés. Ils dépassèrent le magasin d'électronique, suivant la rue principale. Alors que le pont apparaissait à l'horizon, Mai questionna soudainement :

- Alors, qu'est-ce qui s'est passé avec Shôko ?

C'était étrange, et son cœur manqua presque un battement.

- Qu'est-ce qui s'est passé de quoi ? *fit-il, feignant l'innocent pour détourner l'attention.*
- C'est ce que je te demande.

Mai le fixa du regard. Cependant, c'était juste une feinte. Elle n'était pas vraiment contrariée. Pas encore.

- Il ne s'est rien passé, *mentit-il, en ayant très conscient de ses yeux rivés sur lui.*

Il n'était pas sûr de ce qui avait provoqué cette question, mais il était vrai qu'il y avait eu un événement majeur. Le grand secret de la Shôko âgée. Sakuta connaissait maintenant la vérité sur qui elle était. Le fait qu'elle venait du futur... Il n'avait pas partagé cela avec Mai. Ni avec personne. Seules trois personnes étaient au courant : Rio, qui l'avait d'abord soupçonné, Shôko elle-même, puis Sakuta. Et sur le trajet du retour de la chapelle, dans le train Enoden en direction de la gare de Fujisawa, Shôko avait été très précise à ce sujet :

- *Je veux que tu gardes ça secret entre nous.*
- *Futaba le sait déjà.*
- *Je ne peux pas permettre que le futur change. Si quelque chose se produit qui empêche la transplantation, je suis condamnée.*

Son ton était détendu, mais c'était un avertissement clair. Il avait pris la suggestion et acquiescé. Elle ne lui avait pas laissé beaucoup de choix. Il ne voulait vraiment pas d'un futur où la petite Shôko ne survivrait pas à sa condition. Maintenant qu'il savait qu'elle s'en sortirait, il n'y avait pas besoin de considérer d'autres alternatives. La connaissance influence la manière dont les gens se comportassent. Les propres actions de Sakuta avaient probablement déjà été modifiées.

La façon dont il traitait la petite Shôko serait probablement différente. Il choisirait des mots différents à lui dire. S'il y avait la moindre chance qu'un changement aussi mineur pût influencer l'avenir, alors moins de gens connaissent la vérité, mieux c'était. Après tout, il n'y avait aucun moyen pour lui de revenir en arrière et de ne pas savoir. Et c'était pour cette raison qu'il n'avait rien dit à Mai. Ce n'était pas parce qu'il craignait qu'elle découvrit qu'ils avaient visité la chapelle et qu'il essayait de le cacher. Presque certainement pas ça.

— Si tu ne veux pas me le dire, c'est bon.

Mai regardait droit devant elle et donnait totalement l'impression de s'en moquer. Comme si cela ne la dérangeait pas, mais elle n'était pas certaine que cela devrait le déranger.

— Il n'y avait vraiment rien. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Tu semblais différent d'hier soir.

— ...

Elle avait un œil perspicace. Peut-être serait-il plus prudent d'avouer une partie de la vérité, tout en omettant la partie qui concernait le futur. En d'autres termes, arrêter de se servir la demande de Shôko comme prétexte pour ne rien dire du tout.

— En fait, nous sommes allés voir une chapelle à Hayama en secret.

— ...

Ce silence était terrifiant.

— Shôko a suggéré que ça pourrait aider avec le Syndrome de l'Adolescence, alors...

Il choisissait soigneusement ses mots et surveillait attentivement sa réaction.

— Sakuta.

— Oui ? Quoi ?

— Je ne voulais pas le savoir.

— Alors pourquoi tu as demandé ?

— Alors, c'est de ma faute ?

— Non, entièrement la mienne.

— ...

Encore du silence. Normalement, elle aurait au moins réussi à lâcher un soupir exaspéré, mais pas aujourd'hui.

— Tu devrais vraiment être plus sévère avec moi, *dit-il*.

— Dans ce cas, laisse-moi te poser une autre question.

— Volontiers.

— Qu'est-ce que Shôko représente pour toi ?

Mai connaissait véritablement l'art de frapper là cela faisait mal. Un choix de sujet impitoyable. Trop impitoyable. Il se sentait déjà acculé, et maintenant elle le bombardait de coups.

- C'est mon premier amour.
- C'est tout ?

Le regard dans ses yeux suggérait qu'elle savait quelque chose. Sakuta vit son propre visage reflété en eux et détourna le regard. Le fait de retrouver Shôko avait clairement défini ses sentiments. Les émotions qu'il avait qualifiées de son premier amour avaient maintenant une véritable nature. Il pouvait maintenant le dire. Une phrase simple et courte qui communiquait tout.

Cela avait débuté deux ans plus tôt, lorsqu'il avait rencontré pour la première fois Shôko au lycée. Sakuta s'était senti désespérément impuissant, incapable de sauver Kaede de le harcèlement à l'école. Ses regrets avaient été si forts qu'ils avaient déclenché son propre Syndrome de l'Adolescence, laissant des entailles mystérieuses sur sa poitrine. Il était au plus bas. Et il avait l'impression qu'il n'y avait aucun moyen de remonter la pente. Mais ensuite, une lycéenne l'avait sauvé. Shôko l'avait sauvé. Une fille qu'il avait simplement rencontrée sur la plage de Shichirigahama.

Ses paroles avaient résonné en lui. Elle lui avait pardonné sa faiblesse, son incapacité à faire quoi que ce soit. Elle avait écouté ses regrets. Elle lui avait enseigné la signification de la gentillesse. Et elle lui avait donné la force de relever la tête. Tout cela, il voulait le faire pour Kaede. Ce qu'il avait échoué à faire.

C'était pour cela qu'il l'admirait. Pour cette raison, il voulait être comme Shôko. Ses sentiments envers elle étaient purs et puissants. Et à cet âge-là, il n'avait jamais eu de sentiments comme ça pour quiconque. Ils étaient si forts qu'à l'époque, il les avait confondus avec de l'amour. *C'était* le premier amour de Sakuta. Peut-être que la réponse appropriée à la question de Mai était qu'il admirait Shôko, qu'elle était son héroïne.

Cependant, même si cela représentait la véritable nature de ses sentiments, il ne pensait pas que c'était la bonne réponse à la question de Mai. C'était le premier amour de Sakuta, avec toutes ses erreurs. Il était d'accord avec ça. Les premiers amours étaient souvent composés de sentiments que l'on ne comprenait pas vraiment. C'est ainsi qu'ils devaient être. Alors, peu importât combien de fois Mai posait la question, sa réponse ne changerait pas.

- Shôko est la première fille que je n'aie jamais aimée.
- Dommage.
- Quoi ?

- Si tu avais débité quelque chose de stupide à propos de l'admirer, j'aurais été super méchante.
- Et j'ai laissé passer ma chance !

Un frisson lui parcourut l'échine. Il avait failli marcher sur une mine.

- Donc je vais accepter ça pour l'instant, *répondit-elle*.
- Oh ? Tu ne vas pas demander ce que tu es pour moi ?
- Juste combien tu penses que je suis enquiquinante ?

Elle lui lança un regard comme si elle était totalement prête à y aller si elle insistait, mais il décida pour une retraite précipitée. Inutile de gâcher son humeur si elle était de meilleure humeur.

- Alors, de quoi tu voulais discuter ?
- Je n'en ai plus envie, *déclara-t-elle*.

Peut-être était-elle encore un peu grognon.

- Aww. Tu as dit que je devais m'attendre à de grandes choses ! Je voulais vraiment savoir !
- Et c'est la faute de qui ?
- Je regrette tout.
- Vraiment ?
- Du fond du cœur.

Mai éclata de rire. Peut-être lui avait-elle pardonné ? Mais non, c'était un piège et l'endormait dans un faux sentiment de sécurité.

- Est-ce que vous avez organisé un faux mariage dans cette chapelle ?
demanda-t-elle avec un sourire espiègle.

Un lancer rapide qui choquerait même la double menace du nord.

- Je pensais que tu avais dit que tu accepterais ça pour l'instant ?
- ...

Son regard était terrifiant.

- Euh, donc elle a essayé une robe de mariée.

Sa voix devint très calme.

- Et Shôko était un portrait de beauté ?

Quelle était la bonne réponse à cela ? Il avait l'impression que n'importe quelle réponse qu'il donnait serait mauvaise. Dès que la conversation avait pris cette direction, il était condamné.

- Je parie que tu serais éblouissante dans ta robe de mariée, Mai.
- Ça dépend de toi si tu as le droit de le voir.
- J'adorerais.
- Alors corrige ton comportement.
- D'accord.

Quand il prit cela au sérieux, Mai laissa échapper un très long soupir. Mais c'était nettement préférable à ces regards silencieux.

- Je voulais parler du vingt-quatre, *ajouta-t-elle*.
- Mmh ?
- De décembre.
- La veille de Noël ?
- Si le tournage se passe bien, je ne devrais pas travailler ce soir-là.

Sa voix était plate, ne laissant transparaître ni enthousiasme ni colère. Peut-être un peu, comme si elle réprimait ses émotions.

- Tu t'attends à ajouter plus de travail ?
- C'est possible, mais j'ai demandé à Ryouko de laisser mon emploi du temps ouvert.

Mai jeta un coup d'œil et regardait par-dessus de ses cils avec impatience.

- Et Kaede a dit qu'elle resterait avec tes grands-parents, alors...

Elle s'interrompit. Leurs yeux se croisèrent. Bien évidemment, elle voulait qu'il terminât la pensée, mais il souhaitait également qu'elle le dît.

- Alors ? *répéta-t-il*.
- Faisons-en un rendez-vous, *déclara-t-elle, essayant clairement très fort de ne pas avoir l'air embarrassé. Avant qu'il pût le souligner, elle balança* : Qu'est-ce que tu en dis du spectacle d'illumination à Enoshima ?
- ...

Il ne pouvait pas répondre tout de suite. Il était trop occupé, pris de court par plusieurs choses simultanément. En premier lieu, tout comme Shôko l'avait dit, ils allaient avoir un rendez-vous. En second lieu, les deux rendez-vous potentiels étaient au même endroit.

Il ne pouvait pas dire si Shôko avait choisi cet endroit en toute connaissance de cause, mais cela semblait probable.

- Sakuta ?
- Les méduses à l'aquarium pourraient être mieux.
- Celles des publicités dans le train ?

L'aquarium se trouvait à une courte distance à pied de la gare de Katase-Enoshima, et ces dernières années, ils avaient commencé à mettre des lumières dans le réservoir de méduses pour les vacances, faisant beaucoup de publicité à ce sujet.

- Oui, ça. J'ai vu les pubs et ça m'a intrigué.
- Sakuta, est-ce que tu aimes même les méduses ?
- Je pense que je les aimerais si je les voyais avec toi.
- Ah. Alors un rendez-vous à l'aquarium. Je m'y rendrai directement après le travail, alors... se retrouver devant l'aquarium attirera moins l'attention que la gare.
- Probablement, ouais. Mais si tu fais le moindre effort pour moi, tu attireras l'attention où que tu sois.
- Alors, définitivement devant l'aquarium, *dit Mai en riant de sa tentative de la taquiner. Mai savait parfaitement qu'elle pouvait facilement dépasser ses plus grandes attentes. C'était ce qu'elle faisait. Dix-huit heures ça ira ?*
- Je, euh...

Il hésita, se remémorant ce que Shôko avait dit. Elle l'attendrait aussi à dix-huit heures. Cependant, ce n'était pas une raison de changer l'heure. C'était à Sakuta de faire son choix. Suivre ce choix était la seule chose qu'il pouvait faire ici. Même si le jour J arrivait et qu'il se sentait partagé ou coupable, à dix-huit heures le 24 décembre, il se tiendrait devant l'aquarium. Lorsque Mai arriverait, il la complimenterait sur sa tenue, ils iraient voir les méduses illuminées, commentant : « *Un peu dégoûtant, mais aussi magnifique.* » et profiteraient de leur rendez-vous comme le font les couples. C'était ce que Sakuta pouvait faire. La seule chose qu'il pouvait faire pour Mai, et pour Shôko.

- Alors, je te verrai à 18 heures ? *demanda Mai.*
- Oui, *dit-il fermement.*

Il aimait Mai. Elle était celle qui comptait le plus. C'était la seule raison qui lui importait.

— J'ai hâte de voir quel cadeau tu vas me faire !

— Oh, donc le rendez-vous ne suffit pas ?

Ils étaient arrivés dans le quartier résidentiel, donc leurs voix étaient plus basses maintenant. Mai avait la tête baissée, rougissant un peu, ne le regardant pas tout à fait dans les yeux, mais ils continuaient à plaisanter tout le long du chemin du retour.

4

— Attends, pourquoi tu es là, senpai ?

C'était un dimanche, le 14 décembre. Sakuta était venu travailler, s'était changé en uniforme de serveur, et avait rejoint le service, où il avait croisé la petite diablesse.

— Tu avais un service aujourd'hui ? *demanda-t-elle, lui lançant un regard perplexe.*

Tomoe Koga, une élève de première année de son lycée, arborait les cheveux courts et ébouriffés ainsi qu'un maquillage léger très « lycéenne moderne ». Un bon accord avec la mignonnerie des uniformes des filles ici. Il avait entendu plus d'un client masculin parler de sa mignonnerie.

— Je remplace Kunimi.

— Il est impossible que tu puisses faire ça.

Elle le pensait clairement.

— Tu connais cette vieille dame qui travaille ici de temps en temps ? Elle m'a regardée et secoué la tête en disant : « J'espérais que ce serait Yuuma », donc... sois indulgente avec moi.

Sakuta ne s'attendait pas à ce que Yuuma conquît également le personnel aux cheveux de poivre, mais ni l'âge ni le sexe ne pouvaient échapper à l'attraction de son sourire doux. C'était tellement injuste.

— J'ai simplement supposé que tu n'avais pas assez d'argent pour acheter un cadeau de Noël à Sakurajima et que tu cumulais donc des heures de travail.

— Ça ne me rapporterait pas assez d'argent à temps.

— Je n'ai pas dit que c'était un bon plan.

— Tu me prends pour un idiot ?

— Tu as au moins déjà un cadeau pour elle ?

— Pas d'argent pour en acheter un.

— Oh mon *Dieu*.

Il y avait eu une série de dépenses inattendues. Ce voyage surprise à Kanazawa lui avait vraiment fait mal. Son salaire avait été versé le dix, et presque tout avait été utilisé pour rembourser ce que Mai lui avait prêté.

Et maintenant, il allait devoir payer la transformation de Kaede. Il ne restait rien à dépenser pour un cadeau de Noël.

— Dis, Koga...

— Je ne te donnerai rien.

Elle était largement en avance sur lui. Et elle avait utilisé le mot « donner » au lieu de « prêter ». Elle le connaissait trop bien.

— Avare.

— Tu vas finir attaché au tablier de Mai, *dit-elle en roulant des yeux*.

— C'est ma théorie des Superchaîne.

— Ta quoi ?

— Je vois que les blagues de physique avancée te dépassent.

— Comme si *tu* les comprenais.

— Je sais que je ne les comprendrai jamais, ce qui est tout ce que j'ai vraiment besoin de comprendre.

Un jour, il avait feuilleté un livre que Rio lisait lorsqu'il s'était arrêté au laboratoire de sciences, mais il n'avait même pas pu suivre la prémisse de base. En fait, il n'avait même pas réussi à aller aussi loin, il avait commencé à lire un passage marqué « Avant de commencer », avait atteint la moitié de la page, puis avait refermé silencieusement le livre. Laissons les sujets difficiles aux gens intelligents. Il devait simplement se concentrer sur les choses qu'il pouvait réellement faire. C'était une leçon de vie importante.

Il devait se concentrer non pas sur le dénouement de la théorie des Superchaîne et sur la compréhension de la nature de l'univers, mais sur la manière de passer une veille de Noël où Mai et Shôko l'avaient tous les deux invité. Il avait fait son choix et devait simplement agir en conséquence. Et puisque sa décision était prise, rien n'était plus important que de se réjouir de ce rendez-vous avec Mai. Sans réserve.

— Tu as reçu de bonnes nouvelles ou quelque chose comme ça ?

— Hein ?

— Tu souris. Et d'habitude, c'est à ce moment-là que tu me traites de culottée et que tu commences à m'embêter.

— Je n'en ai aucune idée.

Tomoe était vraiment perspicace à ce sujet. Elle lisait constamment l'ambiance de tout le monde autour d'elle et percevait rapidement les changements. Si elle posait une question comme celle-là, c'était bon signe.

Si on avait l'air que des choses positives se passaient, cela signifiait qu'elles se passaient vraiment. Le voilà pris dans un dilemme, forcé de faire un choix impossible, mais ce n'était pas si tragique que ça. L'une était sa petite amie actuelle, et l'autre son premier amour. C'était absurde de se torturer à ce sujet. La veille de Noël était un jour spécial qui ne revenait qu'une fois par an. Surtout pour les couples. Et il y avait deux filles qui disaient vouloir passer cette journée avec lui. Quelle chance !

- Il se passe quelque chose avec toi ? *questionna-t-il, à son tour.*
- Hein ? Pourquoi ?
- Tes bras sont plus costauds.
- Ils ne le sont pas !
- Oh, ils ont toujours été comme ça ?
- Tu es tellement méchant !

Tomoe se serra dans ses bras, se détourna et protégea ses bras de la vue.

- Tu es affreusement terrible ! Néandertal terrible !
- Bref, assez de bavardage ! Au boulot !
- Je vais perdre du poids et te faire dire pardon !
- Si tu y arrives, je t'offrirai un parfait.

Ils proposaient une promotion pour un parfait aux fraises en taille jumbo, une bombe calorique. Tomoe adorerait ça.

- Alors je serais de nouveau grosse !

Il vivait pour le plaisir. Pendant son service, Sakuta taquinait Tomoe de temps à autre, et vingt minutes après l'heure de fin prévue à dix-sept heures, il quittait son poste. Juste au moment où il s'apprêtait à partir, un grand groupe était arrivé et ils avaient été occupés à prendre et à livrer rapidement leurs commandes. Pendant qu'il se changeait en vêtements de ville, il constata qu'il était dix-sept heures trente lorsqu'il quitta le restaurant. Sakuta se dirigea vers l'hôpital où Shôko séjournait, à pied.

Il fut pris par surprise par une averse soudaine en chemin, mais réussit à atteindre les portes juste avant la fin des heures de visite, il était 17h55. On ne pouvait pas vraiment courir à l'hôpital, alors il se dirigea vers sa chambre à une allure normale. En passant devant le bureau des infirmières, il salua de la tête. Elles le connaissaient toutes de vue désormais.

- Il ne vous reste que trois minutes ! *annonça l'une d'entre elles. Les règles étaient les règles. Mais d'après le regard qu'elle lui jetait, elles étaient prêtes à assoupir un peu.* Dépêchez-vous !

Sakuta inclina de nouveau la tête et poursuivit tout droit dans le couloir. Sa chambre était visible là-bas. Il pouvait voir la porte. Il était encore à une dizaine de mètres d'elle quand elle s'entrouvrit. Une tête apparut et regarda dans le couloir... c'était Shôko. Elle avait l'air inquiète, mais lorsqu'elle vit Sakuta marcher vers elle, elle poussa un cri de joie, et un immense sourire qui illuminait son visage.

- Désolé d'être en retard.
— N... non, tu es en avance ! *répliqua-t-elle, bien que ce ne fût pas la réponse exacte.*
— Ça ne sonne même pas vrai. Les heures de visite sont déjà presque finies.
— Peu importe, en avance ou en retard ce sont des détails. Ce qui compte, c'est que tu sois venu.

Elle ouvrit grand la porte avec entrain et l'invitait à entrer. Sa voix et son expression étaient enjouées, mais elle manœuvrait un support à perfusion et n'était pas vraiment agile sur ses pieds.

— ...

Elle n'allait clairement pas bien.

- Bien, *grogna Shôko en se hissant laborieusement dans son lit.*

Sakuta doutait si c'était le résultat de sa condition ou à sa longue hospitalisation, mais il était évident qu'elle se détériorait physiquement. Son pyjama semblait bien trop large. Il prit place sur le tabouret et balaya l'intérieur de la pièce du regard. Le fait de regarder Shôko faisait baisser son moral. Il remarqua un devoir familial sur la table de chevet et l'attrapa.

- Ah !

Pendant un instant, Shôko parut contrariée. Comme s'il avait vu quelque chose qu'il ne devait pas voir, mais il l'avait déjà vu. Le Programme Futur qu'elle avait écrit à l'école primaire. Et qu'elle n'avait pas pu terminer, alors elle l'avait emporté à la maison... Il l'ouvrit et parcourut la page.

- Hmm ?

Ce bruit fut provoqué par une nouvelle note qui n'était pas là quelques jours auparavant.

Accepter un grand rendez-vous le soir de Noël.

Cela avait été ajouté à la section des étudiants universitaires. Comme les autres, cela semblait avoir été là depuis le début. Que se passait-il ici ? Le jour où la Shôko âgée avait fait sa confession choquante, Sakuta lui avait posé des questions sur ce morceau de papier. Ils avaient pensé qu'elle faisait une blague. Cependant, elle nia tout : « *Quel serait l'intérêt pour moi de faire quelque chose comme ça ?* »

D'accord, pensa-t-il. Cette feuille imprimée était toujours dans la chambre d'hôpital, et si la grande Shôko voulait y ajouter quelque chose, elle devrait s'y faufiler d'une manière ou d'une autre. Entrer et sortir plusieurs fois sans que personne ne la repérât nécessiterait des compétences dignes d'un espion de film.

Il avait également discuté de cela à Rio, mais elle s'était contentée de répondre : « *Je ne sais pas vraiment* » en haussant les épaules. Néanmoins, elle avait affirmé que les actions de la grande Shôko étaient presque certainement liées, simplement en se basant sur ce qui était ajouté. Sakuta en était arrivé à la même conclusion.

— Une nouvelle entrée, *fit-il remarquer*.

— O... oui. Cela continue...

Shôko agissait comme si c'était une mauvaise chose. Elle fixait ses mains, clairement ne voulant pas parler du devoir du Programme Futur. En se demandant pourquoi, on frappa à sa porte :

— Oui ? *répondit Shôko, et l'infirmière glissa sa tête à l'intérieur. La même que tout à l'heure.*

— Je vais faire le tour et vérifier les autres chambres. Vous avez jusqu'à ce moment-là, *annonça-t-elle*.

C'était une manière détournée de leur dire que les heures de visite étaient terminées. L'horloge indiquait qu'il était après 18 heures.

— Eh bien, prenez votre temps, *dit Sakuta*.

— Désolée, mais je ne peux pas faire ça, *répondit-elle en riant*.

L'infirmière s'éloigna dans le couloir. Elle se déplaçait, en effet, à la même vitesse qu'elle le faisait toujours.

— J'essaierai de venir plus tôt demain.

— Euh, à propos de ça, Sakuta...

Shôko hésita, une ombre passant sur son visage. Elle baissa la tête, son regard fixé sur ses mains.

— Hmm ?

— Je... je savais depuis un moment que je devais te le dire, mais...

Le regard anxieux dans ses yeux signifiait qu'il pouvait deviner de quoi il s'agissait, et il avait probablement raison.

— Ma condition... n'est pas bonne.

Sa voix était calme, mais claire. Il pouvait sentir son désir de communiquer cela correctement.

— ...

— Ce que je veux dire... c'est assez grave.

On aurait dit que quelqu'un avait attaché un poids à son cœur. Comme si tout son corps s'enfonçait dans le sol.

— Mmh, *réussit-il à dire.*

— Le médicament qu'ils me donnent m'aide à gérer pour le moment, mais... ça ne peut pas durer éternellement.

— Oui...

— Alors, euh...

Comme si elle rassemblait tout son courage, Shôko se racla la gorge et le regarda droit dans les yeux. Puis elle prit une profonde inspiration, les yeux brûlant de détermination.

— Ne viens plus me voir, *fit-elle avec un sourire.*

Un sourire lumineux et ensoleillé. Il était si parfait que la plupart penseraient qu'elle n'avait pas de souci dans le monde. Combien de courage le petit corps de Shôko avait-il enfoui en lui ? Elle devait être terrifiée. Comment trouvait-elle le courage de se soucier de lui ? Shôko était contrainte de dire un adieu avec un sourire parce qu'elle pensait à lui.

Plus il la rencontrait, plus grande, et plus profonde... serait sa douleur lorsqu'elle serait vraiment partie.

Il était impossible pour eux de revenir en arrière et de redevenir des étrangers, mais elle exprimait cela dans l'espoir d'atténuer sa douleur de toutes les manières possibles. Elle ne s'inquiétait que de ce qui lui arriverait une fois qu'elle ne serait plus là. Cette frêle, petite fille... encore en première année de collège. Comment Shôko parvenait-elle réussir à porter une telle charge à elle toute seule ? Le monde n'était pas juste. Il était tellement chaotique qu'il ne valait même plus la peine de se plaindre.

Mais cela rendait la réponse de Sakuta d'autant plus évidente. Il pouvait laisser les questions difficiles aux personnes intelligentes. Il devait simplement faire les choses qu'il pouvait faire. Même ici, il y avait quelque chose qu'il pouvait encore accomplir. Quelque chose qu'il pouvait appréhender sans avoir besoin d'étudier. Il prit un souffle silencieux. Puis, il déclara :

— Non.

Comme toujours. Avec ces mêmes yeux apathiques et morts. Aucune trace d'enthousiasme dans sa voix. Comme s'il s'agissait d'une conversation banale.

— Hein ? *fit Shôko en le regardant, perplexe.*

Il ne lui en voulait pas. Elle avait rassemblé une vie de courage, et il l'avait rejetée d'un revers de main.

— Je serai là demain et le lendemain, *déclara-t-il avant qu'elle ne pût se reprendre.* Il y aura peut-être quelques jours où le travail m'empêchera de venir, mais sinon, je serai là tous les jours jusqu'à ce que tu sortes.

Si la grande Shôko ne lui avait pas dit ce que l'avenir réservait, il n'aurait peut-être pas été capable de répondre de cette manière. Mais elle avait également mentionné qu'il passait la voir tous les jours. Que Sakuta n'avait aucune connaissance du futur, et pourtant, il avait continué de le faire. Sachant ce que l'avenir réservait, Sakuta ne comptait certainement pas se montrer moins assidu.

— Mais moi... *La voix de Shôko vacillait.* Je... !

Elle persistait dans sa tentative de le faire changer d'avis.

— C'est bon, *dit-il en se levant lentement. Il fit un pas de plus près du lit et posa une main sur sa tête.* Makinohara, tu as été géniale.

— ... Hein ?

Elle le fixa et ne comprenait visiblement pas le sens de ses paroles.

— Tu as été géniale ! *Ne laissant transparaître aucune peur sur son visage.*
Tu t'es vraiment bien battue.

Il faisait tout en son pouvoir pour éviter que ses parents ne s'inquiètent

— Tu as travaillé si dur.

Elle devait être terrifiée, mais elle affichait un sourire joyeux, remerciait tout le monde, et faisait tout en son pouvoir pour leur faire savoir à quel point elle avait été heureuse.

— Pendant tout ce temps, tu as fait plus d'efforts que quiconque.

Elle souriait à chaque fois qu'il venait la voir. Même aujourd'hui.

— ... Sakuta, *dit-elle, les yeux emplis de larmes.*

Elle tentait sans aucun doute de les retenir, de les empêcher de déborder, afin de continuer à incarner la joyeuse Shôko Makinohara, aimée de tous. Et il était hors de question que Sakuta le permît. Shôko méritait mieux. Si elle ne l'obtenait pas, c'était le monde entier qui était en tort.

— Donc, tu n'as plus besoin de le faire.

Cette déclaration la fit pleurer à nouveau.

— Mais... je... je...

Sa voix tremblait. Les mots suivants restaient coincés dans sa gorge.

— Tu n'as pas à travailler aussi dur.

— ... !

Son corps tremblait.

— Je... je veux...

Elle ferma les yeux. De grosses larmes abondantes frappèrent les draps, et les digues ne pouvaient plus contenir la vague déferlante de ses émotions.

— Je n'ai jamais voulu être malade !

Ses véritables sentiments, enfin révélés. Personne ne songerait à la critiquer pour cela. Les larmes coulaient librement, elle se jeta dans ses bras, enfouissant son visage dans sa poitrine.

- Je voulais être comme tout le monde, *sanglota-t-elle*.
- Mmh-hmm.
- Pourquoi ça devait être moi ?
- Exactement.
- Je veux vivre...
- ...
- Je veux vivre, moi aussi !
- Oui.
- Vivre et... et...

Pendant tout ce temps, Shôko n'avait pas pu exprimer ces sentiments. Elle ne s'était pas laissée le faire. Cela aurait perturbé les adultes autour d'elle. Les aurait rendus tristes. Aurait fait d'elle un fardeau. Un problème. Alors...

- Je veux simplement... je...
- Je veux...

Ses sanglots étouffaient sa voix et l'empêchaient de former des mots. Mais ces sentiments-là ne pouvaient être exprimés en mots. Certains ne peuvent être exprimés qu'en larmes. Ils pouvaient que prendre la forme de sanglots. Des émotions trop intenses et puissants pour sortir autrement. Ses mains agrippaient ses vêtements, tremblantes, lui dévoilant plus que de simples mots n'auraient jamais fait.

- Je ne...
- Tout va bien.
- ...
- Je serai là demain.
- ... Sakuta.
- Et le jour suivant.

Un soupir rauque s'échappa d'elle pendant qu'elle tentait de contenir ses sanglots.

- Il y aura peut-être quelques jours où le travail m'éloignera.
- ...
- Mais sinon, je serai là tous les jours jusqu'à ce que tu sortes.
- ... Vraiment ?

Sa voix était enrouée. Avec le nez bouché, elle semblait beaucoup plus jeune que d'habitude.

— Vraiment.

— ... Sakuta.

Elle renifla encore un peu, mais réussit à le lâcher.

— ... Tu le promets ?

— Je le promets.

— Sur l'auriculaire ?

Shôko tendit sa petite main, et Sakuta entrelaça son petit doigt autour du sien.

— C'est plus gênant que je pensais, *dit-elle en souriant timidement, comme si elle essayait de dissimuler à quel point cela la touchait vraiment.*

Sakuta prit deux mouchoirs dans la boîte sur la table d'appoint et les lui tendit. Il avait espéré qu'elle sècherait ses larmes, mais elle se moucha à la place. Cela le fit éclater de rire.

— Quoi ? *demanda-t-elle, clignant des yeux vers lui.*

Face à son silence, elle se mit également à rire. Même si ce n'était que pour ce bref instant, il espérait que ses peurs étaient dissipées. Si Sakuta avait réalisé cet exploit, il avait fait du bon travail. Il serait pleinement satisfait de ses accomplissements.

— D'accord, les heures de visite sont terminées ! *annonça l'infirmière, comme si elle avait attendu le moment opportun.*

Sa voix avait une qualité « théâtrale », suggérant qu'elle avait peut-être écouté de l'extérieur. Du regard qu'elle lui lança, c'était certainement le cas. C'était définitivement un regard de « Bien joué ».

— D'accord, à demain.

— Oui ! *s'exclama Shôko, et elle fit signe d'au revoir avec un sourire.*

Il leva la main pour lui rendre son salut, et pendant qu'il le faisait...

— ... !

Elle laissa échapper un petit hoquet, et une expression passa sur son visage. Ses deux mains se posèrent sur sa poitrine, se serrant fort comme si elle luttait contre quelque chose. Puis elle bascula sur le lit, se tordant de douleur. Ses lèvres bougeaient comme si elle essayait de dire quelque chose, mais seule une respiration rauque en sortait. Tout cela s'est déroulé en quelques secondes.

- Écarte-toi ! *s'écria l'infirmière, repoussant Sakuta et appuyant sur le bouton d'appel de l'infirmière.*
- Qu'est-ce qui se passe ? *vint une voix du haut-parleur.*
- Changement soudain dans l'état de Makinohara, *dit-elle, sa voix calme.*

Ensuite, elle appela le nom de Shôko à plusieurs reprises et essayait d'obtenir une réponse. Pendant ce temps, deux médecins en blouses blanches entrèrent en se précipitant. Ils avaient peut-être la quarantaine et la trentaine, respectivement. Trois infirmières les suivirent. La chambre d'hôpital était désormais envahie par le personnel médical. Il n'y avait pas de place pour Sakuta près du lit, et il se retrouva avec le dos pressé contre le mur éloigné, impuissant. Le médecin plus âgé examina rapidement Shôko et déclara d'un ton très sérieux :

- Préparez une salle d'opération et appelez sa famille. Elle doit être transférée en soins intensifs.

Deux infirmières partirent en courant, et une autre infirmière entra avec un brancard. Elles suivirent les instructions du médecin, déplacèrent le petit corps de Shôko sur le brancard et l'emmenèrent hors de la chambre. Tout se déroula à une vitesse vertigineuse. Sakuta ne pouvait rien faire d'autre que rester là et regarder. Un lycéen normal ne pouvait pas aider ici. L'impuissance le rongeait. Mais ne rien faire le rendait anxieux, ce qui le conduisait à la panique, puis à une peur totale.

Ne rien faire le consumait. Il savait que Shôko allait recevoir une greffe et être sauvée. Mais même avec cette certitude, la tension dans la pièce était si intense qu'on aurait dit qu'un étau se resserrait autour de lui. Des doutes surgissaient : *Shôko aurait-elle pu se tromper ? L'avenir promis ne viendrait-il peut-être pas ?*

Sakuta n'avait jamais vu personne se tortiller de douleur comme Shôko l'avait fait, et cela déclencha une tempête émotionnelle à l'intérieur de lui. Sans prendre le temps de réfléchir, il avança d'un pas vers le couloir pour suivre le brancard de Shôko. Il fit quelques pas, mais lorsqu'il en prit un troisième, une douleur soudaine traversa sa poitrine. Elle jaillissait de l'intérieur vers l'extérieur.

- ... Aïe, *gémait-il.*

La première vague de douleur l'avait failli perdre connaissance, mais il tint bon de toutes ses forces. Sa vision se rétrécit. Les sons s'évanouirent. Incapable de se tenir droit, il chancela, s'appuyant contre le mur du couloir. Puis, glissant le long de celui-ci, il s'effondra en boule sur le sol. Il sentit quelque chose sur la main qui avait serré sa poitrine.

Quelque chose d'inquiétant, de *dérangeant*. Il baissa les yeux et découvrit du rouge. Du sang frais s'insinuait à travers sa chemise. Il réussit à redresser la tête juste assez pour voir le brancard de Shôko disparaître dans le couloir. Mais il ne percevait ni les grincements des roues ni la voix des médecins et des infirmières crier. La douleur dans sa poitrine était tout ce qu'il pouvait ressentir. Elle lui étouffait tout le reste.

— Qu'est-ce qui se passe... ?

La douleur dominante l'exaspérait et le déconcertait. Les cicatrices sur sa poitrine étaient le rappel de ses regrets et de son impuissance deux ans plus tôt, lorsqu'il n'avait pas pu sauver Kaede. Il avait toujours pensé que son Syndrome de l'Adolescence était une punition pour son échec.

- Alors pourquoi maintenant ?

Il ne savait pas. Ce qui se passait à l'hôpital n'avait rien à voir avec Kaede, aucune des deux Kaede. L'attaque de Shôko avait évidemment été un choc, mais... il savait qu'elle survivrait. La grande Shôko lui avait dit ce que l'avenir lui réservait. De toute façon, il était trop tôt pour commencer à regretter quoi que ce soit.

Alors...

— ... Pourquoi ? *souffla-t-il encore, tandis que la douleur insistante lui murmurait autre chose.*

Il ne comprenait pas.

Peut-être qu'il avait eu très tort.

Peut-être que les cicatrices sur sa poitrine n'étaient pas ce qu'il pensait initialement.

Avec cette possibilité murmurant dans un coin de son esprit, la conscience de Sakuta s'estompa, et le monde s'enveloppa dans l'obscurité.

5

Il perçut le doux murmure des vagues au loin. Le son se rapprochait, s'élevait vers ses pieds, comme si l'existence même de l'océan s'infiltrait dans la trame de tout son être.

Les vagues atteignirent leurs sommets à quelques centimètres de ses orteils, puis se retirèrent. Lorsqu'il prit enfin conscience de la scène, Sakuta réalisa qu'il se tenait sur la plage.

Les vues familières de Shichirigahama. Enoshima se dessinait en silhouette contre le ciel rouge du coucher du crépuscule. La brise marine lui caressait. Le bruit de la mer était étrangement assourdissant. Tout cela semblait incroyablement *réel*.

Pourtant, c'était un rêve.

D'une manière ou d'une autre, il le savait.

Il avait ces rêves moins souvent. Des rêves d'il y avait deux ans, quand il rencontra Shôko du lycée.

Celui-ci en était un.

Et en guise de preuve, il entendit sa voix :

— Tu veux un baiser ?



La grande Shôko se tenait à trois pas de là, vêtue de l'uniforme de Minegahara, exactement comme il y avait deux ans. La petite Shôko, désormais au lycée.

- Non merci, *répondit-il brusquement.*
- Ne t'inquiète pas, je me suis brossée les dents.
- Ils m'ont appris à l'école primaire qu'il ne faut pas embrasser des inconnus.
- Personne ne *m'a* appris ça.
- Ouais, moi non plus.
- Heh-heh, alors pourquoi dire qu'ils l'ont interdit ?

Ils riaient ensemble.

- Mais, Sakuta...
- Quoi ?
- Est-ce que j'ai fait battre ton cœur ?

Un sourire triomphant ornait son visage et se délectait de tourmenter le Sakuta du collègue.

- Ça fait palpiter mes blessures sur la poitrine, alors ne m'excite pas trop.
- Tu t'es excité parce qu'une inconnue t'a demandé de l'embrasser ?
- ...
- C'est un peu étrange.

Shôko s'inclina légèrement pour le regarder. Le vent attrapa ses cheveux, les laissant s'échapper de ses épaules.

- C'est une réaction normale pour un garçon.
- C'est tout ?

Elle se montrait très insistante.

- C'est tout.
- Et pourtant, tu viens me voir presque tous les jours.
- Je viens voir seulement pour l'océan.
- Oh ?
- Qu'est-ce que tu cherches à dire ?
- Je veux t'entendre le dire.
- ...
- D'accord, ça va, *dit-elle en tirant la langue.* Moi aussi, *ajouta-t-elle, comme si c'était quelque chose d'important.*
- Tu es quoi ?

— Excitée parce que je suis avec toi.

Elle affichait un sourire espiègle, suggérant qu'elle savait parfaitement ce qu'elle faisait, mais le cœur de Sakuta continuait à battre la chamade.

— Sérieusement, arrête de faire mal à mes blessures. Si elles recommencent à saigner, je ne peux rien dire à personne, et c'est un vrai problème.

Pour être certain, il jeta un coup d'œil sous sa chemise. Les entailles caractéristiques étaient toujours recouvertes de croûtes, en train de cicatriser. Rouge, mais non saignantes.

— Tu vas bien.

— ...

Comment le saurait-elle ? Il faillit presque lui répondre. Mais il ne pouvait pas faire ça. Il y avait une tendresse indéniable dans sa voix. Elle essayait de le rassurer. Et étrangement, elle semblait confiante. En tout cas, Shôko croyait sincèrement qu'il allait bien. Autrement, elle ne le dirait pas de cette manière.

— Tu vas guérir.

Sa voix parvint directement à son oreille, réchauffant tout son corps.

— Ouais, je veux dire... éventuellement.

Ce serait problématique sinon. Cependant, Shôko secoua la tête. Deux fois, en silence.

— Les blessures dans ton cœur et sur ta poitrine ? Je les guérirai toutes les deux.

Son sourire était beaucoup trop doux. C'était comme être enveloppé dans la chaleur du soleil de printemps. Il se surprit à fixer et détourna maladroitement les yeux.

— Qu'est-ce que ça veut même *dire* ? *murmura-t-il*.

Il ne s'en rendit pas compte.

— Tu vas bien. Je serai là pour toi.

Cela ressemblait curieusement à ce qu'elle avait dit auparavant, alors Sakuta ne réalisa pas le sens de ses paroles. Il se concentra simplement sur l'apaisement de son cœur palpitant, s'accrochant à sa vie et essayant de le ralentir.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, un plafond blanc le fixait impassiblement. De longues lumières fluorescentes. Lorsqu'il fut certain que c'était la réalité et qu'il était sur un lit d'hôpital, la douleur dans sa poitrine palpita. Il baissa les yeux et se retrouva enveloppé dans une multitude de bandages. Il se souvint d'avoir perdu connaissance. S'effondrer de douleur dans le couloir, et la prochaine chose dont il se souvenait, c'était qu'il était ici.

— Sakuta, *fit une voix*.

Shôko se pencha depuis le côté du lit. La grande Shôko. Elle portait des lunettes et un bonnet tricoté. L'esprit de Sakuta était étrangement clair, et il comprit immédiatement que c'était un déguisement qu'elle avait enfilé pour se glisser à l'hôpital sans être remarquée.

— Tu es à l'hôpital. Tu t'en souviens ?

— ... Oui.

— On m'a appelé en disant que tu t'étais effondré soudainement... Tu m'as vraiment fait peur.

— ...

Elle avait l'air inquiète, mais il la fixait simplement sans prononcer un mot.

— Sakuta ?

Sa main se déplaça vers les bandages sur sa poitrine.

— J'ai fait un rêve.

— Vraiment ?

— Il y a environ deux ans...

— ...

— Vers le moment où je t'ai rencontrée pour la première fois.

— Oh...

— La même situation se reproduisait alors.

— ...

— Quand mes blessures s'étaient ouvertes sur ma poitrine, et...

Sakuta choisissait ses mots avec précaution, ses pensées tournoyaient, mais étrangement, il était sûr de se rapprocher d'une réponse. Il avait compris quelque chose sans en être encore conscient. Cependant, il avait accepté ce que son corps lui disait. Pendant tout ce temps, il avait été convaincu que les blessures étaient causées par le harcèlement envers Kaede et le regret de ne pas l'avoir protégée, une façon de se punir pour son incapacité à agir.

Les lignes temporelles s'étaient ajoutées, et il était bien conscient de sa détresse. Il n'y avait eu aucune preuve pour contredire cette théorie. Elle semblait tout simplement être l'explication la plus plausible. Cela ne justifiait pas les changements en lui au cours des derniers jours. Certes, la détérioration de Shôko l'avait affecté, mais il savait qu'elle serait sauvée. Alors, pourquoi les blessures sur sa poitrine s'étaient-elles rouvertes ?

Il y avait deux ans, il avait rencontré Shôko peu de temps après leur première apparition. Deux ans plus tard, alors qu'il pleurait la perte de Kaede en hiragana, elles s'étaient à nouveau ouvertes. Mais cela semblait probablement être une simple coïncidence. Qui avait-il rencontré quelques instants plus tard ?

— ...

La femme le regardait chaleureusement. Sakuta était déjà convaincu qu'aucune autre explication n'était plausible. Son corps lui criait la vérité. Son poulx la clamait. Ainsi, il s'exprima sans surprise, sans confusion, sans peur, sans anxiété, sans la moindre lueur d'espoir :

— C'est mon cœur qui bat en toi, n'est-ce pas ?

— ...

Les yeux de Shôko se fermèrent lentement. Puis, elle hocha légèrement la tête, confirmant ses paroles.

— Je savais que tu le comprendrais, *dit-elle, posant ses mains sur sa poitrine*. Tu m'as offert un avenir.

Ses yeux brillaient, porteurs d'une multitude d'émotions contradictoires : gratitude, peine et chagrin, entremêlés d'une manière si complexe qu'il était impossible de discerner où chacun débutait.

— ...

— ...

Un silence pesant s'installa entre eux.

Soudain, un bruit émanant du couloir attira leur attention.

— ... ?

Ils se retournèrent vers la porte.

— Oh... *articula Sakuta*.

Mai se tenait là. Pâle.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? *demanda-t-elle d'une voix tremblante.*
Ses mots résonnèrent doucement dans la chambre d'hôpital.



Deux chemins

1

Trois silences distincts emplissaient l'air. L'un d'eux appartenait à Sakuta. Un autre à la Shôko adulte. Et le dernier celui de Mai. Le silence palpable fut finalement brisé par les pas de Mai. Elle traversa la pièce et se dirigea vers le lit de Sakuta. Elle le regarda d'abord, puis se tourna vers Shôko.

— Tu veux dire... ? *insista-t-elle.*

— ...

Comment devait-il répondre ? Comment devait-il réagir ? Il n'en était pas du tout sûr. Ce n'était manifestement pas une situation dont il pouvait se sortir par un tour de passe-passe ou en insistant sur le fait qu'elle était insignifiante. Tous les trois sentaient la tension dans l'air, c'était pour cela que le silence était si intense. On pourrait trancher la tension avec un couteau. Ensuite, Shôko expira. Très délibérément. Tous deux se retournèrent vers elle.

— Dans dix jours, *commença-t-elle.*

Avait-elle réalisé qu'il n'y avait pas d'issue, ou avait-elle toujours eu l'intention de le dire à Mai ? Shôko sembla prendre la chose au sérieux.

— Le vingt-quatre décembre.

C'était la veille de Noël. Pas dans si longtemps que ça.

— Ce sera la journée la plus froide de tout l'hiver et, comme le promettent les bulletins météorologiques, il commencera à neiger dans l'après-midi. Il y aura tellement de neige qu'elle restera collée, même si on est si loin du sud.

Il y avait une interrogation dans les yeux de Mai, mais elle ne dit rien. Elle ne voulait pas l'interrompre. Peu importait le nombre de doutes que ce discours soulevait, elle préférait écouter Shôko d'abord.

— Sakuta te promettra d'aller au rendez-vous, et sur son chemin... une voiture dérapera sur la glace.

Shôko décrivait des événements qui n'avaient pas encore eu lieu comme s'ils s'étaient déjà produits. Ses paroles ne contenaient ni espoir ni désespoir. Il s'agissait d'un simple constat. Ni plus, ni moins. C'était simplement la vérité que connaissait Shôko, la progression naturelle des événements dans sa réalité. Shôko vivait six ou sept ans dans le futur, et les événements qui se déroulaient dans dix jours appartenaient pour elle à un passé lointain.

— Comment tu le sais ... ? *demanda Mai.*

Question évidente.

— Parce que je viens du futur.

Les sourcils de Mai se froncèrent brièvement. Elle croisa le regard de Shôko, considéra un instant à ses paroles, puis se tourna vers Sakuta.

— C'est vrai, *dit-il en acquiesçant.*

Au moins, elle avait eu raison sur les projets de Noël de Mai et de Kaede. Et celui de Kaede en particulier n'était pas quelque chose que l'on pouvait deviner à l'aveuglette. Mai réfléchit un long moment.

— D'accord... *dit-elle.*

— Sakuta sera emmené à l'hôpital, mais ne reviendra jamais à lui. Il sera finalement déclaré en état de mort cérébrale.

Il l'avait su dès qu'il avait compris la vérité, mais l'entendre de la bouche de Shôko avait un poids bien différent. Cela le frappa de plein fouet. La main de Sakuta se posa sur sa poitrine.

— ...

Il sentit son cœur battre.

— Ensuite, ils trouveront une carte de donneur d'organes parmi les affaires de Sakuta. Lorsqu'il sera déclaré en état de mort cérébrale, ils obtiendront l'autorisation de sa famille, du moins ce qu'on m'a dit plus tard.

Alors que Mai ne disait rien, Sakuta lui avait émis un bruit sourd. Sa gorge était sèche, et le son s'y accrocha. Quel était l'état de son père lorsqu'il reçut

cet appel ? Informé de la mort de son fils, puis quelques instants plus tard devoir approuver l'utilisation de ses organes ? Il n'aurait pas eu le temps d'assimiler ses émotions. Mais son futur père avait respecté les volontés de Sakuta et approuva le don. Shôko en était la preuve vivante. Elle avait reçu la greffe et était en vie et en bonne santé.

— Trois jours après l'accident, le 27 décembre, j'étais aux soins intensifs, maintenu en vie grâce à un dispositif d'assistance cardiaque. Et miraculeusement, le cœur d'un donneur est arrivé juste à temps.

Shôko posa à nouveau ses mains sur sa poitrine. Elle ferma les yeux, comme pour écouter attentivement les battements de son cœur.

— ...

Il ne savait pas quoi demander. Elle avait déjà dit tout ce qu'il voulait savoir. Il ne lui avait fallu que quelques minutes pour relater les faits. Les faits de la mort de Sakuta.

— Et quand tu t'es réveillée... ? *demanda-t-il après quelques réflexions.*

Cette question, Shôko se l'était probablement déjà posée à maintes reprises. Mais il avait choisi de la poser parce que c'était une question que son futur soit ne pourrait pas lui poser lui-même.

— Lorsque je me suis réveillé après l'opération, rien ne m'a semblé réel. L'anesthésie faisait encore effet et je me suis rendormie en un rien de temps.

— ...

— Mais la fois suivante où je me suis réveillée, j'ai vu les yeux de ma mère rougis par les pleurs, et j'ai su qu'elle avait sangloté tout le temps, et j'étais si heureuse que j'ai pleuré aussi.

— Bien, *dit-il, soulagé de l'entendre.*

— Mon père n'arrêtait pas de répéter : « Dieu merci » et j'étais tellement soulagée. Je pouvais enfin sentir les battements de mon propre cœur.

— ...

— Ba-boum, ba-boum. Le cœur qui m'a sauvé. Il a toujours été là...

Sa voix fut étranglée par les larmes. Les émotions de ce moment lui revinrent en mémoire.

De nouvelles larmes montèrent à ses yeux et coulèrent sur ses joues. Elle les essuya du bout des doigts.

— Je n'avais aucun moyen de savoir qui était le donneur à ce moment-là. Je continuais à répéter : « Merci » encore et encore à qui que ce soit.

Il y avait de la paix dans ses yeux. Une abondance de gentillesse. Ce « Merci » était clairement destiné à Sakuta.

— J'ai commencé à soupçonner qu'à la fin de la période de repos obligatoire, quand j'avais été transférée de l'unité de soins intensifs à une chambre normale. Normalement, on ne découvre l'identité du donneur que dans des circonstances extraordinaires. Mais...

Dans le cas de Shôko, les circonstances s'alignaient. Ce n'était même pas si dramatique. C'était simplement de la logique.

— Tu l'as découvert parce que tu me connaissais.

— Oui, *chuchota-t-elle en acquiesçant de tête*. Quand j'ai essayé de t'appeler pour te parler de l'opération, je n'ai pas réussi à te joindre. Au début, je ne savais pas pourquoi, mais...

Shôko releva la tête et regarda Mai.

— ... il y avait quelqu'un qui avait tout vu, *dit-elle. Un air peiné se dessina sur son visage*. Mai m'a tout raconté. Elle m'a dit que je finirais par le savoir, si j'essayais d'aller te voir.

— ...

Mai ne disait toujours rien. C'était quelque chose qu'elle ne connaissait pas encore. Qu'est-ce qui avait dû se passer dans l'esprit de la future Mai lorsqu'elle choisit de dire la vérité à Shôko?

Sakuta n'en avait aucune idée. Il était probable que l'actuelle Mai ne le sût pas non plus.

— C'est à peu près tout ce qu'il y a à dire, *conclut Shôko, l'air plutôt triste. Compte tenu du poids de ce qu'elle avait révélé, cela n'avait pris que très peu de mots*. C'est l'histoire de comment Sakuta a sauvé ma vie.

— ...

Il n'avait pas les mots. Est-ce que ça ne semblait toujours pas réel ? Ou bien quelque chose d'autre l'envahissait-il ? Quoi qu'il en fût, Sakuta ne pouvait se résoudre à parler.

— ...

Mai semblait être dans le même état. Elle ne croisait ni le regard de Sakuta, ni celui de Shôko. Elle fixait distraitement le cadre du lit d'un air absent.

— Alors, pour Noël cette année, je vous recommande d'avoir un rendez-vous tranquille à la maison, *fit Shôko, d'une voix soudain très enjouée.*

S'il restait à la maison et ne sortait pas, il ne risquait pas de se faire renverser par une voiture le 24. Il ne sera donc jamais emmené à l'hôpital ou déclaré en état de mort cérébrale. Et il ne deviendrait pas le donneur de Shôko. L'avenir changerait. Il l'aurait changé. La greffe que Shôko aurait dû recevoir n'aurait jamais eu lieu.

— Ne t'inquiète pas.

— Mais...

— La petite moi a encore du temps devant elle. Aies foi en la médecine moderne.

— Dire ça en tant que voyageuse du temps...

Il aurait pu en dire plus. Mais il ne trouvait pas les mots pour le dire. Il n'avait pas du tout fait le tri ses propres sentiments. Sakuta n'était pas sûr de ce qui était important, de ce qu'il devait protéger ou de ce qu'il devait choisir. Comment pourrait-il avoir quelque chose à dire à Shôko, qui avait déjà tout accepté ?

— Je suis sûr qu'un autre donneur se présentera.

Le sourire de Shôko était comme une étreinte chaleureuse. Une étreinte qui le faisait se sentir en sécurité.

— Bon, *dit-elle en se levant de son tabouret.* Il est dangereux de rester longtemps dans le même hôpital que la petite moi, alors je vais rentrer.

— ...

— ...

Ni Sakuta ni Mai bougèrent d'un poil. Aucun d'eux ne pouvait répondre du tout.

— Mai, *dit Shôko.*

— ... Oui ?

- Prends soin de Sakuta.
- Je n'ai pas besoin que tu me dises ça, *dit Mai, mais sa voix trembla.*
- Peut-être pas !

Shôko lui rendit son sourire. Rien de tout cela n'était réjouissant, mais elle avait l'air d'avoir accompli une grande action. Sakuta ne réalisait pas ce que cela signifiait. Sa tête tournait trop vite pour comprendre quelque chose d'aussi nuancé. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était la regarder partir.

Sakuta et Mai réglèrent les factures et les formalités administratives, et ils quittèrent l'hôpital environ vingt minutes après Shôko. Leur seule option avait été d'expliquer les cicatrices par une ancienne blessure qui s'était rouverte, mais comme l'hémorragie s'était calmée, le médecin qu'ils avaient rencontré ne les avait pas interrogés davantage. Sakuta demanda des nouvelles de la petite Shôko, mais tout ce qu'il avait obtenu, était un :

- Nous ne pouvons pas partager beaucoup d'informations, même si vous vous connaissez.

Cependant, le médecin leur avait fait savoir qu'elle subissait une opération pour implanter un dispositif qui maintiendrait son cœur en état de battre. Sakuta fut reconnaissant de cette information. Il n'y avait rien à faire en restant plus longtemps dans l'hôpital. Et si quelque chose amenait la conversation sur les blessures de sa poitrine, cela pourrait devenir gênant, alors il se dirigea vers l'entrée, où Mai l'attendait.

- Tout s'est arrangé ? *demanda-t-elle.*
- J'ai réussi à m'en sortir, oui.
- C'est bien.

Sur ce, ils quittèrent l'enceinte de l'hôpital.

- ...
- ...

Pendant un long moment, aucun des deux ne parla. Mais Sakuta supposait qu'ils pensaient aux mêmes choses. En fait, il en était certain. Ainsi, lorsque Mai avait soudainement dit :

- Alors tout est vrai, *il n'avait pas eu besoin de demander quoi.*
- Je ne vois pas pourquoi Shôko mentirait à ce sujet.

— J'aimerais qu'elle le fasse.

— ...

Ils avaient brièvement évité le sujet, mais étaient rapidement revenus au silence. Ils marchaient plus lentement que d'habitude, leurs souffles visibles dans l'air froid. On sentait qu'ils avaient tous les deux besoin de ce temps supplémentaire. Ils avaient besoin de ce moment de calme.

Pour comprendre la vérité.

Pour accepter la vérité.

Il fallut du temps et du silence pour assimiler la réalité. Mai était si proche que leurs épaules se touchaient presque, et Sakuta pouvait la sentir là, mais gardait les yeux fixés droit devant lui. Enfin, sans plus de conversation, ils atteignirent son immeuble. Sakuta commença à rentrer, puis réalisa que Mai s'était arrêtée derrière lui. Il pouvait sentir qu'elle le regardait. Il se retourna et prit la parole en premier.

— Euh, Mai...

Il n'était pas parvenu à une quelconque conclusion. Ses émotions n'avaient en aucun cas rattrapé les faits. Il était juste guidé par un sentiment instinctif qu'il devait être le premier à parler. Qu'il ne pouvait pas lui confier le choix de sa vie.

— Mai, hum...

Il était vraiment en train de gagner du temps. Il n'avait rien à dire. Il ne trouvait pas les mots. Il était dans le vide. Non, il y avait une chose. Quelque part au fond de son esprit, il envisagea de dire un adieu définitif. Il l'avait pensé jusqu'à la gorge, mais il avait appris plus tôt dans la soirée ce que cela faisait d'entendre cela, et il n'avait pas pu se résoudre à le faire.

« *Ne viens plus me voir.* »

Shôko avait rassemblé tout son courage pour lui dire ça, et ce fut brutal pour tous les deux.

— Sakuta, *intervint Mai lorsqu'il hésita.*

Il releva le regard, et ses yeux magnifiques le fixaient directement.

— Je ne vais pas te perdre.

— ...

Il ne put réagir de manière significative, principalement parce qu'il était tellement stupéfait qu'elle eût lu son hésitation avec autant de précision. Et elle l'avait interrompu avant qu'il ne pût faire quelque chose d'aussi stupide que de lui demander de l'oublier.

— Cependant, nous devons quand même revoir nos plans de rendez-vous.

— ...

— Nodoka a un concert de Noël, elle ne sera pas là. Nous pourrions passer du temps chez moi, juste tous les deux. Je travaillerai toute la journée, alors j'achèterai un bon gâteau de Noël en rentrant.

La voix de Mai semblait remplir l'air silencieux de la nuit autour d'eux.

— Pour le Nouvel An, nous pourrions visiter le sanctuaire Tsurugaoka Hachimangu. Il y aura beaucoup de monde le premier jour, alors il vaudrait mieux le faire après la fin des vacances d'hiver.

— ... Ouais.

— Je te préparerai aussi du chocolat pour la Saint-Valentin.

— ... Mmh.

— Je serai diplômée au printemps, mais j'ai l'intention de prendre le temps de te donner des cours de temps en temps, alors sois prêt.

— Tu vas porter la tenue de lapin ?

— Je le mettrai une fois que tu seras accepté à l'université.

— J'ai hâte.

En apparence, c'était comme toutes leurs interactions. Leurs voix étaient claires et joyeuses. Néanmoins, derrière les mots et les sourires, le cœur de Sakuta était vide. Ils parlaient des moments heureux que l'avenir leur réservait, mais il ne ressentait rien. Il n'avait pas l'impression qu'ils parlaient de lui. Il ne ressentait ni joie, ni plaisir, ni bonheur. Il ne ressentait pas non plus d'anxiété, de peur ou de désespoir. Il répondait de la bonne manière, mais ces mots ne semblaient pas émaner de sa propre volonté.

24 décembre. La veille de Noël.

Sakuta mourrait dans un accident de voiture alors qu'il se rendait à un rendez-vous avec Mai. Il n'avait toujours pas accepté ce que Shôko leur

avait dit à propos de l'avenir. Il savait qu'il ne lui restait que dix jours à vivre, mais il n'avait toujours pas l'impression qu'ils parlaient de sa mort. Tout ce qu'il avait vraiment compris, c'était qu'il ne pouvait pas s'imaginer mourir.

— Et un an après, on commencera l'université ensemble.

— ...

— Je veux donc que tu choisisses un avenir avec moi. C'est mon souhait.

L'expression de Mai ne changea pas. Elle ne le quitta pas des yeux, avec seulement une légère nuance de tristesse perceptible dans son regard. Sa voix ne restait constante, sans jamais se briser, sans jamais trahir d'émotion. Elle discutait calmement de leur avenir ensemble.

— Je ne vais pas rester ce soir.

— D'accord.

— Je pense que c'est le mieux.

Il avait besoin de temps pour réfléchir.

— Tu as raison.

Sakuta et Mai avaient tous deux besoin de temps. D'autant plus qu'ils savaient qu'il ne leur restait que très peu.

— Bon. Bonne nuit, alors. *Mai lui fit un signe de la main guise d'au revoir.*

— Bonne nuit, *répondit-il.*

Mai entra dans le bâtiment de l'autre côté de la rue, et Sakuta la regarda partir. Elle ne se retourna pas. Ne s'arrêta pas pour lui adresser un dernier sourire espiègle ou lui faire un second signe de la main. Lorsqu'elle fut hors de vue, Sakuta leva les yeux vers le ciel et expira longuement un long souffle blanc.

— ...

Mais il ne prononça pas un mot.

2

Le professeur se tenait au tableau et passait en revue les problèmes d'Anglais de l'examen final. Personne n'y prêta attention les vacances étaient trop proches. Les feuilles d'examen revenaient, et certains élèves se renfrognèrent devant les résultats, tandis que d'autres jouaient avec leur téléphone sous leur bureau. Sakuta observait tout cela du coin de l'œil, mais prenait également des notes avec assiduité. Il s'assurait d'écrire les bonnes réponses aux endroits où il s'était trompé.

En réalité, il n'y en avait pas tant que ça. Le chiffre 82 dansait en haut de sa feuille d'examen. C'était seulement grâce à Nodoka. Elle lui avait bien enseigné, malgré toutes ses récriminations. Mais malgré cette note record, Sakuta n'en tirait aucune réelle satisfaction.

Quatre jours s'étaient déjà écoulés.

Quatre matinées depuis que Sakuta s'était écroulé à cause des blessures rouvertes sur la poitrine. Autant de temps s'écoula depuis qu'il avait appris qu'il serait écrasé par une voiture la veille de Noël. Il était désormais le 18 décembre. Un jeudi. Moins d'une semaine avant que son destin ne fût scellé.

Il était techniquement conscient que la date approchait, mais le concept ne lui semblait toujours pas réel. Il ne savait donc pas quoi faire et s'était contenté de suivre sa routine quotidienne. Se lever le matin, se préparer, aller à l'école. Suivre les cours. À la fin de ces heures, il rentra chez lui. S'il avait en service, il travaillait les heures prévues. Si Tomoe travaillait aussi, il la taquinait un peu pour se défouler. À la tombée de la nuit, il se couchait et se réveillait le matin suivant. Ainsi, il répétait tout le cycle. Il n'accomplissait rien d'extraordinaire. Il continuait encore voir Shôko après l'école, mais elle était confinée aux soins intensifs. Seule sa famille pouvait la voir, et il se contentait donc de visiter une pièce vide.

La chambre 301, celle où se trouvait Shôko. Elle n'était plus sur ce lit. Ses livres d'école et ses notes étaient toujours là, tout comme la boîte de snacks que Sakuta lui avait apportée de Kanazawa. Un voile de tristesse planait sur la pièce. Lorsque Shôko était encore là, elle avait donné à l'endroit chaleur et lumière, mais maintenant, elle dégageait de la stérilité. Comme si le temps s'était figé.

Mais hier, le mercredi, il était passé après le travail et avait rencontré la mère de Shôko. Elle lui avait dit que l'opération visant à prolonger sa vie avait été un succès. Comme l'avait promis la grande Shôko. L'intervention avait permis d'implanter un dispositif qui permettrait à son cœur de continuer à battre. Il n'avait pas pu se résoudre à dire : « Tant mieux », alors il avait simplement dit : « Je reviendrai » avant qu'elle n'eût pu faire la politesse de lui dire de ne pas le faire.

Bien consciente des agissements de Sakuta, la grande Shôko continuait à traîner chez lui. Elle le réveillait lorsqu'il faisait la grasse matinée, préparait le dîner, le saluait et l'accueillait chaleureusement à la maison. Elle n'avait vraiment pas changé du tout, comme si elle était complètement en paix. Il n'avait aucune idée de comment tout cela était possible.

Depuis, il n'avait pratiquement pas parlé à Mai. Ils ne s'évitaient pas activement, mais l'emploi du temps de Mai leur laissait peu de temps pour se retrouver ensemble. D'un certain point de vue, ça pouvait être vu comme la routine de Mai, de la même façon que Sakuta avait la sienne. Son emploi du temps ne pouvait pas être modifié aussi facilement. La célèbre « Mai Sakurajima » avait beaucoup à faire avec son travail. Et Sakuta savait parfaitement à quel point Mai tenait à être à la hauteur.

Il l'avait forcée à lui dire ce qu'elle pensait sur son avenir.

Il lui avait fait prononcer ces mots horribles.

« Je veux que tu choisisses un avenir avec moi. C'est mon souhait. »

La balle était désormais dans le camp de Sakuta. Il la manipulait avec délicatement entre ses deux mains. Il ne montrait aucun signe d'intention de la renvoyer.

— ...

Il réalisa qu'il avait cessé de prendre des notes.

— Je suis sûr qu'aucun d'entre vous n'est d'humeur à le faire, mais il est important de revoir ses résultats, *leur conseilla leur professeur d'Anglais.*

Sakuta leva les yeux. Le professeur avait fini d'expliquer la dissertation finale et se brossa les mains avec la craie. La cloche rentiti, la quatrième période était terminée.

Cette semaine, il n'avait que des cours le matin, et il n'avait donc plus cours de la journée. Quelques minutes plus tard, le cours de soutiens de fin de journée commença, mais se termina peu après, sans que rien d'important n'eût été abordé. Sakuta ramassa son sac, avec l'intention de repasser à l'hôpital. Cependant, lorsqu'il s'engagea dans le hall, quelqu'un l'attrapa par l'épaule.

— Hé ! Azusagawa !

Il tourna la tête pour regarder et découvrit Saki Kamisato qui le fixait du regard. Elle avait les deux mains sur les hanches, comme si elle était furieuse.

— Quoi ?

— Tu dois faire le ménage ! Tu as séché trois jours de suite, alors aujourd'hui tu dois tout faire tout seul !

Il vérifia le programme de nettoyage sur le tableau. Saki avait raison. Ils étaient au sommet de l'alphabet.

Il était trop absorbé par ce qui se préparait pour se rendre compte qu'il larguait tout le monde.

— Désolé. Je ferai en sorte de m'en occuper aujourd'hui.

Il reposa son sac sur son bureau et ouvrit le casier de nettoyage situé à l'arrière. Il sortit le balai et commença à balayer les ordures vers l'avant de la salle.

— Hey.

Il leva les yeux et vit que Saki l'avait suivi. Elle arborait toujours une expression de la colère.

— Quoi ?

— Pourquoi tu n'as pas discuté ?

— Hein ?

— Tu es fou ?

— C'est moi qui ai tort. Et c'était ton idée.

Cela semblait être une punition équitable pour avoir séché trois jours. Il ne voyait pas l'intérêt d'argumenter là-dessus.

— Quand bien même !

Il n'avait aucune idée de ce qu'elle lui voulait, mais Saki était de très mauvaise humeur.

— T'as des problèmes avec Kunimi ou quelque chose comme ça ?

— Tout va bien entre nous.

— Bien, bien. Je te souhaite un bonheur éternel, *déclara-t-il d'un ton tout à fait normal.*

Il recommença à balayer.

— Oh ?

Ce « Oh ? » semblait irrité. Avait-il dit ou fait quelque chose pour provoquer cette irritation ?

— Tu sais que tu t'opposes à ce que je sorte avec lui.

S'impliquer dans cette affaire semblait être une source d'ennuis, alors il continua simplement de nettoyer.

— Oh, à quoi bon ?

À *quoi* bon ?

— Est-ce que tu m'écoutes au moins ?

Il envisagea de l'ignorer à nouveau, mais il pensa que cela la rendrait encore plus furieuse, alors il renonça :

— Je ne m'oppose à rien. Je suis sûr que tu as des qualités attrayantes que je n'ai pas perçues.

— Ça veut dire quoi ça ?

— Quand j'entends Kunimi parler de toi, je peux dire qu'il t'aime vraiment.

— ...

Saki le regardait toujours avec colère, mais elle avait cessé d'exprimer sa rage. Peut-être qu'il l'avait un peu touchée. Du moins, il l'espérait.

— Prends le côté de la fenêtre.

— Hein ?

Lorsqu'il leva les yeux, il la trouva en train de sortir un autre balai. Elle ignora son regard interrogateur et commença à balayer le côté couloir de la pièce.

— Qu'est-ce que tu fais, Kamisato ?

— Je nettoie.

Il pouvait le voir.

— Pourquoi ?

— Je suis aussi de corvée de nettoyage.

— ...

C'était ridicule. Ils ne pouvaient même pas commencer à communiquer. Mais selon toute apparence, elle avait décidé de l'aider, alors autant accepter sa générosité.

— Euh, Kamisato.

— ...

Saki ne daigna même pas la peine de jeter un coup d'œil dans sa direction. Elle s'affairait à nettoyer avec détermination, les fesses pointées vers lui.

— Je ne veux pas que Kunimi me tue, alors ne te penche pas autant devant moi.

Elle réalisa instantanément où il voulait en venir et porta une main à l'arrière de sa jupe. Elle se retourna, visiblement furieuse.

— Crève !

Il n'avait vu que des shorts de gym, alors il pensa que cette réaction était un peu exagérée.

— J'en ai l'intention. Ne t'inquiète pas.

Les mots étaient sortis avant qu'il ne pût les retenir.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Au moins, il l'avait dit suffisamment doucement pour qu'elle ne l'entendît.

— J'ai dit merci de m'avoir aidé.

Saki fit une pause, et leurs regards se croisèrent. Elle détourna rapidement le regard.

— N... non, c'est absurde, *murmura-t-elle, bizarrement embarrassée.*

Elle tourna le dos et se remit à balayer.

— Qu'est-ce que c'était ça ?

— Je t'ai dit de crever !

— Oh, c'est vrai, c'est vrai.

Il esquissait un petit sourire. Non pas parce que l'attitude de Saki le faisait rire, mais parce qu'il tenait une telle conversation, malgré tout. Et cela lui semblait amusant. Il avait appris ce que le destin lui réservait et puis immédiatement après, il avait découvert une toute nouvelle facette de quelqu'un avec qui il avait toujours eu du mal. Comment ne pas rire ? Même à deux, le nettoyage de la salle de classe était assez grande. En temps normal cela prit trois fois plus de temps que d'habitude. Ce qui était logique, puisqu'il y avait habituellement trois fois plus de personnes en service. S'il avait été seul, il aurait pris encore plus de temps. Il était vraiment reconnaissant de l'aide reçue.

Une bonne demi-heure après la fin de la classe, l'ambiance de l'école était passée de « la fin des cours » à « l'heure du club ». Ce n'est pas quelque chose que Sakuta était familier, alors il enfila ses chaussures et s'enfuit du bâtiment, et se dirigea vers les portes. Pourtant, en chemin, un son attira son attention. Celui d'un ballon de basket qui rebondissait régulièrement. Un gros ballon, très lourd. Il provenait du gymnase. En temps normal, il n'y aurait pas été intrigué, mais aujourd'hui, quelque chose l'incita à se tourner et à se diriger vers les portes du gymnase. Ces portes métalliques, grandes ouvertes, lui offraient une vue claire à l'intérieur. Un groupe de filles de première année traînait dans les parages avec une discussion animée.

— Kunimi est trop cool !

— Mais il sort avec Kamisato, non ?

— Même s'ils se séparaient, il ne te regarderait jamais.

Le garçon dont elles parlaient s'échauffait et dribblait habilement deux ballons en même temps. Sakuta observa pendant un moment. Finalement, Yuuma le remarqua et leva les yeux vers lui. Leurs regards se croisèrent. Yuuma fronça brièvement les sourcils, puis enchaîna avec un tir précis et s'approcha, dribblant l'autre ballon.¹ La première balle traversa le terrain entier et atterrit sans effort directement en swish². Les filles poussèrent toutes des cris enthousiastes.

- Quoi de neuf ?
- Qu'est-ce qui t'arrive, Kunimi ?
- Hein ?
- À quel point tu veux être populaire ?
- C'est toi qui sors avec Sakurajima, *plaisanta Yuuma*.
- Eh bien, Mai est la plus mignonne.
- Alors t'es venu juste pour te vanter ?
- Bien sûr que non.
- Alors sérieusement, pourquoi t'es ici ?

Yuuma fit tourner la balle sur son doigt.

- Je suis juste venu te voir.
- Aw, tu es ma petite amie maintenant ?
- Kamisato dit des conneries comme ça ?
- Elle peut être vraiment charmante, tu sais ?

Yuuma savait que Sakuta et elle ne s'entendaient pas, alors il avait pris l'habitude de féliciter régulièrement. Il semblait vouloir que ses amis et sa petite amie s'entendissent.

- En parlant d'elle...

S'il ne donnait pas la raison de sa présence ici, Yuuma allait continuer à lui demander.

- À propos d'elle ?
- Elle m'a aidé à nettoyer. Remercie-la encore pour moi, tu peux ?
- Je suis perdu.

¹ Référence au talent de Stephen Curry, un joueur de basket-ball professionnel de la NBA. Il est connu pour son maniement de ballon exceptionnel, y compris la capacité de dribbler de manière créative et précise.

² Un terme utilisé au basket-ball pour décrire un panier réussi où la balle passe à travers le filet sans toucher le cerceau ou le panier.

- Si tu veux en savoir plus, prends le temps de sortir de ton emploi du temps de flirt chargé et demande-la.
- Je comptais le faire.
- C'est tout.

Sakuta se retourna et commença à s'éloigner.

- Sakuta, *l'appela Yuuma.*

Sakuta regarda se retourna.

- À plus tard.

Un échange banal à dire lorsqu'on se séparait. Une phrase ordinaire avec une promesse de se revoir.

— ...

Sakuta répondit par un regard. Pas un « Bien sûr » ou un « Plus tard ». Il ne parvint même pas cela. Demain, il y allait avoir de nouveau cours. Ils pourraient même travailler ensemble au travail. Ce n'était pas improbable de se croiser à nouveau, alors pourquoi ne pas le mentionner ? Cependant, il garda le silence. Il y avait en lui une réticence évidente à le faire. Quelque part, sa peur de l'avenir avait pris de l'ampleur en lui.

- Pas drôle, *marmonna-t-il en se dirigeant vers la porte.*

Les cloches d'alarme sonnaient au passage à niveau. Sakuta s'arrêta pour attendre et examinait les émotions qui l'animaient. C'était peut-être le même sentiment qui l'avait poussé à se tourner vers le son du ballon de basket. Une envie soudaine d'aller voir son ami. Au fond de lui, l'idée qu'il n'y aurait peut-être pas d'autre chance le rongait. À un niveau instinctif. La raison en était évidente. Il pensait se tracasser pour le choix à faire, mais au cours des quatre derniers jours, l'équilibre en lui avait basculé.

Basculé sans qu'il s'en rendît compte.

Et ce qui lui avait permis d'en prendre conscience, c'était une simple conversation avec un ami. Il ne fallut pas plus. Il n'y avait rien de dramatique à cela. C'était ainsi que le monde fonctionnait. On ne pouvait prévoir ce qui fonctionnerait. Cette fois-ci, c'était Yuuma. Et ce simple fait faisait grimacer Sakuta.

Un train en provenance de Kamakura et à destination de Fujisawa traversait le passage à niveau derrière les barrières abaissées. Sakuta aurait dû être dans ce train, mais courir à présent ne l'y amènerait pas à temps. Le train partit vers sa gauche, traversa une étroite rivière et s'arrêta à côté d'un minuscule quai de gare. Les cloches d'alarme s'arrêtèrent et les barrières du passage à niveau se relevèrent. Le calme régna de nouveau.

— Il s'est passé quelque chose de bien ?

Les paroles venaient juste à côté de lui. Il reconnaissait cette voix. Il n'avait même pas besoin de regarder.

— Futaba...

Rio se tenait à ses côtés.

Le bruit de son approche avait été étouffé par les cloches d'alarme, et il ne l'avait pas remarqué du tout.

— Pas de club aujourd'hui ?

En général, elle réfugiait dans le laboratoire de Sciences après les cours pour faire des expériences.

— Je t'ai vu par la fenêtre du labo, alors j'ai pris un jour de congé.

Ce n'est pas la raison à laquelle il s'attendait. Il avait supposé quelque chose de plus prosaïque, comme le fait que le professeur qui parrainait le club ne pouvait pas rester tard.

— C'est une confession romantique ?

— J'ai l'impression que tu m'évites.

— ...

Celui-ci était tellement inattendu qu'il oublia de réagir. Les barrières étaient levées depuis un moment, mais il avait aussi oublié de les franchir.

Il transforma cette surprise en un regard et la fixa sur le côté.

— Depuis le début de la semaine.

— Tu t'imagines des choses.

Il ne pensait pas pouvoir se tirer de cette conversation, mais il opposa une résistance futile.

Il n'était certainement pas prêt à abandonner et de cracher le morceau. Ce n'était pas une question sur laquelle il pouvait demander l'avis de Rio. Il devait choisir entre deux vies. La sienne ou celle de Shôko. Ce n'était pas un fardeau dont il pouvait se décharger sur Rio. Et elle en savait déjà beaucoup, ce qui expliquait pourquoi il l'évitait sciemment. Il n'y avait rien à dire sur ce qui pourrait lui donner l'indice dont elle avait besoin pour réaliser toute la vérité.

Ce n'était qu'une théorie, mais des preuves circonstanciées avaient déjà conduit Rio à l'idée que Shôko venait du futur. Si elle savait que les blessures de Sakuta réagissaient bizarrement, elle pourrait rapidement se rendre compte qu'elles n'étaient pas causées par le regret et l'impuissance. Et dès le moment où les choses ne s'additionneraient plus, Rio commencerait à remettre en question son hypothèse.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Comme je l'ai dit, tu t'imagines des choses.
- Je sais que tu t'es effondré dimanche.
- ...
- Et que Shôko est aux soins intensifs. Je suis allé à l'hôpital hier.
- Oh.

C'était tout à fait son genre de faire les démarches en première.

- Alors tu le savais déjà ? *demanda-t-il en levant le drapeau blanc.*
- J'ai trouvé une explication possible.

Elle avait l'air déçue, comme si elle avait vraiment voulu que son idée fût fausse. Elle avait espéré que Sakuta nierait tout.

- Chaque fois que tes blessures s'ouvrent, Shôko apparaît.

Elle regardait droit devant elle. Les eaux de Shichirigahama. La vue sur le passage à niveau. La pente douce qui descendait jusqu'à la plage. C'était à moins de cent mètres. L'homme le plus rapide du monde pouvait l'atteindre en moins de dix secondes³.

- Tu es vraiment un cas.
- Les deux Shôko ne peuvent probablement pas se rencontrer sur un plan quantique. Comme lorsque j'étais deux. Je crois qu'elle n'existe que lorsqu'elle est observée.

³ Référence à la performance légendaire d'Usain Bolt qui a établi le record du monde du 100m en 9.58s.

- Mais normalement, elle n'existe qu'en tant que possibilité ?
- Oui, ta chère physique quantique bien-aimée. Mais toi et Shôko vous vous êtes déjà rencontrés. Même si une partie d'elle t'appartient.
- ...

Rio était une source constante d'étonnement. Elle avait sérieusement tout compris par elle-même.

- Et parce que deux copies de ton cœur ne peuvent naturellement pas coexister simultanément, c'est peut-être ce qui cause les blessures sur ta poitrine. Tu enfrens les règles du monde, et le monde réagit violemment.

Que pouvait-il faire d'autre que de rire ?

- Tu es incroyable, Futaba.
- Ton attitude m'a convaincue.
- Vraiment ?
- Si tu m'évites, tu dois avoir une bonne raison de le faire.
- Comme si j'avais le choix ! Je ne peux pas vraiment venir te voir et te dire : « *Qu'est-ce que je devrais choisir ?* »

Mais maintenant, il s'ouvrait. Rio avait fait en sorte qu'il pût le faire sans pression. Essayer de maintenir sa dignité serait inutile.

- Je me ferai renverser par une voiture le 24.

Autant mettre la date sur table. Si elle en savait autant, Rio méritait du temps pour s'adapter et se préparer à ce qui l'attendait.

- Sakurajima est au courant ?

Les alarmes du passage à niveau se remirent à sonner.

- Oui. Elle était là quand nous l'avons appris.
- Vous en avez parlé ?
- C'était horrible. Je l'ai laissée dire ses pensées en premier.

Il aurait préféré trouver une réponse avant Mai. Mais aucune n'était apparue. Sur le moment, il pensait que sa tête tournait trop vite, mais ce n'était peut-être pas vrai. Avec le recul, il avait l'impression d'avoir toujours connu sa réponse.

Elle était là, au fond de lui, mais il ne l'avait tout simplement pas réalisé. Et il n'avait rien dit parce qu'il savait que la réponse briserait le cœur de Mai.

— C'est tout ce que je peux vraiment dire ici, *dit Rio*.

Les barrières du passage se relevèrent à nouveau.

— Mais tu devrais vraiment parler à Mai comme il se doit.

— Ouais, je sais.

— C'est vraiment tout ce que je peux... *La voix de Rio se brisa. Comme si elle s'était accrochée à l'arrière de son nez.*

— Mais tu es la seule à venir me dire ces choses, Futaba.

Et il lui en était plus reconnaissant qu'elle ne pouvait l'imaginer. Avoir une amie qui le réprimanderait pour son indécision et sa faiblesse était d'une valeur inestimable.

— Azusagawa, je...

Le train partit de la gare voisine et noya le murmure de Rio. Le bruit des cloches d'alarme empêchait d'en entendre davantage. Mais il savait ce qu'elle voulait dire. Rio était toujours rationnelle, donc si elle devenait émotionnelle, cela ne signifiait qu'une chose. Elle ne voulait pas de ça. Il pouvait voir ses lèvres trembler. Cependant, elle savait que tout ce qu'elle dirait ne ferait que renforcer la pression sur lui, alors elle s'arrêta net. Il pouvait voir des larmes couler derrière ses lunettes. Le train passa lentement devant eux. Les bruits du train et des cloches du passage à niveau isolèrent le monde, et Sakuta passe ses bras autour d'elle, attirant la tête contre sa poitrine, comme s'il essayait de cacher ses larmes.

— Désolé de ne pas être Kunimi.

— Pourquoi tu es comme ça ? Même quand...

Son front pressé contre lui, elle poussa un cri, mais même cela, se perdit dans les bruits du passage à niveau.

3

Il devait inévitablement confronter Mai tôt ou tard. Rio l'avait forcé à prendre une décision à ce sujet, mais Mai était rentrée très tard ce jour-là, et le vendredi et le samedi qui avaient suivi, il n'était pas prévu qu'elle revînt du tout, alors il n'avait pas pu mettre cette décision en œuvre.

Elle l'avait appelé de l'hôtel le soir, mais il se contenta de lui communiquer ses notes d'examen.

- On dirait que je vais devoir utiliser le bâton plus fort la prochaine fois.
- J'ai tendance à faire mieux avec la carotte.

Aucun d'entre eux ne mentionna le vingt-quatre. Il pensait que cela signifiait qu'ils savaient tous deux qu'ils devaient en discuter en personne.

Et comme le timing lui échappait, le courage qu'il avait rassemblé commençait à s'effriter. Trop de pensées inutiles. Comment pouvait-il le lui dire ? Quand ? Avec quel ton, avec quels mots ? Dans sa maison ? En revenant de la gare ? Au parc à mi-chemin ? Plus il y pensait, plus son esprit s'égara dans des impasses qui ne menaient nulle part. Aucune réponse.

Si quelqu'un d'autre avait déjà été confronté à un choix comme celui-ci, il aimerait bien en entendre parler. C'était un dilemme auquel même les personnages fictifs avaient rarement à faire face. Plus il y réfléchissait, moins tout cela lui paraissait réel. Il commençait à penser qu'il n'y avait pas de bonne réponse. Tandis que ses pensées tournaient en rond, le soleil se coucha et se leva à nouveau. C'est maintenant un dimanche.

Le jour où Mai avait enfin eu du temps libre dans son emploi du temps chargé.

Mais elle avait déjà accepté d'aider Kaede à se refaire une beauté. Elles fois son travail de la matinée terminé. Cela signifiait que Kaede était avec lui. Au point de rencontre, ils trouvèrent une chanteuse d'idol blonde. Nodoka avait également sa journée libre. Tous les quatre prirent le train deux stations plus loin, jusqu'à Chigasaki. Une coiffeuse et maquilleuse qui travaillait avec Mai depuis le début de sa carrière avait ouvert son propre salon ici. Il y avait dix bonnes minutes de promenade depuis la gare de Chigasaki. On pouvait vraiment ressentir la proximité de l'eau. Le salon était très élégant. Si Sakuta avait été seul, il n'aurait certainement jamais mis les pieds à l'intérieur. Petit, mais apparemment bien prospère.

— Je ne pouvais pas rêver d'une meilleure recommandation que celle de Mai Sakurajima, *déclara la propriétaire en souriant.*

C'était une femme d'une trentaine d'années, cool et adulte, le genre de personne qui s'habillait très bien en tailleur pantalon. Ils emmenèrent Kaede devant les miroirs. Elle avait l'air nerveuse. La propriétaire, Mai et Nodoka discutaient de différentes coiffures avec elle. À chaque suggestion, la propriétaire touchait les cheveux de Kaede, vérifiait le volume et la qualité des cheveux, et lui donnait des conseils avisés.

Sakuta n'avait jamais rien eu à faire.

Il s'était assis sur un canapé et ouvra un magazine masculin à un article sur l'électronique qui ne l'intéressait pas. Le sujet était les derniers smartphones et les lecteurs de musique à haute fréquence. Tous les coûts donnés étaient supérieurs à cinquante mille yens. La plupart avoisinaient les cent mille yens. Ce n'était pas quelque chose qu'un lycéen pouvait s'offrir.

Lorsqu'il jeta un coup d'œil dans le miroir, il put voir Kaede couverte de draps comme un *teru teru bozu*⁴ tandis que les ciseaux de son propriétaire travaillaient. Elle avait toujours l'air tendue, mais elle tenait le coup. Elle n'était pas là parce qu'elle avait le béguin pour un garçon. C'était une étape importante sur la voie de son retour à l'école.

Il feuilleta d'autres magazines. Finalement, Nodoka vint s'asseoir à côté de lui et dit :

- Je rentrerai directement à la maison après le concert du 24.
- Tu ferais mieux de sortir avec tes amis et profiter de la soirée, Doka.
- Ne m'appelle pas comme ça !
- Alors comment je dois t'appeler ?
- Dame Nodoka.
- Chérissez vos fans, Dame Nodoka.
- Mon Dieu, ne fais pas ça !
- On ne crie pas dans le magasin, Dame Nodoka.

Plusieurs employés l'avaient regardée, choqués.

⁴ Le teru teru bōzu (てるてる坊主, teru teru bōzu?) est une petite poupée artisanale fabriquée avec du papier ou du tissu blanc que l'on accroche aux fenêtres des maisons avec une corde les jours de pluie au Japon en chantant une comptine traditionnelle qui tient lieu de prière. Wikipédia : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Teru_teru_bōzu

- J... j'ai dit que je rentrais directement à la maison ! *siffla-t-elle en s'écartant de lui.*
- Nous allons garder du gâteau pour toi, Toyohama.
- Ce n'est pas mon problème.

Elle le dévisagea.

- Alors... le poulet de Noël ?
- Tu es accro à la nourriture, hein ?
- Comme tu es accro à ta sœur ?

Il ne s'attendait pas vraiment à ce que cela fonctionne.

- Oui, *répondit-elle sèchement.*

Apparemment, elle n'est pas du tout intéressée à le cacher.

Non pas qu'elle ne l'eût jamais fait. Après tout, le profil officiel de Nodoka Toyohama mentionnait Mai Sakurajima comme étant sa chose préférée. Tout le monde pouvait le voir. Sakuta n'arrivait toujours pas à croire que son agence l'avait autorisé.

- Dis, comment va Mai ces derniers temps ? *demanda-t-il en jetant un coup d'œil à Mai.*

Elle se tenait derrière Kaede et discutait avec elle ainsi que la propriétaire. Elle esquissait un sourire de temps en temps, très élégant et mature. La coupe de cheveux se passait bien.

- Je ne dirais rien.
- Ne me cache rien, Doka.
- ...
- Dame Nodoka ?
- Tu es vraiment béni, Sakuta.
- D'où ça sort ?
- Je veux dire que tu vas passer Noël avec ma sœur !

Son regard mécontent le poignarda.

- Elle se demande ce qu'il faut cuisiner et où trouver le gâteau, et elle s'efforce de se montrer sous son meilleur jour, tout ça pour toi !
- Le dernier est aussi pour le travail.

C'est pour cela qu'elle portait des collants tout l'été, pour éviter de bronzer.

- Je n'aurais jamais pensé qu'elle passerait autant de temps à s'inquiéter de ce qu'elle doit porter pour un rendez-vous.
- Maintenant, je suis jaloux. Je n'ai jamais vu ce côté de Mai.
- Ouais, et elle ne te laissera jamais faire.
- Le simple fait de l'imaginer est adorable.
- Arrête de fantasmer sur ma sœur !

Nodoka tenta de lui piétiner le pied, mais il esquiva.

- N'esquive pas !
- Si tu veux me marcher dessus, enlève d'abord ces bottes.

Elles produisaient un cliquetis sonore à chaque fois qu'elle faisait un pas et étaient certainement considérées comme une arme blanche.

- Tu la laisses te marcher dessus.
- Eh bien, c'est parce que c'est Mai.

Seul un cinglé aimerait que la sœur de sa petite amie lui marchât dessus.

- Arrête ça ! *s'écria-t-il en esquivant à nouveau.*
- C'est une conversation sérieuse ! *lui lança Nodoka, d'un air noir.*

Sakuta en était bien conscient, mais il évitait son regard et faisait semblant de lire son magazine.

- Je sais, *admit-il.*

Sakuta savait exactement ce qui l'attendait. Juste un petit aperçu de l'avenir. Et parce qu'il en était douloureusement conscient, même s'il le voulait... il ne pouvait pas promettre de ne pas faire pleurer Mai. Ce n'était pas une promesse qu'il serait capable de tenir. Et il n'allait pas mentir.

- ...
- Sakuta ?

Nodoka se pencha pour regarder son visage. Ses cheveux d'or scintillants remplissaient son champ de vision.

- Toyohama.

- Quoi ?
- Tes yeux brillent.
- Ils ne le sont pas. Abruti.
- Ils brillent totalement. Idiote.

Ils se chamaillèrent encore quelques minutes jusqu'à ce que le bruit du sèche-cheveux s'estompât. La propriétaire appela :

- C'est fini !

Le costume *teru teru bozu* avait disparu, Kaede se leva et se tourna lentement vers eux. Elle semblait avoir du mal à établir un contact visuel. Elle s'agitait beaucoup. Un comportement vraiment enfantin, mais avec ses nattes disparues, sa nouvelle coiffure la faisait paraître beaucoup plus adulte. La longueur de ses cheveux n'avait pas beaucoup changé, mais ils étaient maintenant légèrement incurvés vers l'intérieur, ce qui donnait l'impression qu'ils étaient plus courts.

- C... c'est bizarre ?



- Ne sois pas impoli.
- Ce... ce n'est pas ce que je voulais dire ! Je jure que ce n'est pas ce que je voulais dire, *s'exclama-t-elle en se tournant vers la propriétaire.*

La propriétaire était bien trop mature pour s'en préoccuper.

- Je trouve que c'est adapté à ton âge, *dit Sakuta.*
- Ce n'est pas comme si j'en faisais trop ?
- Kaede, c'est le domaine de Toyohama.
- Hein ? Comment ça ? *demanda Nodoka en clignant des yeux.*
- C'est à ça que ça ressemble d'en faire trop, *expliqua Sakuta en plissant des yeux sur ses mèches blondes.*
- Ce n'est pas vrai !
- Ton petit ami est drôle, Mai, *dit la propriétaire.*

Mai se contenta d'un sourire gêné. Elle n'avait pas l'air d'avoir pris ça pour un compliment.

- Alors ? Qu'en *penses-tu, Sakuta ? insista Kaede.*
- Ce n'est pas trop voyant, pas trop ringard, exactement là où tu veux être.
- B... bien.

Pendant qu'elle se frottait nerveusement les mains, Kaede jeta encore quelques coups d'œil dans le miroir. Un sourire se dessinait sur ses lèvres, et Sakuta était presque sûr qu'elle était très satisfaite de sa nouvelle coupe de cheveux. C'est juste qu'elle n'avait pas l'habitude de se voir avec et qu'elle était trop préoccupée par les réactions des autres pour s'installer. Il pensait qu'elle s'y habituerait bien assez vite.

- Tu veux une coupe pendant que tu es ici, Mai ?
- Oh, pas encore. Nous sommes encore en train de filmer.
- Il suffit que les pointes ne se voient pas pour que l'on s'en aperçoive. Et c'est bientôt Noël.

La propriétaire lança un regard significatif à Sakuta.

- Je serai sur plusieurs émissions pour faire de la promotion, alors quand ce sera fini...

Elle avait dit qu'elle serait absente demain et le lendemain, à Kanazawa encore. Le film fit l'objet du buzz en étant invité à des émissions de variétés. Dont l'une d'entre elles consistait à visiter le lieu de tournage avec l'animateur de l'émission. Il s'agissait d'une grande émission à 19h de l'après-midi, que Sakuta avait déjà regardée.

- Tu étais là la semaine dernière, Nodoka, *dit la propriétaire*. Tu devrais être tranquille pour le moment.
- Oui.
- Tu viens ici aussi, Toyohama ? *demanda Sakuta*.
- C'est un problème ?
- Tu aimes vraiment ta sœur.
- Je l'aime bien plus que toi.
- Whoa, je ne peux pas laisser passer ça sans réagir.
- J'ai l'avantage des années.
- Biennn sûr, très bien. Tu gagnes. Prends soin d'elle pour moi.
- Hein ?

Sa tentative d'être aimable fut accueillie avec mépris. Mais Sakuta n'accorda pas plus d'attention à Nodoka. Il avait senti des regards sur lui, et cela dominait maintenant ses pensées.

— ...

Mai observait Sakuta et Nodoka en silence. Même lorsque ses yeux rencontraient les siens, elle restait silencieuse. Il pouvait sentir le poids de ses pensées, mais pendant qu'ils réglaient l'addition et quittaient le magasin, elle n'avait pas prononcé un seul mot. Le propriétaire les raccompagna à la porte et ils reprirent la route vers la gare de Chigasaki. Kaede passa tout son temps à s'inquiéter de la façon dont le vent décoiffait ses cheveux. Et souriait joyeusement à chaque fois que Mai les lui arrangeait.

- Tu penses pouvoir les retoucher toi-même demain ?

Sakuta fit remarquer que Mai ne pouvait pas vraiment le faire pour elle tous les jours.

- Si tu le fais comme elle l'a dit, tout ira bien. D'accord ?
- D'accord...

Au début, Kaede avait été assez nerveuse en présence de la célèbre « Mai Sakurajima », mais les dernières semaines l'avaient beaucoup aidée. Maintenant, c'était plus comme si elle était en présence d'une fille plus âgée qu'elle admirait vraiment. Alors qu'elles parlaient de cela, elles arrivèrent à la gare de Chigasaki. Mai se dirigea vers les portes, mais s'arrêta juste devant.

- Nodoka, désolée, tu pourrais ramener Kaede à la maison ?
- Mmh ? Tu ne peux pas ?
- En fait, j'ai des projets avec Sakuta.

C'était nouveau pour lui. Il ne se souvenait pas d'avoir accepté une telle chose. Elle ne lui avait même pas envoyé de signal non verbal. Il la regarda en quête d'une explication, mais évita le contact visuel. Elle ne regardait même pas dans sa direction. Cependant, Sakuta avait prévu de l'isoler d'une manière ou d'une autre, alors il se joignit au mouvement.

- Kaede, tu penses pouvoir rentrer sans moi ?
- Je peux gérer un trajet en train de deux stations, *répondit-elle, indignée*. Tu crois que j'ai quel âge ?
- Je pense que ton corps est en troisième année, mais que ton esprit est encore en première année.
- J'aurais pu me débrouiller toute seule aujourd'hui, Sakuta. C'était très gênant que tu t'incrustes comme ça.
- Je suis ravi de ta nouvelle indépendance.
- Ne me lance pas de regards méchants ! *s'écria Nodoka*. Être obsédé par sa sœur c'est plutôt ton truc.
- Comme si tu étais la mieux placée pour parler.
- Désolé, Kaede. Je vais emprunter Sakuta pour un moment.
- Pas de problème. Je ne sais pas ce que tu lui trouves, mais il est tout à toi. Merci pour aujourd'hui. *Kaede inclina la tête*. Sakuta, euh... merci aussi, je suppose, *ajouta-t-elle*.
- De rien, *dit-il en prenant un air sarcastique*.
- Pff, t'es vraiment pénible, *fit Kaede en gonflant ses joues*.
- C'est quand tu reviens ? *demanda Nodoka, comme s'il s'agissait d'un événement quotidien*.

Elle définissait simplement ses attentes.

- Probablement assez tard, *dit Mai d'un ton évasif*.

Nodoka lança un regard de reproche à Sakuta. Que pensait-elle qu'ils allaient faire ici ? Kaede devenait légèrement rouge elle aussi, elle se trompait donc certainement. Mais trouver des excuses ou essayer de s'expliquer ne ferait que les enfoncer davantage, alors il décida de laisser le malentendu de côté. Révéler la vérité serait bien plus difficile. Mai ne chercha pas non plus à clarifier les choses, elle avait dû arriver à la même conclusion.

— ...

Cependant, elle avait les lèvres serrées, et il ne reconnaissait pas les émotions qui se cachaient sous ce regard. Il y pensa pendant que Kaede et Nodoka se dirigeaient vers la gare, mais en fin de compte, il n'arriva à rien. Mais il n'en avait pas besoin. Elle leur avait assuré ce moment tête-à-tête pour qu'ils puissent en parler. La question était de savoir où. Il ne s'attendait pas à se retrouver seul avec elle à la gare de Chigasaki, il ne savait donc pas où aller. Il n'était jamais venu ici et ne savait pas comment s'y retrouver. Tout ce qu'il savait de Chigasaki, c'est qu'elle faisait techniquement partie de Shounan. S'ils se dirigeaient vers le sud, ils atteindraient la plage. Le salon lui paraissait maintenant proche.

— Ça signifie que nous devrions revenir sur nos pas, mais si nous allions à la plage ? *suggéra-t-il.*

Mais Mai était déjà partie.

— Hein ?

Il la trouva près du guichet. Elle observait la carte des tarifs et des lignes.

— On va quelque part ? *demanda-t-il en la rejoignant.*

— Oui.

— Où ?

— Loin.

Elle s'en alla sans lui, en direction des portes.

— Ah, attends, Mai.

Il courut après elle.

Elle le conduisit sur le quai de la Tokaido Line. Le même train que celui qu'ils avaient pris à la gare de Fujisawa. Dans l'autre sens, ils rentreraient chez eux, mais ils se trouvaient du côté sortant. Cela les mènerait à Odawara, Yugawara et Atami.

— Où ce qu'on va, Mai ?

— Le train est là.

Il suivit Mai dans un train en direction d'Atami sans avoir la moindre idée de l'endroit où elle l'emmenait. C'était un wagon argenté avec des rayures orange et vertes. Ils trouvèrent des sièges libres et s'assirent ensemble. Les portes se fermèrent et le train quitta la gare. Tout cela semblait étrangement familier. Mai et lui avaient déjà pris ce train ensemble.

Au printemps dernier. Il avait rencontré Mai et appris qu'elle souffrait du Syndrome de l'Adolescence, et ils avaient pris ce train pour voir à quelle distance s'étendait la zone affectée.

— Ça me rappelle des souvenirs, *murmura-t-il*.

Mai ne répondit pas. Ni ne croisa son regard.

— Ça fait déjà sept mois.

— Ça n'a toujours été que sept mois.

— La vie avec toi est si épanouissante que le temps passe plus vite, *déclara-t-il*.

— ...

— À ce moment-là, je n'ai jamais pensé que je finirais par sortir avec toi.

Ce n'est pas comme s'il n'avait pas espéré. Passer du temps avec une belle senpai était certainement agréable, et le fait qu'elle lui accordait la moindre attention le rendait toujours euphorique, mais il n'avait rien attendu de plus. Ou même y avoir pensé. Il avait simplement savouré le temps que son Syndrome de l'Adolescence leur avait permis de passer ensemble. Il avait passé beaucoup de temps à se faire réprimander pour pousser sa chance. Mai l'avait souvent taquiné et le traitait de « morveux ». Malgré les rumeurs persistantes sur rumeurs sur l'incident de l'hospitalisation qui tournaient autour de Sakuta, Mai n'y accordait aucune importance. Elle s'était contentée de le regarder, de le juger d'après ce qu'elle voyait, de se faire sa propre opinion.

Naturellement, il se sentait à l'aise en sa présence. Les taquineries, comme lorsqu'elle lui pinçait la joue ou lui piétinait sur les pieds, étaient devenues une routine entre eux. Et Sakuta savait qu'elle ne faisait rien de tout cela pour lui nuire, c'était simplement leur manière de s'exprimer. Et cette complicité accumulée s'était progressivement transformée en affection, puis en amour. Mai et Sakuta avaient partagé une grande partie de cette année ensemble.

Elle avait rendu ces mois agréables. Elle avait fait en sorte qu'ils valaient la peine d'être vécus. Lui avait permis de se sentir à l'aise. Alors qu'il repensait à leur histoire commune, Sakuta s'assit avec Mai, et mettait ces sentiments en mots. Le trajet jusqu'à la gare d'Atami durait cinquante minutes, et tout au long du voyage, Sakuta parlait sans relâche, partageait ses pensées et ses émotions.

4

Lorsqu'ils atteignirent la gare d'Atami, il était plus de 18 heures. Après le coucher du soleil, un dimanche, dans une gare connue principalement pour ses sources d'eau chaude, il n'y avait pas vraiment foule. Malgré le bourdonnement des appareils de chauffage des trains en attente, la gare semblait étonnamment calme. L'air froid de l'hiver contribuait peut-être à cette impression.

Sur le quai, Mai scruta dans les deux directions, à la recherche de l'horaire.

— ...

Ses yeux parcouraient les chiffres. Elle avait l'air concentrée. Il ne semblait pas qu'Atami eût été sa destination finale. Ils devaient se rendre dans un endroit encore plus éloigné. Peut-être planifiait-elle de les emmener jusqu'à Ogaki, comme ils l'avaient fait au printemps dernier. Cependant, elle ne semblait pas du tout intéressée à revisiter ce passé.

— Quel train nous emmènera le plus loin ? *demanda-t-elle.*

Il commençait à être de plus en plus certain de son intuition.

— Si nous continuons à suivre la ligne du Tokaido, nous arriverons au moins à Ogaki.

C'est exactement ce qu'ils avaient fait auparavant. Mai le savait. Aller plus loin limiterait leurs options.

— Si nous prenons le Shinkansen, nous pourrions aller jusqu'à Osaka.

Seul le Kodama s'arrêtait à Atami, mais s'ils changeaient de train à Nagoya, ils pouvaient monter directement à San'yo ou Kyushu. Des trains qui allaient si loin à l'Ouest qu'ils tournaient vers le sud.

— Et ce train en direction d'Izumo ? *demanda Mai en pointant le programme des horaires.*

C'était un train assez tardif.

- Izumo, comme le sanctuaire Izumo-taisha ? *demanda-t-il.*
- Il y en a aussi un à destination de Takamatsu.
- A Shikoku ?

Il s'agissait de la préfecture de Kagawa. Il vérifia lui-même les horaires et supposait qu'il devait y avoir une erreur, mais à 23h23, il y avait effectivement des trains à destination d'Izumo ainsi que Takamatsu. Les deux trains comportaient des wagons-lits, ce qui expliquait la disponibilité tardive.

Ces trains partaient tard et arrivaient les passagers à leur destination le matin. Si les trains en direction de deux endroits différents commençaient en même temps, ils auraient probablement parcouru une grande partie de la distance ensemble. Tout cela signifiait qu'Izumo et Takamatsu étaient bien les destinations très éloignées auxquelles il pensait, et non simplement des noms similaires.

- Si nous prenons ce train, nous pourrions aller jusqu'à Izumo.
- Je pense que oui.

Il n'avait pas personnellement pris ce train, mais il fit confiance dans le système ferroviaire japonais.

- Je me demande si tu as besoin d'un billet spécial.
- Probablement

Mai prit la main de Sakuta et commença à marcher.

- Euh... Mai ?
- ...

Elle continuait à l'entraîner.

- On va loin ?
- Au terminus de la gare.
- Non pas ça... Notre destination.
- Loin.
- Oui, mais à quelle distance ?
- Très loin.
- ...
- Si nous continuons à prendre le train, nous pourrions aller encore plus loin que la dernière fois.

- Les wagons-lits font fureur de nos jours. Nous ne pourrons peut-être pas avoir de billets.

C'était une tactique détournée, mais elle avait fini par l'arrêter. Elle ne se retourna pas.

- Nous pourrons alors prendre un train normal.
- Cela ne nous mènera pas plus loin qu'Ogaki à cette heure-ci.

Le programme était resté plus ou moins inchangé.

- Si on n'a plus de train, on peut passer la nuit dans une ville au hasard.
- Prendre une chambre ensemble ?
- Si tu veux.
- C'est un rêve qui devient réalité.
- Et demain matin, nous repartirons.
- Pour aller loin ?
- Oui, très loin. Aussi loin que nous pouvons aller tous les deux. Tellement loin que nous...

Elle avait gardé une voix plate pendant tout ce temps, mais soudain, il y décéla un frémissement. Elle n'étouffait pas ses émotions, pas plus qu'elle n'était stoïquement impassible. Les émotions qu'elle ressentait étaient tout simplement trop puissantes pour être exprimées de manière directe. Sakuta le savait aussi parce qu'il ressentait quelque chose de très similaire.

- N'abandonne pas aussi facilement.
- ...
- Ne choisis pas simplement tout seul.
- Je ne peux pas te mettre ça sur le dos, Mai.
- Que suis-je pour toi ?

Lorsqu'elle avait dit cela, ses yeux vacillèrent. Comme si elle se détestait d'avoir laissé échapper. Comme si c'était quelque chose qu'elle ne voulait jamais dire à voix haute. Mais elle avait beau s'être juré de ne pas le faire, ses émotions avaient pris le dessus sur sa raison. Elle ne se souciait plus de rien.

- Ma petite amie.
- Alors je supporterai ce poids avec toi...
- ...
- La vie de Shôko...

- ...
- Tant que nous sommes en vie ensemble...

Il serrait les dents et la fixait du regard.

- Ça fait mal à entendre, Mai.
- Pourquoi ?!

Si Sakuta vivait, cela signifiait que la transplantation cardiaque que Shôko aurait dû recevoir n'aurait plus lieu. Peut-être qu'un autre donneur arriverait, et que la vie de Shôko se poursuivrait, mais Sakuta ne pensait pas que le monde était si facile à vivre.

Si sa vie signifiait que Shôko ne serait plus sauvée, comment pouvait-il accueillir cet avenir à bras ouverts ? La petite Shôko avait travaillé si dur. Malgré toutes ses souffrances, elle s'était efforcée de rester positive et joyeuse. Cela lui faisait mal de penser à changer son avenir juste pour qu'il pût vivre.

Et il ne voulait pas que Mai eût à porter cette douleur. Aucun d'entre eux n'était assez mûr pour vivre ensemble en étant accablé par cette culpabilité. Même son sens moral limité ne l'aurait pas permis.

Et plus que tout, Sakuta voulait lui rendre la pareille. Rendre à la grande Shôko ce qu'elle avait fait pour lui. Elle l'avait sauvé il y a deux ans, et il y a quelques semaines. Elle lui avait appris ce que la vie signifiait. Il était hors de question de la priver de la chose la plus importante qui soit.

- Parfois, même moi, je dois faire ce qu'il faut.
- Tu le fais toujours.
- Si je ne le fais pas, c'est mauvais pour tout le monde.
- Ne regarde personne d'autre que moi, Sakuta !
- Je suis arrivé jusqu'ici que parce que Kunimi et Futaba ont ignoré les rumeurs et sont devenues mes amies.
- ...
- Kaede s'est faite ma sœur, et je ne peux pas la décevoir. L'ancienne Kaede est enfin revenue, et je ne peux pas faire quelque chose de mal sous son regard.
- Pourquoi... Pourquoi... ?
- Koga et Toyohama continuent de me parler, peu importe à quel point je les taquine. Et Shôko m'a sauvé encore et encore.
- ...

- Je ne veux pas être quelqu'un qui déçoit les gens qui se soucient de moi.
- Même si je demande... ?
- J'écouterai tout ce que tu me demanderas, Mai.
- Alors... !
- Mais pour l'instant, il y a juste une chose que je ne peux pas faire.
- Ne dis pas ça !

Mai se couvrit les oreilles, comme une enfant en colère.

- S'il te plaît, *murmura-t-elle en fixant le sol*. Sois simplement avec moi pour toujours. Reste à mes côtés jusqu'à la fin de Noël.
- ...
- Ne me quitte jamais.

Elle fit un pas en avant et posa son front sur son épaule.

- Prenons un train et allons aussi loin que possible.
- Ça a l'air sympa.
- N'est-ce pas ?
- Si je pouvais le faire, j'aimerais beaucoup.

Il y avait une note de résignation dans sa voix. Il savait que ce souhait ne serait jamais exaucé, ce qui rendait si tentant.

- Mais je ne peux pas, Mai.
- Pourquoi pas ?!
- J'ai école demain.

Une raison si ordinaire. Comme quelque chose qu'une mère dirait à son enfant.

- Sèche.
- Je dois me lever et préparer le petit déjeuner pour Kaede. Tu sais que Toyohama ne sait pas cuisiner non plus.
- ...
- Et tu as aussi du travail demain.
- Ce n'est pas...
- Tu sais ce que Toyohama a dit ? Quelle que soit la fièvre de Mai Sakurajima, elle ne manquait jamais un jour de travail. Peu importe à quel point tu te sentes mal, tu plongerais dans l'océan au milieu de l'hiver.

- ... Ça n'a pas d'importance. Le travail n'a pas d'importance !
- Si. Les gens te font confiance. Tu ne peux pas les décevoir.
- Si je te perds, alors rien d'autre ne compte !

Ses mains agrippaient à sa veste. Comme si elle n'allait jamais le lâcher. C'est pour cela qu'il continuait à parler. Être la voix de la raison.

- Je t'aime, Mai.
- ...
- Et j'aime ta façon de travailler.
- Ce n'est pas important pour l'instant !
- Chaque fois que je te vois à la télévision ou sur la couverture d'un magazine, je me dis : *Ma copine est super mignonne.*
- Ce n'est pas ce que je voulais entendre.
- C'est dommage que tu sois toujours trop occupé pour sortir avec moi.
- Je dis que je n'arrêterai plus jamais d'être avec toi !
- Mais je veux être avec toi comme tu es.
- ... !

Cette phrase semblait vraiment toucher quelque chose au plus profond d'elle-même.

Elle inspira brusquement et resta silencieuse.

- Toujours stricte avec toi-même, essayant d'être sévère avec moi, mais faisant le contraire, c'est la Mai que j'aime.

Alors qu'il prononçait ces mots, il sentait une chaleur monter derrière ses yeux. Un picotement derrière son nez. Il combattait désespérément contre cela, et attendait que la vague d'émotion passe. S'il pleurait ici, tout serait fini. Tout ce contre quoi il luttait céderait, et il aurait envie de s'enfuir avec Mai. À Izumo ou Takamatsu, aussi loin que possible. Mais il ne pouvait pas faire ça. Il dut donc repousser les larmes.

- ... Bien, *dit-elle lorsqu'il se tut.*
- ... Mai ?
- Très bien.
- ...
- Tant que tu es en vie, je me fiche que tu me détestes !

Sous le coup de l'émotion, elle releva la tête.

Lorsqu'il vit cette expression sur son visage, l'esprit de Sakuta se vida. Ses yeux débordaient de larmes. Elles coulaient le long de ses joues, et tout ce qu'il pouvait faire était de regarder.

— Juste... reste avec moi.

Mai pleurait comme une gamine, reniflait. Elle ne faisait pas semblant d'être calme ou belle. Elle laissait tout sortir, sans rien retenir. Elle se jeta sur lui avec toute la force de ce qu'elle ressentait.

— Juste reste avec moi...

— ...

Une vague de culpabilité déchirante traversa Sakuta. Il n'avait jamais imaginé Mai pleurer ainsi. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle pouvait même le faire.

Il sentait sa détermination vaciller.

— Reste avec moi jusqu'à la fin de Noël. Après ça, tu pourras me détester autant que tu veux !

— Je ne pourrais jamais faire ça.

— Pourquoi pas ?!

— Je ne pourrais jamais te détester.

— Pourquoi... Pourquoi... ?

Ses jambes cédèrent, et elle s'effondra. Il s'agenouilla pour la soutenir.

— Je t'aimerai toujours, Mai.

Il l'attira à lui. Il frotta sa main sur son dos comme s'il apaisait un bébé qui pleurait.

— menteur...

Sa voix était étouffée par sa chemise.

— Je te jure que je t'aimerai toujours.

— menteur...

— Je t'aimerai pour l'éternité.

— Tu es un menteur... mais moi aussi.

— ...

— Ça me *dérangerait* que tu me détestes.

Sa prise sur sa chemise se resserra davantage.
Elle tirait tellement qu'il avait mal.

— Je ne veux pas que tu me détestes, *sanglota-t-elle*.

Et ce furent les derniers mots qu'elle parvint à prononcer. Tout le reste n'était que des larmes. Incapable de la serrer fort contre lui, Sakuta la laissa sangloter, les pleurs qui résonnaient à ses oreilles comme les coups de fouet d'un condamné.

5

Ils n'avaient pas parlé dans le train qui les ramenait d'Atami à Fujisawa. Ils avaient choisi des sièges dans le wagon vert, essayant d'éviter autant que possible les regards indiscrets, et Mai gardait les yeux rivés sur la fenêtre.

Ils étaient rouges à cause des pleurs, et comme il faisait nuit, il pouvait le voir dans son reflet. Sakuta lutta plusieurs fois contre l'envie de lui dire quelque chose. S'il baissait sa garde ne serait-ce qu'une seconde, sa fragile carapace éclaterait et il lui dirait ce qu'il avait caché. Et s'il disait cela, il n'y aurait pas de retour en arrière possible. Alors, il garda le secret, sans jamais exprimer cette pensée.

Mai avait mis du temps à se calmer à la gare d'Atami, si bien qu'à leur retour à Fujisawa, il était plus de 23 heures. À cette heure tardive, un dimanche, la gare était un endroit solitaire. Les illuminations de Noël partout ne faisaient qu'aggraver la situation.

Ni Sakuta ni Mai ne dirent quoi que ce soit pendant la marche jusqu'à la maison. De temps en temps, il l'entendait renifler. Ils marchaient côte à côte, sans se regarder, mais sans se séparer non plus. Ils continuèrent ainsi jusqu'à leurs appartements respectifs.

- Bonne nuit, Mai.
- Bonne nuit.

Lorsqu'ils parlèrent enfin, c'est tout ce qu'ils se dirent. Visiblement épuisée, Mai entra dans son immeuble. Sakuta attendit que les portes se referment derrière elle et qu'elle fût hors de vue. Puis, il se tourna et se dirigea vers son propre domicile. Il était seul dans l'ascenseur. Le silence l'oppressait. Il sentait que son contrôle sur ses émotions commençait à lui échapper.

Les mots qu'il s'était tant efforcé de ne pas prononcer étaient à la limite de sa gorge. Le fait de ne pas y penser lui avait permis de rester fonctionnel. Ne pas y penser lui avait permis de ne pas la voir. Il n'avait jamais connu la mort de près, ce qui lui permettait de penser qu'il pouvait y faire face. Mais voir Mai pleurer lui avait révélé la vérité. Il avait perçu dans ses larmes le sens même de la mort.

L'ascenseur atteignit son étage. Il traîna les pieds dans le couloir jusqu'à sa porte, tourna la clé et entra. Les lumières étaient allumées. Dans l'entrée, dans le couloir et dans le salon. Lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir, Shôko sortit pour le saluer.

— Bienvenue à la maison, Sakuta.

Le même sourire habituel de Shôko. Doux et indulgent. C'était aveuglant. Il baissa son regard vers le sol.

— Mai est à la maison ce soir ? *demanda-t-elle d'une voix douce.*

— Oui... *répondit-il à peine assez fort pour être entendu.*

— Ah.

— ... Kaede ? *réussit-il à dire sans lever les yeux.*

— Dans son lit. Elle a vraiment aimé sa nouvelle coiffure ! Elle a souri toute la nuit.

— C'est bien.

— Le bain d'abord ? Si tu as faim, je peux te préparer quelque chose.

Il essaya d'enlever ses chaussures, mais ses jambes ne voulaient pas bouger.

— Shôko, je...

Lorsqu'il releva enfin la tête, elle souriait toujours.

— ...

Son visage lui coupa le souffle.

— Non, *dit-elle.* Tu as déjà une charmante petite amie.

Elle le taquina doucement et parlait à voix basse pour ne pas réveiller Kaede.

— Oui, je pourrais me vanter d'elle toute la nuit.

— Je suis jalouse.

— C'est pour ça que...

Il ne pouvait plus tenir. Sa voix se brisa. Un sanglot s'échappa de sa gorge.

— Je n'ai jamais voulu faire pleurer Mai comme ça.

C'était une idée si simple, mais l'exprimer avec des mots l'ébranla au plus profond de lui-même. Cela l'affecta bien plus profondément qu'il ne l'aurait cru. Un choc qui partait de son cœur et qui traversa tout son corps. Il n'avait jamais pensé pouvoir ressentir quelque chose d'aussi intense.

— Je ne veux plus jamais la faire pleurer comme ça.

Il était tard. Kaede était au lit. Il se mordit les dents et forçait sa voix à rester silencieuse.

— C'est pourquoi... Shôko.

Alors qu'il s'effondra, Shôko continuait de sourire.

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— Je suis désolé, Shôko.

Il ne pouvait pas croiser son regard. Tout son corps tremblait comme une feuille. Ses genoux fléchirent et il se laissa tomber sur le sol. Il s'entoura de ses bras et essayait de contenir les tremblements. Il laissa s'échapper les sentiments qu'il avait gardés enfouies.

— Je veux vivre.

Les tremblements persistaient.

Son corps n'avait jamais eu à faire face à une telle situation.

Tant de peur, de tristesse, de frustration... mais Shôko était là. Sa chaleur enveloppait le salon.

— Je veux continuer à vivre.

Le désir de son cœur. Une chose si évidente qu'il ne l'aurait jamais pensé à le formuler dans ses prières. Il n'avait jamais eu besoin de demander la permission de vivre. Il en avait toujours considéré la vie comme acquise. Mais ce même désir avait été constant dans toute la vie de la petite Shôko. Un seul et unique souhait. Et quelque chose que son imagination n'avait jamais approché.

Il voulait vivre. C'était tout.

Et c'était pour cela qu'il avait senti qu'il ne fallait pas le souhaiter devant Shôko. Mauvais de même prononcer ces paroles.

Mais ces préoccupations ne pouvaient résister à la puissance du désir qui montait en lui. Il avait décidé de se faire passer en premier. Plus il essayait de résister, plus la puissance qui le combattait devenait forte. Jusqu'à ce que le besoin de vivre s'imposait à lui.

Parce qu'il aimait Mai.

Parce qu'il ne voulait pas la voir s'effondrer ainsi.

Et si elle devait pleurer, il voulait au moins être avec elle.

— Je suis désolé, Shôko. Je suis juste... Je suis désolé.

Rien d'autre ne sortait de lui. Il voulait en dire plus. Mais comme un enfant qui ne connaît pas d'autres mots, il ne faisait que les répéter.

— Je suis désolé... Je veux juste être avec Mai pour toujours. Pour toujours et à jamais.

Quelque chose de chaleureux enveloppa son corps tremblant. La chaleur de Shôko, le serrait, le protégeait de tout ce qui l'effrayait.

— C'est moi qui devrais être désolée, *dit-elle*. Je suis désolée de t'avoir imposé ce choix, Sakuta. Si j'avais bien joué mes cartes, tu n'aurais jamais eu à souffrir comme ça.

— Ce n'est pas...

— Ce n'est pas ta faute, Sakuta.

— Je...

— Tu t'en es bien sorti, Sakuta.

— ... Mais je !

— Tu as dit tout ce que tu avais à dire.

— ... Ah, aughhhhhh !

Il n'arrivait pas à mettre des mots sur ce qu'il ressentait.

— Alors rends Mai heureuse.

— ... Unhh... ahhh... aughhhhhh !

Il voulait lui dire quelque chose. De la gratitude ? Des excuses ? Quelque chose d'entièrement différent ? Il n'était pas sûr, mais il voulait communiquer quelque chose.

Mais rien d'autre ne sortit de lui. Même pas des larmes.
Juste un long gémissement rauque et dénué de paroles.

Et Shôko lui pardonna de vivre.



Teinte de la neige immaculée

1

Il ne restait plus que deux jours avant que l'avenir dont parlait Shôko ne lui tombait dessus. L'esprit de Sakuta avait passé tout ce temps à faire le même vœu.

Il formulait des vœux au lever du soleil.

Il formulait des vœux aux cieux en plein midi.

Il formulait des vœux aux étoiles pendant la nuit.

Il souhaitait que la petite Shôko fût sauvée.

Sakuta exprimait ses vœux aux eaux de Shichirigahama, à la rivière qui serpentait son quartier, aux coquillages sur la plage, et à l'herbe non identifiée qui poussait dans les fissures du trottoir.

« S'il vous plaît, faites que la petite Shôko soit sauvée. »

Un vœu empreint de ferveur. Sakuta ne pouvait pas la guérir lui-même. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de formuler des vœux.

Pendant ce temps, la grande Shôko ne montrait aucun signe d'inquiétude, de peur ou d'anxiété. Elle était parfaitement calme, acceptait le désir de vivre de Sakuta, et le soutenait en souriant. Tout le temps, son sourire espiègle persistait.

Sakuta comprenait que si jamais il n'était pas victime d'un accident de voiture, la petite Shôko ne pourrait pas bénéficier la greffe de cœur. Cela signifiait que le futur dont provenait la grande Shôko ne se produirait jamais. Du moins, le moment où ce ne serait pas le cœur de Sakuta qui serait transplanté, son avenir changera.

Cette pensée devait être terrifiante. Mais Shôko ne laissait transparaître aucun signe d'inquiétude ou de peur. Elle fredonnait tout en cuisinant, nettoyant, faisant la lessive, prenant une douche...

Deux fois, ils se disaient : « Bonjour »,
et deux fois, ils se disaient : « Bonne nuit ».

Et ainsi, les deux jours s'écoulèrent.

Le soleil se leva et c'était déjà le 24 décembre

Le jour du destin. Le stress avait peut-être aidé Sakuta à se réveiller tout seul. Il se redressa et consulta l'horloge. Il était sept heures du matin. Le vingt-quatrième. La veille de Noël.

Alors qu'il baillait, il se dirigea vers la salle de bains. Il se lava le visage et se gargarisa. Des bruits venaient du salon, il passa la tête dans le coin juste à temps pour voir Shôko en tablier, en train de mettre le petit déjeuner sur la table.

- Bonjour, Sakuta.
- Bonjour, Shôko.
- Viens, assieds-toi.

Elle retira le tablier et prit place à son tour. Il y avait deux sets de table sur la table, ainsi que de la nourriture pour deux personnes. Des toasts, du jambon, des œufs et des tranches de tomates. Kaede était partie, chez ses grands-parents. Leur père était passé la chercher hier après-midi.

- Merci.
- De rien.
- Tu as bien dormi ? *demanda Shôko en tartinant ses toasts de confiture.*
- Bien sûr... Et toi ?
- Comme un bébé.
- Tu l'es.
- Tu peux le dire deux fois !

Il avait voulu faire preuve de sarcasme, mais elle était immunisée contre cela. Elle savait exactement ce qu'il voulait dire, mais s'obstinait à tourner ses paroles sous un angle positif. C'était ainsi que se déroulaient tous les matins depuis son emménagement. Rien ne changeait jusqu'à ce qu'ils aient presque fini de manger.

- C'est aujourd'hui le dernier jour où nous pouvons cohabiter ensemble. La fin de tous les sourires et de tous les rougissemments.

Il recommençait à s'émouvoir.

- Shôko...
- Tu m'as déjà suffisamment remercié.

Sakuta secoua la tête. Naturellement, il ne pensait pas pouvoir la remercier suffisamment, mais ce n'était pas ce qu'il voulait exprimer ici. Il avait quelque chose d'autre à lui dire.

- Je voulais être comme toi Shôko
- ...
- Il y a deux ans, j'étais au plus bas, tu es arrivée et m'as relevé. Je voulais être capable d'actes de bonté comme celui-là.
- Tu le seras, Sakuta.
- Pas de déni chelou ?
- Si tu m'admires pour ça, il serait impoli de ne pas l'être.

C'était une façon de penser très Shôko. La preuve de sa foi en ceux qui l'entouraient.

- Sauce soja.
- Hein ?
- Passe-la, tu veux ?

Elle pointa sa fourchette ce qui témoignait clairement de mauvaises manières. Sakuta prit la sauce soja et la lui passa.

- Merci, *dit-elle*.
- Il n'y a pas de quoi.

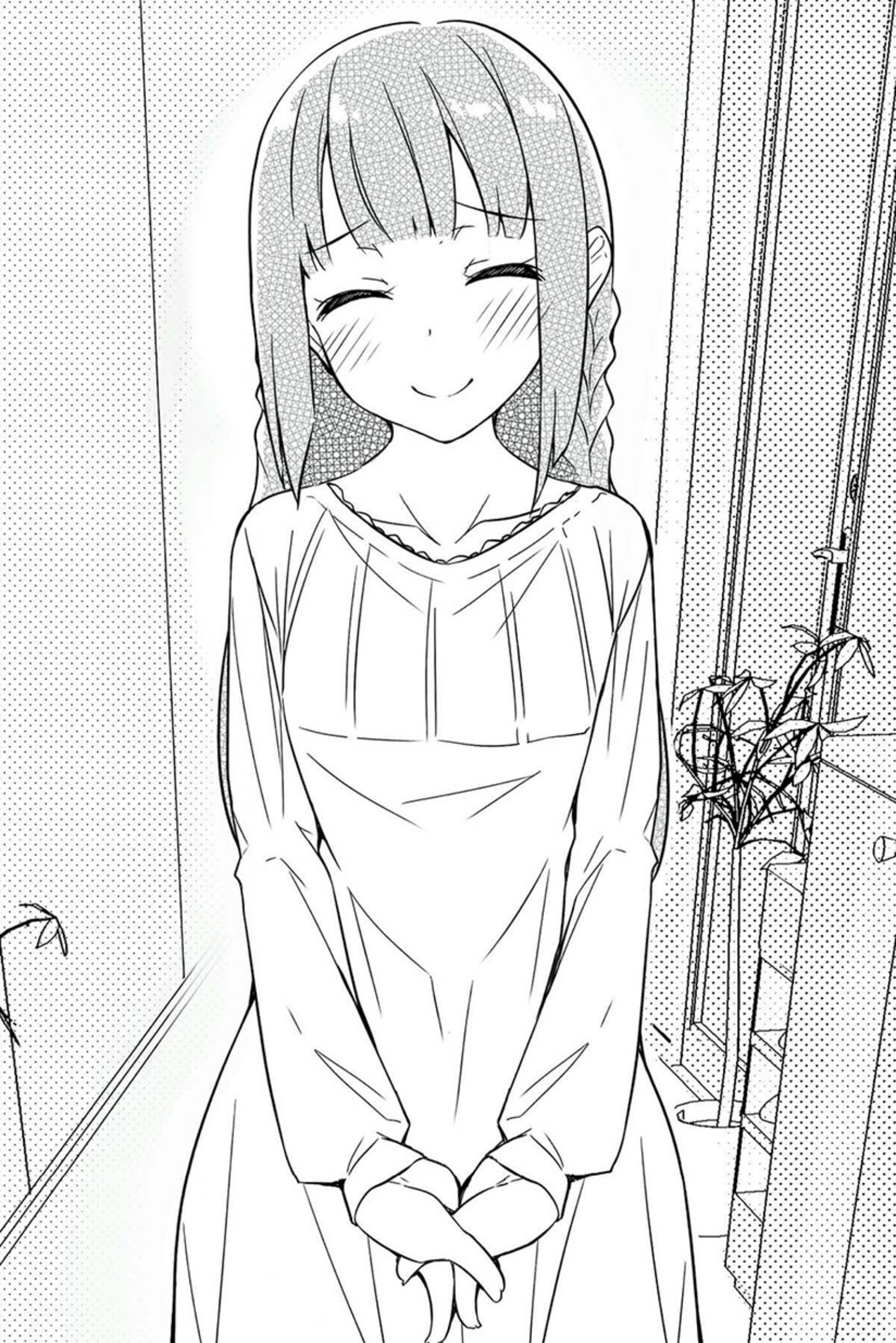
Elle en versa quelques gouttes sur le jaune d'œuf, puis prit une grande bouchée de jambon et d'œuf réunis. La bouche pleine, elle mâcha quelques instants en souriant bêtement.

- Il y a quelque chose ? *demanda-t-elle*.
- Rien.
- Tu rigoles.
- Les gens font ça quand ils sont amusés.

Cette réponse avait dû lui plaire, car elle ria elle aussi.

Peut-être que personne d'autre n'aurait trouvé cela drôle. Mais pour eux deux, c'était hilarant.

Malheureusement, ils ne pouvaient pas rester ainsi éternellement.



— Tu ferais mieux d'y aller, Sakuta.

C'était la veille de Noël, mais il avait encore école. C'était le dernier jour du deuxième trimestre, il n'y avait donc que la cérémonie de fin de trimestre et un conseil de classe pour récupérer les bulletins de notes. Sakuta enfila son uniforme et Shôko le raccompagna à la porte, comme tous les autres matins. Il se retourna une fois ses chaussures enfilées.

— Shôko... *commença-t-il d'un ton hésitant.*

— *Vas-y, l'incita-t-elle.*

Comme si elle avait perçu cette hésitation momentanée. Comme si elle réprimandait ce moment de faiblesse. Elle posa ses mains sur son dos et le poussa doucement. Son sourire demeurait inchangé.

Un sourire espiègle.

Comme si même cette petite interaction était une source de joie telle qu'elle rayonnait de chaque centimètre de son corps. Sakuta ne connaissait qu'une seule manière de répondre à cela.

Alors, il déclara :

— Je m'en vais, *comme s'il entamait le premier pas vers l'avenir.*

Comme il le faisait toujours, pour que Shôko ne s'inquiétait pas pour lui. Il réprima même un bâillement en ouvrant la porte. Une fois à l'extérieur, il ne se retourna pas en arrière.

2

Les piétons se rendaient à la gare et expiraient toutes des bouffées de blanc. Un petit nuage apparut à chaque fois que Sakuta expira. Le bulletin météorologique de la nuit dernière annonçait des températures record, en dessous de zéro même sur la côte, et ce matin confirmait clairement cela. Même en plein soleil, la température ne s'était pas améliorée. Au mieux, elle était à un chiffre. La journée allait être vraiment froide. Une masse d'air froid devait arriver cet après-midi et faire tomber la neige à l'approche de la tombée de la soirée.

La prévision météo était catégorique :

« Préparez-vous à des ralentissements de la circulation ».

Il leva les yeux vers le ciel de décembre, d'un bleu si pâle qu'il en était presque clair. La lumière du soleil paraissait faible. Shôko avait prédit qu'il y aurait beaucoup de neige ce soir-là. Il n'avait aucun doute qu'elle avait raison. Après dix minutes de marche, il atteignit la gare de Fujisawa et prit un train pour Kamakura. Il regardait le même paysage familier par la fenêtre jusqu'à la gare de Shichirigahama, où se trouvait son école.

La première minute ou deux après avoir quitté Fujisawa ressemblaient encore à une zone commerciale, mais lorsqu'ils atteignirent la station suivante, ils se trouvaient déjà dans un quartier résidentiel. Plus ils avançaient, plus les rues devenaient calmes, et à mesure qu'ils approchaient de la station Enoshima, le paysage prenait une allure côtière. De plus en plus de murs étaient peints en blanc, dans un esprit de chic marin.

Alors que le train continuait son chemin, l'écart entre les voies et les bâtiments qui les entouraient se réduisait. Près de la gare de Koshigoe, le train roulait lentement et se faufilait entre les maisons construites juste à côté. Le train était si proche qu'il semblait pouvoir les heurter. Il était quasiment certain que les branches des arbres dans les cours touchaient parfois les wagons.

Et au moment où l'on commença à s'y habituer, soudain toute la vue s'ouvrit brusquement. Les rivages de la baie de Sagami s'incurvèrent dans les deux sens, la ligne d'horizon visible au loin.

Il voyait cela tous les jours. Ce n'était plus une surprise. L'enthousiasme qu'il avait ressenti la première fois avait depuis longtemps disparu. Mais cela semblait spécial aujourd'hui ; s'il n'avait pas su qu'un accident l'attendait, il l'aurait vu pour la dernière fois. Le Sakuta du futur de la grande Shôko avait vu cette vue sans rien savoir de tout cela. Il s'était probablement contenté de bailler. Cette idée lui provoqua un bâillement.

Lorsqu'ils atteignirent Shichirigahama, le minuscule quai de la gare se remplit d'étudiants de Minegahara. Ils avançaient en rangs dispersés et se déversaient hors des portes. Ils traversèrent un court pont et franchirent le passage à niveau qui pénétrait dans l'enceinte de l'école.

- Il fait assez froid pour toi ?
- Trop froid.
- C'est nul !

Un groupe de filles se plaignit à proximité. Toutes avaient des jupes courtes et des jambes nues, bien que « *Mignon c'est la justice, tout le reste c'est l'ennemi* », la bataille quotidienne de la lycéenne se poursuivait. Il ne pensait pas qu'elles étaient stupides. Il avait juste froid alors qu'il les regardait.

Tous les élèves se rassemblèrent dans le gymnase pour la cérémonie. Le froid avait peut-être aidé, car le principal fut très bref dans son discours. Sakuta ne se souvenait d'aucun mot de ce qu'il avait prononcé, mais il s'agissait probablement d'avertir tous ceux qui étudiaient pour les examens d'entrée de faire de leur mieux pour ne pas tomber malade.

Sur le chemin du retour, Sakuta repéra les élèves de troisième année alignées devant lui. Il chercha Mai, mais ne la trouva pas. Il savait qu'il ne la verrait pas. Elle n'était pas à l'école aujourd'hui. Si son emploi du temps n'avait pas changé, elle serait aux studios de la ville, en train de tourner les dernières scènes de son dernier film.

Il ne l'avait pas vue hier ni avant-hier. Ils ne s'étaient pas parlé. Il n'avait même pas entendu sa voix. Il l'avait vue à la télévision une ou deux fois, mais elle était loin de Fujisawa pour son travail et dormait dans un hôtel quelque part. Sakuta avait tenté de l'appeler plusieurs fois le soir, mais il tombait invariablement sur sa boîte vocale. Mai ne décrocha jamais et ne le rappela pas non plus.

Il en avait la certitude qu'elle l'évitait intentionnellement.

Le conseil de classe commença et le professeur distribua les bulletins de notes. Son professeur lui jeta un regard significatif, mais il feignit de ne pas le remarquer. Un coup d'œil à ses résultats lui en expliquait la raison. Dans toutes les matières, il affichait une note supérieure d'un grade complet à celle du premier trimestre, ce qui ne manquera pas de capter l'attention de son professeur.

— À l'année prochaine !

Et sur ces mots, le conseil de classe se termina. Comme toujours, Sakuta quitta la classe sans parler à personne.

La plupart des étudiants traînaient là à discuter, si bien que le chemin vers la gare était encore relativement désert.

Il monta dans le train et retourna à la gare de Fujisawa.

Une fois arrivé, il commença à rentrer chez lui, mais quelques pas plus tard, il fit une pause et prit une direction différente.

3

Le détour de Sakuta l'amena à l'hôpital où séjournait la petite Shôko.

La chambre 301.

Un calme absolu régnait dans la pièce, seulement troublés par les sons provenaient de l'extérieur.

Shôko se trouvait aux soins intensifs, mais ses affaires personnelles étaient toujours là.

Des signes de vie, mais sans la chaleur à laquelle il s'était habitué. Sa présence semblait de plus en plus lointaine à chaque visite. S'agissait-il d'une illusion de l'esprit ?

— ...

Il prit place sur le tabouret. Lorsqu'elle était encore là, il s'asseyait là tous les jours et observait son sourire sincère. Il pensait qu'il pourrait continuer à le voir. Quelque part au fond de lui, il avait été convaincu qu'elle s'en sortirait.

La raison en était évidente. Il n'avait tout simplement jamais connu la mort d'un proche. Le chagrin qu'il avait ressenti avec la situation de Kaede aurait dû lui apprendre ce que c'était que de perdre quelqu'un, mais il n'avait tout simplement pas pensé à Shôko de cette manière.

Il ne le voulait pas.

Et peut-être que le facteur décisif était que Shôko avait caché ses propres peurs jusqu'à ce qu'elle fût vraiment mal en point. Elle lui avait permis d'éviter la vérité.

À son âge, aller si loin... c'était peut-être pour cela que Sakuta avait pu lui rendre visite tous les jours. Parce qu'elle lui facilitait la tâche.

La grande Shôko avait parlé comme s'il s'agissait de l'accomplissement de Sakuta, mais il ne pensait pas du tout que c'était vrai. Tout avait commencé par le courage de la petite Shôko. Sakuta s'était naturellement laissé guider.

— ...

Il se leva lentement.

— Je reviendrai, *murmura-t-il en s'adressant au lit vide.*

Ensuite, il quitta la pièce. Il prit l'ascenseur jusqu'au premier étage. Pendant qu'il passait devant la boutique, son estomac gargouilla. Donc, il prenait cela comme un signe, s'arrêta pour acheter un rouleau de *yakisoba* et s'assit sur un canapé dans une salle de réunion inoccupée. Il déballa l'emballage et en prit une bouchée. Un rouleau moelleux rempli de *yakisoba*. Peut-être un choix esthétique discutable avec le double d'amidon, mais un bon goût au moins.

Il se pourrait bien que ce soit son dernier repas. Cette pensée le poussa à manger plus lentement et essaya de savourer les saveurs. Mais il avait l'habitude d'engloutir des repas comme celui-ci, et il était difficile de se ménager. Il finit par l'engloutir, comme d'habitude. Alors qu'il enfourna sa dernière bouchée, une blouse blanche passa devant la porte, puis fit demi-tour et revint.

— Comme je le pensais, c'était bien vous ! Le frère de Kaede, non ?

C'était l'infirmière qui s'était occupé de Kaede

— Vous me cherchiez ? *demanda-t-il, confus.*

Le sourire de l'infirmière s'estompa et expliqua :

— La mère de Shôko a dit qu'elle voulait que vous la voyiez.

— ...

— Elle sait que vous avez visité sa chambre vide.

— Oh.

— Puisque sa famille l'a approuvé, nous pouvons vous laisser entrer. Êtes-vous d'accord ?

— Est-ce que Makinohara veut me voir ?

Il pensait que la petite Shôko préférerait sans doute qu'il ne la vît aux soins intensifs.

— Elle dort, donc vous n'avez pas à vous inquiéter à ce sujet.

Cela signifiait qu'il avait probablement raison.

— Alors ? *demanda-t-elle à nouveau.*

Mais Sakuta avait déjà pris sa décision. Il l'avait fait dès qu'elle l'avait suggéré.

— Je vais la voir.

Il avait l'impression qu'il devait savoir. Il avait l'impression qu'il était de sa responsabilité de témoigner de ce qu'elle vivait.

— Alors, veuillez me suivre par ici.

Elle conduisit Sakuta au bout d'un long couloir de l'hôpital. Après deux portes automatiques d'un blanc clinique, il y avait une pièce ordinaire. Il y était écrit : « **Salle de préparation** », sur les portes, et on lui demanda de laisser tout ce qu'il avait, à l'exception de ses objets de valeur, dans un casier. Il enleva son manteau et sa veste d'uniforme et reçut une sorte de tablier. Le port d'un masque et d'un chapeau de cantinière était également obligatoire.

Ensuite, il lava soigneusement les mains. Ils appliquèrent du désinfectant par la suite, l'infirmière le contrôla attentivement, et il fut finalement été autorisé à mettre les pieds dans l'unité de soins intensifs.

Même alors, la règle voulait que seule sa famille fût autorisée à entrer dans la pièce. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était regarder à travers la vitre.

— Shôko est ici.

Au début, Sakuta ne savait pas où elle se trouvait. Tout ce qu'il pouvait voir à travers la vitre, c'était une pile de machines médicales. Il lui fallut plusieurs secondes de recherche avant de trouver Shôko. Son lit était entouré d'appareils médicaux, mais c'était bien la petite Shôko qui y était allongée là.

— ...

Il déglutit difficilement.

Une vive douleur lui transperça la poitrine.

Il pouvait entendre le bourdonnement d'une sorte de pompe fonctionner. Un bip qui signalait son pouls. Un sifflement d'air s'échappa.

Il réalisa que toutes ces machines maintenaient Shôko en vie.

Cela lui donnait envie de détourner le regard. S'il y avait une option pour ne pas voir cela, il l'aurait volontiers pris. Mais Sakuta ne détourna pas le regard, ne le permit pas. Shôko faisait de son mieux pour rester en vie à ce moment précis, et il devait le graver dans sa rétine.

— Elle est vraiment quelque chose, *lâcha-t-il enfin*. Makinohara tient toujours le coup.

Elle s'était battue pendant tout ce temps. Depuis le début. Contre sa condition, contre un monde injuste, contre le destin lui-même. Elle se battait encore maintenant. Pour son avenir, pour le sourire de ses parents, pour tous ceux qui l'avaient soutenue.

— Elle est vraiment... *dit-il en marquant une pause*.

Et c'est pour cela que, lorsque tout sera terminé, il devrait lui dire :

« *Tu t'en es bien sorti.* »

Il voulait la couvrir d'éloges. Les mots qu'elle méritait d'entendre. Il tremblait. Son cœur frémissait. Et il luttait contre cela, serrait les dents, serrait les poings et retenait ses larmes. Il n'était pas sûr de la raison de ces larmes. Mais il était sur le point de perdre le contrôle. Sakuta faisait tout ce qu'il pouvait pour garder son calme. Il ne pouvait pas se mettre à pleurer devant Shôko. Les cinq minutes qu'il avait le droit de la voir s'écoulèrent en un rien de temps.

— Je sais que ce n'est pas long, mais c'est le règlement.

— Bien sûr.

L'infirmière le raccompagna hors de l'unité de soins intensifs. Il se retourna une fois à la dernière seconde, mais les yeux de Shôko ne s'ouvrirent jamais. Dans la salle de préparation, il retira le tablier, jeta le chapeau et le masque et récupéra ses affaires dans le casier. Il remercia l'infirmière et repartit dans l'hôpital principal.

Sakuta ne se souvenait pas vraiment de ce qu'il avait fait pendant un certain temps après cela. Il avait l'impression d'avoir pensé à quelque chose, mais tout était flou. Lorsque les lumières du hall de l'hôpital s'allumèrent, il sursauta et reprit ses esprits. Il était assis sur un banc près des distributeurs automatiques. Il leva les yeux vers la fenêtre, il faisait nuit.

Ses yeux se tournèrent, cherchait l'heure, et découvrirent une grande horloge sur un pilier. Il était passé de 17 heures. Il regarda à nouveau, et il ne faisait pas si sombre que *cela* dehors. Les nuages donnaient l'impression qu'il faisait plus sombre, mais il y avait encore de la lumière dans le ciel.

Pourtant, pendant qu'il était perdu dans ses pensées, plus de trois heures s'étaient écoulées. Il ne pouvait plus tergiverser. Sakuta se leva tranquillement.

Ses pieds le conduisirent jusqu'aux téléphones publics situés à côté des distributeurs automatiques. Il trouva quelques pièces dans son portefeuille et décrocha le combiné. Il y glissa quelques pièces et tendit la main vers le clavier numérique.

Normalement, il composait joyeusement ces onze chiffres, mais aujourd'hui, son doigt tremblait et il devait appuyer bouton à la fois.

Lorsqu'il eut enfin terminé, il porta le combiné à son oreille. Il compta les sonneries. Une sonnerie, deux, trois...

À la cinquième sonnerie, l'appel avait été décroché. D'après ses tentatives des deux derniers jours, Sakuta était sûr que l'appel était tombé sur son répondeur. Quelques instants plus tard, le message habituel se fit entendre. Le classique : « Au signal sonore, laissez un message. »

— C'est moi. Sakuta, *annonça-t-il*.

Le couloir de l'hôpital est si calme que sa voix résonna légèrement.

— ...

Il ne trouvait rien d'autre à dire. Il devait avoir quelque chose en tête lorsqu'il décidait d'appeler, mais rien ne sortait. Peut-être n'avait-il jamais eu rien à dire. Peut-être voulait-il simplement voulu entendre sa voix. Sakuta sentait que c'était quelque chose qu'il ferait.

— Je t'aime vraiment, Mai, *murmura-t-il en se moquant de lui-même.*

Mais au moment où il le dit, il y eut un bip sur la ligne. Quelqu'un avait décroché. Il sut bientôt qui.

— Sakuta ? *résonna la voix de Mai.*

— Mai.

— ...

— ...

— Hier...

— Mmh ?

— J'ai fait un rêve, *dit-elle.*

— ... Tu as rêvé ?

Sakuta ne savait pas où cela menait. Mai parlait comme si elle s'adressait à quelqu'un de très éloigné, et il n'arrivait pas à lire ses émotions.

— Oui. Un rêve.

— De quel genre ?

— Nous étions tous les deux en train de visiter un sanctuaire pour le Nouvel An.

— ...

— Dans le rêve, nous y sommes allés le dernier jour des vacances d'hiver, en essayant d'éviter la foule.

— Quel rêve détaillé.

— Je sais.

— Qu'est-ce que tu as souhaité ?

— Tu t'es vanté à haute voix d'avoir souhaité mon bonheur.

— On dirait que c'est moi.

— Oui, même dans mes rêves, tu es toujours un menteur, *répondit-elle en riant doucement.* Mais... Sakuta.

— Mmh ?

— Je t'aime quand même.

— ...

Il restait sans voix. Il se tenait là, le téléphone collé à l'oreille. Il était si concentré qu'il pouvait entendre chacune de ses respirations.

— Alors je ne vais pas t'oublier, Sakuta.

— ...

— Je vais vivre avec toi.

— Mai, je...

Il n'était pas sûr de ce qu'il essayait de dire. Et avant qu'il ne pût le dire, l'appel fut coupé. Non pas parce que Mai avait perdu son signal, mais parce que Sakuta n'avait pas mis suffisamment de pièces.

— ...

Il n'avait plus de pièces. Il aurait probablement pu casser un billet plus gros s'il avait payé un verre, mais... il ne l'avait pas fait. Il n'avait plus le temps de lui parler. Plus il écouterait sa voix, plus la balance pencherait vers elle. Et il aurait l'impression que c'était de sa faute.

C'était à lui de choisir.

Il avait deux souhaits, et il voulait plus que tout qu'ils se réalisaient tous les deux. Il voulait que Shôko fût sauvée. Et il ne voulait pas que Mai pleurait.

Rester ici à réfléchir ne lui apporterait pas de réponse, il devait commencer à marcher. Il pouvait se diriger vers l'endroit où Mai et lui avaient convenu de se retrouver pour un rendez-vous.

L'aquarium près d'Enoshima.

Il était persuadé qu'au fur et à mesure que le moment approchait, tout le reste disparaîtrait et qu'il ne resterait plus que son véritable désir.

Il y croyait.

Ce choix était trop important.

Alors, il regarda vers l'avant et se mit à marcher.

4

Près de la gare de Fujisawa, les grands magasins et les bâtiments de la gare étaient tous recouverts des lumières de Noël. L'esprit des fêtes était bien présent.

Il neigeait déjà lorsqu'il quitta l'hôpital, et la neige tombait encore plus fort maintenant. Cela donnait vraiment l'impression d'une nuit silencieuse, d'une nuit sainte. Il y avait beaucoup de couples immobiles, qui regardaient les lumières, ce qui rendait la zone autour de la station beaucoup plus fréquentée. Pendant qu'il plissait les yeux face à ces scènes, Sakuta se sentait étrangement en paix.

Il traversa la foule de couples et se dirigea vers la ligne Odakyu. Il passa sa carte de train à travers le portail, se débarrassa la neige de ses épaules et monta dans un train local à destination de Katase-Enoshima.

À l'heure où ils avaient convenu de se retrouver, Sakuta aurait probablement été dans ce train et le parcourait dans une ignorance béate.

Après quelques minutes, l'heure du départ arriva. La cloche retentit, les portes se fermèrent et le train quitta lentement la gare. Il y avait des sièges vides, mais il resta debout.

De sa place près des portières, il jeta un coup d'œil à l'intérieur du wagon. Beaucoup de couples. C'était un jour de rendez-vous important. Ils se rendaient probablement au même endroit que Sakuta. À Enoshima pour admirer la Bougie de Mer ou bien le spectacle de méduses à l'aquarium, peut-être les deux.

Le train s'arrêta à deux stations en chemin, Hon-Kugenuma et Kugenuma Beach. La neige n'interrompit pas le train ; il transporta Sakuta à la gare de Katase-Enoshima en moins de dix minutes. Les portes s'ouvrirent lentement, mais bruyamment, et Sakuta sortit sur le quai, des flocons de neige tourbillonnaient tout autour.

Il se joignit à la foule qui sortait des barrières. Lorsqu'il consulta sa carte de train, il ne lui reste plus que soixante-deux yens. Pas assez pour rentrer chez lui.

Sakuta se dirigea vers les guichets et inséra sa carte d'abonnement. Il sortit ensuite un billet de mille yens de son portefeuille et le mit au débit de la carte.

Il n'avait peut-être pas besoin de s'inquiéter de rentrer chez lui, mais s'il n'avait pas su ce que l'avenir lui réservait, Sakuta aurait certainement ajouté des fonds ici. Comme il n'était pas encore sûr de la direction que prendraient ses émotions, il devait se préparer à toutes les éventualités.

Avec les fonds chargés sur la carte, celle-ci ressortie de la machine. Il la remit dans son portefeuille et se dirigea vers le sud. Vers la plage. Il avait convenu de retrouver Mai à l'extérieur de l'aquarium, qui se trouvait sur la côte.

Le trottoir était saupoudré d'une légère couche de neige. Libéré de toute pensée inutile, mais surveillait sa marche, il se dirigea vers l'aquarium.

Un pas après l'autre, à la même vitesse et avançait comme d'habitude. Il atteignit bientôt la Rue 134, qui longe la côte. Sur sa droite, il aperçut l'aquarium. Il ne lui restait plus qu'à traverser la rue.

Le feu était vert, mais elle se mit à clignoter. Quand il vit cela, une douleur transperça le cœur de Sakuta. Un choc qui pulsait dans tout son corps.

Le cerveau de Sakuta lui criait de passer malgré le feu rouge.

La Rue 134 était une grande autoroute. Une fois que le feu serait rouge, il y avait une longue attente. Des années d'expérience lui avaient appris qu'il valait mieux traverser pendant qu'il en avait l'occasion, même s'il fallait courir pour cela.

— ...

Mais malgré tous ses efforts, ses pieds ne voulaient pas bouger. C'était comme s'ils étaient cousus à la chaussée. Un couple le dépassa à toute allure devant lui, et tout ce qu'il put faire fut de les regarder s'éloigner.

Le feu cessa de clignoter et passa au rouge. Le dernier couple avait réussi à traverser sans encombre. Ils étaient essouffés par cette courte course et en riaient de bon cœur. Il les regarda se diriger vers l'aquarium, s'amusant visiblement.

La file de voitures qui attendaient le feu commença à s'allonger, et il perdit de vue le couple heureux. Sakuta surveilla les feux arrière des voitures qui se dirigèrent vers Shichirigahama. Il scrutait tout signe de dérapage d'une voiture sur la neige. Aucune ne semblait avoir de problème.

Son dos était moite. Il avait supposé que c'était là qu'il risquait le plus de se faire écraser. Les trottoirs bien pavés et suffisamment larges le laissait penser qu'en arrivant sur la côte, il y avait peu de risques qu'une voiture ne glissait sur lui dessus. Il continua à fixer les voitures passer à vive allure, mais il avait beau observer, aucune ne montrait de signes de dérapage.

Peut-être que cela se produirait lorsque le feu changerait à nouveau.

— ... Pfiou.

Il n'avait pas réalisé à quel point il était soulagé jusqu'à ce que le son lui échappât. Mais il n'était pas sûr de savoir pourquoi il était soulagé. Parce qu'il était toujours en vie ? Parce que l'accident n'avait toujours pas eu lieu ? Peut-être les deux... ou peut-être ni l'un ni l'autre.

Encore incertain, Sakuta tourna les yeux vers le feu de signalisation. S'il ne parvenait pas à traverser cette fois-ci, il serait en retard il n'arriverait jamais à l'aquarium avant 18 heures. Il s'agissait le temps qu'il fallait pour que les feux ici qu'il le fît attendre.

Il jeta un coup d'œil vers l'aquarium. Normalement, il y serait déjà. Il était si proche qu'il pourrait l'atteindre en moins de dix secondes s'il courait. Mais s'il s'y rendait, Sakuta n'arriverait jamais à destination. Une voiture déraperait dans la neige et le percuterait.

Il laissa échapper un autre long soupir. Il n'avait toujours pas fait de choix clair, et tenta de contenir sa peur, il inspira profondément.

Ensuite, il reporta son regard à le feu. Il était passé au vert. Il le vit changer à travers le nuage de son souffle. La foule qui attendait sous le ciel glacial se mit en mouvement. Ils passèrent de chaque côté de Sakuta, qui restait immobile sur place.

La foule qui se déplaçait dans l'autre sens le rejoignit, et les deux flux se mêlèrent, se mélangeant. Sakuta n'avait toujours pas bougé.

Ce n'était pas la peur qui le fait hésiter. Ce n'était pas parce que son corps avait choisi de vivre. Du coin de l'œil, il avait vu une lumière à sa gauche, beaucoup plus brillante que le feu tricolore.

À Enoshima.

Elle flottait, là-bas, sur l'eau.

La Bougie de Mer se dressait comme un phare, toute illuminée pour Noël. La vue l'avait tellement distrait qu'il eût oublié de traverser.

Il devait y avoir une tonne de couples rassemblés à sa base.

— C'est si joli, *chuchota-t-il*.

Passer une journée spéciale ensemble. Sakuta se souvint qu'il aurait peut-être été parmi eux.

« *Emmène-moi voir l'illumination d'Enoshima la veille de Noël.* »

C'était la demande de la grande Shôko.

— ...

Et ce souvenir l'avait poussé à rester sur place consciemment sur place.

Il y avait un doute dans son esprit. Il n'était pas sûr de savoir depuis combien de temps il était là, mais maintenant qu'il en était conscient, il grandissait rapidement.

A cette époque, le jour où ils avaient visité le lieu du mariage. Si Shôko ne lui avait pas demandé de se joindre à elle pour un rendez-vous le soir de Noël, que ce serait-il passé ?

Où Sakuta et Mai auraient-ils planifié leur rendez-vous ?

« *Et si on allait voir le spectacle d'illumination à Enoshima ?* »

C'était la suggestion initiale de Mai.

Cependant, parce que c'était le même endroit que Shôko avait proposé, Sakuta avait suggéré l'aquarium à la place. Il avait insisté sur le fait qu'il aimerait les méduses s'il les voyait avec Mai.

— ...

Avec le recul, les pièces du puzzle se mettaient en place. Et cette réalisation accélérerait les battements de son cœur.
Il se posait cette question depuis un moment.

Pourquoi Shôko pouvait-elle sourire ainsi ?

Même quand elle lui avait révélé la vérité.
Même quand il lui avait dit qu'il voulait vivre.
Même ce matin, il se demandait comment elle pouvait être aussi en paix.

Maintenant, tout s'expliquait
Shôko avait déjà fait ce qu'elle devait faire.

Pour sauver Sakuta.

Dans ce simple but, Shôko avait accompli tout ce qu'elle avait prévu de faire.

« Je t'attendrai à la lanterne du dragon à l'entrée du pont de Benten à 18 heures le 24 décembre. »

C'était cela.

Elle avait prétendu qu'elle voulait un dernier souvenir, mais c'était une excuse pour dissimuler sa véritable motivation. C'était peut-être aussi ce qu'elle ressentait vraiment, mais elle l'avait utilisé pour atteindre son objectif ultime : éloigner Sakuta du lieu de l'accident.

C'est pourquoi Shôko lui avait proposé un rendez-vous. Elle avait même précisé l'endroit où ils devaient se retrouver. Même spécifier l'heure.
Si elle faisait cela, elle savait que Sakuta resterait loin de là. Elle était persuadée qu'il choisirait Mai. Elle croyait qu'il la rejetterait.

Même si Sakuta choisissait un avenir où il mourrait, cela n'aurait pas d'importance. Même s'il allait à son rendez-vous avec Mai à l'aquarium, il ne se passerait rien. Parce que l'accident aurait eu lieu ailleurs.

— Mais cela signifie que...

Un frisson lui parcourut les jambes. Comme une vague qui l'envahit. Il atteignit sa tête et laissa ses tympans bourdonner.
Tout cela était pour ce moment.
Quand elle dit...

« *Tout sera terminé d'ici Noël.* »

Ou bien...

« *Si j'avais bien joué mes cartes, tu n'aurais jamais eu à souffrir comme ça.* »

Ou même quand elle avait souri et dit...

« *Vas-y.* »

Il savait maintenant ce qu'elle avait caché.

— Comment...? *souffla-t-il.*

C'était stupéfiant.

Comment pouvait-elle aller aussi loin pour quelqu'un ? Pour Sakuta ?

— Qu'est-ce que tu fais, Shôko ?

Ses pieds quittèrent le sol. Son corps se mit en mouvement sans qu'il ne s'en rende compte. Ses pieds glissèrent sur la neige, mais il s'en moquait. Il courut aussi vite qu'il le put.

Peut-être était-il trop tard.

Peut-être pourrait-il encore y arriver s'il se dépêchait.

Il ne le savait pas, alors il courut aussi vite qu'il le pouvait. Son souffle était blanc. L'air glacial lui brûla le nez et les poumons. Mais il continua à courir. Il pouvait voir Enoshima. Encore assez loin. Shôko l'attendait probablement devant le pont Benten. Il était presque 18h, l'heure à laquelle ils avaient convenu de se rencontrer. Il lui restait peut-être une minute ou deux.

« *Sakuta avait promis de te retrouver pour un rendez-vous, et sur son chemin... une voiture dérapera sur de la glace.* »

Si ce que Shôko avait dit était vrai, son destin serait scellé dans les prochaines minutes.

— Haaah... haaah...

Il se jeta à travers la neige qui tourbillonnait sur le pont Katase. Il pouvait voir le pont Benten de l'autre côté. Mais la rivière Sakai était assez large, et le chemin lui semblait encore long.

Il haletait fort. Il avait failli se heurter à quelqu'un.

— Désolé ! *cria-t-il, mais il continua à courir.*

Il n'avait pas le temps de faire quoi que ce fût d'autre.

Il ne pouvait pas laisser les choses se terminer ainsi.

Ce n'est pas comme ça que cela devait se terminer.

Il en avait assez d'être le seul à être sauvé. Alors, il mit tout son poids dans cette course folle à travers la rivière Sakai.

Le pont de Benten se trouvait de l'autre côté de la route.

En plein jour, il aurait déjà pu distinguer la lanterne du dragon dont elle avait mentionné.

Mais la Rue 134 se trouvait sur son chemin. Il n'y avait pas de signal ici. Il ne pouvait pas traverser.

Il y avait un passage souterrain pour les piétons sous la route. Il se rendit compte qu'il l'avait dépassé en courant.

Il essaya de s'arrêter et de faire demi-tour.

Et un klaxon retentit derrière lui. Il s'approche dans sa direction.

— !

Il se retourna juste à temps pour voir une voiture glisser sur le côté. Une fourgonnette noire.

Il dérapait dans la neige. Il fonça droit sur lui.

— Sakuta ! *cria quelqu'un.*

Il tourna la tête vers la voix et vit Shôko de l'autre côté de la rue.

Ses yeux demandaient : *Pourquoi ?*

Lorsque leurs regards se croisèrent, Sakuta sourit, presque résigné.

Quelque chose de noir lui barra la vue. La fourgonnette glissante s'interposa entre eux.

C'était la fin.

Mais même alors que cette pensée lui traversait l'esprit...

— Sakuta !

Il reconnut cette voix.

Quelque chose de mou le heurta et le propulsait sur le côté.

Puis, il entendit un sourd claquement derrière lui.

Sakuta se retrouva allongé face contre terre sur l'asphalte.

Ses mains étaient froides à cause de la neige. Les éraflures de ses paumes saignaient. La douleur et le froid forcèrent son esprit à se remettre en mouvement.

Il était encore en vie. Il vivait, mais endolori et frigorifié jusqu'aux os.

Que s'était-il passé ?

Comment n'était-il pas mort ?

Son esprit s'emballa.

Il se releva.

Il entendit les halètements des gens autour de lui. Les gens se rapprochaient.

Autour de Sakuta, du camion... et de quelqu'un d'autre.

La fourgonnette noire avait heurté un panneau de signalisation et le renversait.

Ses oreilles enregistrèrent enfin le bruit strident du klaxon.

Quelqu'un se trouvait sur le sol à côté de lui.

Baignée dans la lueur du haut, comme un projecteur éclairant sa scène.

— ...

La bouche de Sakuta s'ouvrit. Mais aucun son n'en sortit.

Là, sur la faible couche de neige... Ce tapis froid et humide, teinté de rouge par le sang.

Du sang de Mai.

**Sakuta se bat contre
le destin, afin
d'éviter le pire
scénario possible.**

**Le 7e tome va-t-il
redonner le sourire
à Mai ?**

***Rascal Does Not Dream
of a Girl in
Her First Love***

BIENTÔT



« Je veux que
tu choisisses
un avenir où
je suis là »

Traduction par des fans pour des fans.

Interdit à la vente.

**Veillez acheter la série une fois licenciée
en France pour soutenir l'auteur.**



LN UNION regroupe des traducteurs
indépendants voulant diffuser leur
travail à plus grande échelle.

J-Garden.fr fait ainsi office de
plateforme de promotion et aide
pour toute la partie graphique.